

LE MIROIR^{DES} MODES



HEMEROTECA
MUNICIPAL
MADRID

VOL. XCIII

DÉCEMBRE 1926

NUMÉRO 6



ABONNEMENT:
FRANCE ET COLONIES 42 FR. PAR AN.
LE NUMÉRO: 3 FR. 50

Édité Mensuellement par

THE BUTTERICK PUBLISHING COMPANY

27 Avenue de l'Opéra

ABONNEMENT:
ÉTRANGER: 53 FR. PAR AN.
LE NUMÉRO: 5 FR.

Copyright, 1926, by
The Butterick Publishing Company in the United States and Great Britain

IMPRIMÉ A NEW YORK, ÉTATS-UNIS

LONDRES PARIS NEW YORK

Entered at Stationers' Hall, London, England
TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE NO. 188667

UNE PLANCHE DE DESSIN DÉCALQUABLE EST DONNÉE AVEC CE NUMÉRO A TITRE DE SUPPLÉMENT GRATUIT



7071

6944

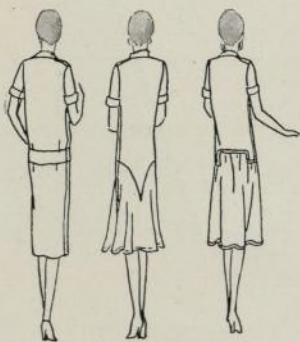
Robe 7036
Broderie 10309

7020

7045

6960

LES LIGNES DE RACCORD FANTAISIE AJOUTENT AU CHIC



7071

6944

7036

7071—Élégante robe en une pièce avec plis insérés de chaque côté devant. Largeur, plis étendus, 1 m. 60. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de buste. Pour 0 m. 91 buste, 2 m. 30 de lainage à carreaux en 1 m. 37.

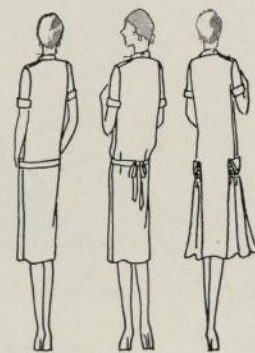
6944—La jupe en forme de cette robe est montée au corsage par une ligne de raccord fantaisie. Largeur du bas 2 m. 65. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91 de buste, 3 m. 30 de moire en 1 m.

7036—10309—Un monogramme brodé orne cette robe. Jupe montée à un long corsage. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91 de buste, il faut 2 m. 95 en 1 m. Largeur du bas 1 m. 60.

7020—Robe simple et originale. Pli de chaque côté, jupe montée devant. Largeur du bas 1 m. 37. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91 buste, il faut 1 m. 95 en 1 m. 37 de large.

7045—Jolie robe en une pièce avec pli inséré devant. Largeur du bas plis étendus 1 m. 70. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91 de buste, il faut 2 m. 15 de gabardine en 1 m. 37.

6960—Une section froncée est insérée de chaque côté de cette robe en une pièce. Largeur du bas 1 m. 60. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91 de buste, 2 m. 85 de crêpe de soie en 1 m.



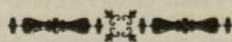
7020

7045

6960

LE MIROIR DES MODES

Magazine Mensuel pour la Femme et la Famille



Décembre 1926



HARMONIE

SOMMAIRE

FRONTISPICE.....	221
EN CETTE DOUCE NUIT: (Conte de Noël.) <i>H. de France</i>	222
LA NOËL IMPRÉVUE: <i>Paul Verley</i>	223
SOUS LE GUI DE NOËL: <i>René de Chypre</i>	224
POINT DE VUE: <i>Alain Pelletier</i>	225
LA GENTILLE NICOLE: <i>H. de Fonseca</i>	226
NOTRE PAGE POUR LES ENFANTS: <i>Hélène Valantin</i>	227
LA VIE FÉMININE: <i>Jean Seauve</i>	228
LES CONSEILS DE TANTE SYLVIE: <i>J. Deheym</i>	229

MODE: VÊTEMENTS EN TOUS GENRE POUR DAMES, JEUNES FILLES, FILLETES, ET GARÇONNETS, BRODERIE, TRA- VAUX FÉMININS, ETC.	231-254
LES FINES RECETTES: <i>Miss Margaret</i>	255
LA BEAUTÉ ET SON HYGIÈNE: <i>L'Hygiéniste</i>	256
CONTE DE NOËL: <i>A Richère</i>	257
IDÉES DE PARISIENNE: <i>Ctesse Régine</i>	261
LES CHEMINÉES DE NOS MAISONS: <i>Gravure</i>	262
PETIT COURRIER DES LECTRICES	263

EN CETTE DOUCE NUIT

(Conte de Noël)

par Henriette de France

*"Les Anges dans la campagne,
"Ont entonné l'hymne des cieux
"Ils font retentir la montagne
"De leurs accents mélodieux."*

LE CANTIQUE de Noël qu'elle avait toujours préféré montait aux lèvres de Madeleine Hasseline, en cette soirée du 24 Décembre.

Dans le recueillement de la campagne silencieuse, auprès du berceau de son petit Jean, la jeune femme se sentait plus proche de la tradition, plus proche de la crèche de Bethléem, qu'elle ne l'était au temps de sa vie mondaine. Combien, au début, il lui avait paru morne et somnolent, ce silence, où la maison tout entière semblait s'assoupir ainsi qu'elle même! . . . Pour qu'elle se fût résignée à devenir la femme d'un simple médecin de campagne, après avoir été une jeune fille brillante, romanesque, il avait fallu l'amertume d'une de ces déceptions qui font croire à un cœur de vingt ans que rien ne fleurira, ne chantera plus en lui.

Pierre Hasseline avait trente ans. Il était honnête et bon, un peu timide. Etudiant pauvre, il avait mené une vie héroïquement laborieuse pour conquérir ses diplômes et venir reprendre dans ce village de Saintonge la clientèle de son père.

Madeleine Préhaubier, si jolie, si gracieuse, lui avait semblé d'abord un trop précieux bibelot pour son modeste foyer. Il n'aurait osé la demander, si des amis communs qui habitaient Bordeaux, ne s'étaient occupés de leur mariage, l'assurant que cette charmante jeune fille, très simple au fond, quitterait sans regret la ville et ses plaisirs. Un autre, plus sceptique, eût soupçonné sous ce détachement la déception sentimentale; Pierre Hasseline n'y vit pour lui-même qu'un bonheur inespéré. En réalité, depuis deux ans qu'elle était sa femme, Madeleine, douce et paisible, lui demeurait moralement aussi close, aussi secrète, que ces jolis albums anciens à serrure ouvragée dont nos bonnes grand-mères gardaient jalousement la minuscule clef dorée.

Cependant, la naissance du petit Jean avait été une joie commune pour les deux époux. Avant même sa venue au monde, Madeleine s'était découvert pour ce petit être des trésors de tendresse. Dès qu'elle le tint dans ses bras, son existence eut un but: chaque jour lui apporta sa part de joie, marquant un de ces menus et charmants progrès qui sont la récompense des jeunes mères attentives; et le père du petit Jean lui inspira plus d'affection.

Ce soir, ils avaient projeté de se rendre ensemble à la messe de minuit, laissant l'enfant sous la garde de Marie-Jeanne la vieille bonne des parents de Pierre demeurée au service du jeune ménage. Mais une heure auparavant, le docteur avait été averti que, dans l'un des hameaux de sa tournée habituelle le dernier-né d'une humble famille de cultivateurs venait d'être atteint du croup. Pas un instant à perdre pour répondre au poignant appel de ces pauvres gens. Et l'auto, tout prêt pour mener Madeleine à la messe de minuit avait emporté le docteur Hasseline vers le hameau éloigné où se mourait un petit enfant de l'âge de son fils.

Madeleine était donc demeurée dans la chambre tiède, auprès du berceau. . . .

La lente et suave mélodie s'éteignit sur ses lèvres . . . car le petit Jean, souriant aux Anges, s'était doucement endormi.

Comme dans l'ancien temps, une grosse bûche craquait au feu, léchée ça et là de flammèches bleuâtres. . . . Les lampes voilées tamisaient la lumière. La neige, qui tombait au dehors, enveloppait la maison d'un frôlement doux et mat . . . tandis que le vent commençait à éparpiller de vagues sonorités de cloches. . . . Madeleine contempla, dans la chapelle blanche du berceau, l'enfant abandonné au sommeil, la ligne d'ombre des cils clos sur ses joues de chérubin, sa petite bouche ronde entr'ouverte. . . . Et la paix qui s'insinuait en elle s'anima d'un élan de joie.

— Mon fils! . . . mon petit! . . . "Heureuse, elle est une heureuse mère! . . .

Soudain, mue par le besoin de s'éprouver elle-même, de confronter avec ce bonheur ses chagrins passés, elle se dirigea à pas silencieux vers le coquet bureau de bois de rose provenant de son ancienne chambre de jeune fille . . .

c'est là que reposent ses reliques sentimentales que jamais encore elle n'a pu revoir sans subir leur mélancolique enchantement. Au fond d'un tiroir elle presse le minuscule bouton d'ivoire qui ouvre un double fond, y prend un léger paquet noué d'un fil de soie. . . . Puis, revenue à sa place dans la chambre tiède, elle dénoue le fil, et, pensive, regarde une à une ces choses qui pour elle ont représenté tant d'illusions et de regrets. . . . Voici la photographie collective, prise un jour de garden-party. . . . Groupes de robes claires, de *smokings*, d'uniformes. . . . Et parmi ceux-ci la fière silhouette du capitaine de Montbreuse, le rayonnement de ses grands yeux sombres. . . . Puis quelques lignes de sa ferme et fine écriture: simples "*Hom-mages respectueux*" accompagnant des cartes postales illustrées; mais Madeleine avait pris soin d'en souligner la valeur par ce vers de la tendre Desbordes-Valmore "*Une chère écriture est un portrait vivant*". . . . Puis encore, un petit tambourin orné de grelots et de rubans . . . d'autres babioles, plus fragiles que des jouets d'enfants. . . . : accessoires de cotillon que tous deux avaient conduit ensemble. Cette petite bourse bleue lui rappelait son rôle de Mathilde dans "*Un Caprice*" d'Alfred de Musset. . . . Guy de Montbreuse était son partenaire. Lui! . . . Toujours lui. . . . Elle le revoyait à ses côtés tout le long de cet hiver enchanteur, un de ceux qui avaient succédé à la grande guerre, et où tous les êtres jeunes se sentaient repris d'un appétit de gaieté, de plaisir. . . . Mais le plaisir ne suffisait pas à Madeleine; c'était de bonheur, d'amour partagé, qu'elle rêvait. Déjà elle aimait le jeune et charmant capitaine que précédait une belle légende de bravoure.

Si empressé auprès d'elle, ne l'aimait-il pas aussi? Elle avait, jusqu'au printemps suivant, vécu de cette illusion. Puis un beau jour de Mai . . . au cours de ce garden-party dont elle conservait l'image, il lui avait demandé la faveur de quelques instant d'entretien. Tremblante, à son bras, idéalement blonde et fine en sa souple tunique blanche, elle s'était enfoncée avec lui dans l'ombre d'une allée de tilleuls.

Il y avait à cet endroit un banc rustique. Il l'y avait fait
(Suite à la page 259)



Allant à la cheminée, elle ploya le genou et sur la bûche de Noël qui achevait de se consumer, elle sacrifia tous ces riens.

LA NOËL IMPRÉVUE

Par Paul Verley

MADemoiselle LISE LORMIER avait quitté fort joyeusement, ce soir de Noël, la grande maison de banque où elle était chef de service depuis un an. Tout le jour, elle avait travaillé dans une allégresse heureuse que versaient à ses vingt ans souriants la rue bourdonnante, les étalages tentants, les promesses de plaisir contenues dans les mille choses jolies et gourmandes qui faisaient le Paris de cette veille de fête. Cette joie intime tomba lorsqu'elle se vit remon- tant l'escalier propre mais si étroit et trop peu éclairé qui la conduisait à ses "appartements particuliers," en l'espèce: une chambre minuscule et un cabinet lilliputien qui servait de cuisine. Elle songea tout à coup que ce n'était pas la peine d'être si contente puisque rien ne lui était arrivé, qu'elle allait se retrouver comme d'habitude toute seule dans son logement sans splendeur et que les joies réelles attendues en ce soir de fête se réduisaient finalement à bien peu de chose. Elle avait eu le choix entre une soirée au théâtre où voulait l'entraîner une camarade gentille mais trop peu sérieuse pour que Lise la suivit sans appréhen- sion, et une veillée chez une autre amie mariée, et qui, af- fairée et cordiale, prétendait mener une vie mondaine en offrant un thé entre deux biberons à son bébé piaillant. Lise avait hésité puis dit: non, en pensant que la mai- tresse de maison ne manquerait pas d'inviter son beau- frère à marier, lequel trouvait Lise charmante sans que la réciprocité fût vraie.

Ces deux occasions de sortir repoussées, restait le séjour au logis, et voilà que ce retour, d'ordinaire si goûté, de- venait maintenant plein d'amertume. Quand on est or- pheline, seule et sage autant que jolie, il faut du courage pour conduire fièrement sa vie et sourire quand même aux heures de tristesse où personne ne vous console. Mlle Lise qui s'y connaissait en vaillance secoua d'un air résolu sa tête blonde à la courte crinière et, lestement, monta chez elle. Elle n'avait plus qu'un étage à grimper lorsqu'au 4^e, derrière une porte, elle s'arrêta. Elle avait entendu tousser: une toux faible de vieille femme lasse. C'était Mme Marcheix une petite rentière, presque riche autrefois avec ses 4.000 frs de revenus, pauvre maintenant, mais si dis- tinguée, si délicate et doucement résignée qu'elle était restée plus grande que son infortune. Elle vivait seule. Aucun parent, jamais, ne la venait voir. Lise, parfois, al- lait passer quelques instants près d'elle. Et voilà que le vague ennui qui s'infiltrait dans le cœur de la jeune fille s'enfuit, chassé par une idée généreuse et charmante. "Bon, se dit-elle, je sais, à présent, où passer mon soir de Noël." Elle frappa, entra, décidée.

—Madame Marcheix, vous êtes seule, ce soir?

—Hélas! Comme toujours, mon enfant, dit-elle en re- levant ses lunettes sur son front d'ivoire strié de fines rides. —Cela vous dérangerait que je vienne faire Noël avec vous?

—Je serais enchantée, ma petite, mais quel sacrifice. . .

—Il n'y a aucun sacrifice, Madame Marcheix, rien que du plaisir. Je suis seule, vous aussi. Je ne veux pas sor- tir. Je vais dîner en deux temps et je redescendrai. J'apporterai un gâteau, un gros, bien fourré, je vais faire une mousse au chocolat, et on boira du vin bouché! Ah! mais, je voudrais bien savoir qui pourrait nous empêcher de nous amuser comme tout le monde, ce soir! Vous met- trez votre beau napperon brodé pour faire distingué.

Elle sortit, légère, vive comme une alouette, ayant, de sa mélancolie, fait des miettes de bonheur.

Or, à cette même minute, exactement, un jeune homme qui venait de sortir de son bureau au ministère, errait, incertain, sur les quais pleins de monde. Il s'appelait René. Thuillier était son nom de famille. Il était depuis quelques mois locataire d'une chambre au 6^e étage de la maison où Mlle Lise et Mme Marcheix habitaient, l'une au 4^e, et l'autre, nous l'avons dit, au 5^e. Il connaissait Mme Marcheix pour l'avoir plusieurs fois saluée dans l'escalier et lui avoir rapporté un petit chat qui s'était égaré jusqu'au 6^e et miaulait désespérément. Il con- naissait beaucoup moins Mlle Lise à qui jamais il n'avait eu occasion de rendre service et qui, du reste, était distante comme une vraie grande dame. Il était timide, détestait le bruit, et n'aimait vraiment que les livres et son violon. Ses collègues, employés du Ministère, avaient manifesté une telle joie bruyante ce soir de Noël qu'il en avait conçu, par réaction, une grande mauvaise humeur. Aller dépen- ser 200 frs dans un restaurant pour manger des huitres, de la viande à la gelée et des truffes lui paraissait une stupidité moutonnière que ne justifiait nullement la qualité du plaisir goûté. On l'appelait "le Misanthrope." La vérité est qu'il était sentimental avec distinction.

Parce qu'il était seul, la joie vulgaire de la rue lui fut désagréable. Maussade, il finit, par esprit de contradic- tion, par décider qu'il rentrerait chez lui, dînerait comme d'habitude et irait se coucher comme d'habitude aussi, à 10 heures. Ce serait une manière de protestation contre les plaisirs sans noblesse qui lui étaient offerts ce soir-là. C'est dans cet état d'esprit qu'il arriva au 4^e étage de son immeuble. La porte de Mme Marcheix était ouverte. La vue de cet intérieur décent et paisible l'attendrit, chan- gea son hostilité pour la foule en désir de bonté pour un

seul, défavorisé du sort. Le poêle lorrain, tout blanc, ronflait. Les rideaux bien repassés gonflaient doucement. Un miroir riait au mur sous une branche de houx. René eut une envie bizarre d'enfant seul, de venir là, un moment, dans cette tiédeur accueillante.

—Madame Marcheix, dit-il brusquement, vous êtes seule, ce soir voulez vous que je vienne faire Noël avec vous?

Comme il avait posé deux questions à la fois, la vieille dame eut une hésitation toute naturelle avant de répondre. Tout le monde en aurait fait autant à sa place. C'est à dire que, négligeant la première des demandes, elle répon- dit à la deuxième: "Monsieur Thuillier, je serai bien con- tente mais quel sacrifice ce sera pour vous!"

A quoi le jeune homme répondit d'un ton si péremptoire que ce lui serait une vraie joie dont il la priait de ne pas le priver, que la brave dame n'eut plus grand chose à ajouter. Ce fut encore le jeune homme qui annonça, presque comme s'il se fût fâché, qu'il apporterait du bourgogne et des gâ- teaux "le strict nécessaire." Après quoi il s'en alla si promptement qu'il eut été bien impossible à la bonne Mme Marcheix de courir après lui pour lui apprendre qu'elle aurait ce soir là une autre invitée. "Mon Dieu, pensa-t- elle, il le verra bien."

Nous ne nous attarderons pas à décrire de quelle façon intelligente et laborieuse fut employé le temps par nos trois personnages, jusqu'à l'heure de la réunion. Neuf heures sonnantes trouvèrent Mme Marcheix ayant fort bon air, ma foi, dans une robe de soie grise à dentelles noires et devisant, auprès d'une table fleurie de houx et de gui, avec un jeune homme dont l'air un peu chagrin avait diminué pour le moins des trois quarts. On mettrait le couvert tout à l'heure, avait dit Mme Marcheix qui avait l'air d'attendre on ne savait quoi.

Ce fut à ce moment qu'un frôlement derrière la porte fit lever la tête aux deux causeurs.

—Madame Marcheix, ouvrez-moi, je vous prie.

—Ah! oui, c'est vrai, fit la bonne dame comme si elle retrouvait subitement sa mémoire absente, une petite amie, Mlle Lise, m'a dit qu'elle viendrait peut-être. Ce doit être elle. Allez donc ouvrir, cher Monsieur.

René Thuillier se précipita et se trouva visage contre visage avec une jeune personne—ce n'était autre que Mlle Lise—qui tenait entre ses mains un plat rempli de mousse au chocolat. Le saisissement de cette jeune fille fut tel que le plat oscilla et qu'un peu de mousse fut répandu sur la manche de René. Confusion, rougeur, balbutiements, excuses, protestations que c'était moins que rien, offres de services pour réparer le mal, noble refus de s'en soucier, conseils de pratique avertie donnés au fond de la

(Suite à la page 260)

Sur le palier du 5^e ils se donnèrent une poignée de main gauche, sans se re- garder. Mais une minute plus tard, Lise, levant les yeux, vit le visage de René qui, penché sur la rampe de l'escalier, la buvait d'un regard admiratif.

SOUS LE GUI DE NOËL

par

René de Chypre

FRANÇOIS, fixez ici cette touffe de gui.— Bien!—Maintenant consolidez cette branche de houx. . . Parfait!—Passez-moi ce ruban, je vous prie! . . . Juchée sur une petite échelle, une très-jeune fille, toute mignonne, s'emploie à décorer le salon de sa marraine; très affairée, elle est aidée dans sa jolie besogne par le jardinier avec lequel elle est allée, la veille, cueillir à la forêt prochaine, une pleine voiture de gui et de houx.

Dans l'appartement des Girardon, c'est une débauche de verdure perlée de blanc et de rouge, dont la vue réjouit le cœur autant que les yeux. Des guirlandes courent le long des rideaux et des portières, une superbe touffe de gui se suspend au plafonnier. . . Il ne reste plus qu'à parer vases et jardinières. . .

—François, je vous remercie, vous êtes libre à présent; mais n'oubliez pas de venir ce soir car votre part du gâteau de Noël sera réservée. . . Et vraiment vous l'aurez bien méritée.

Demeurée seule, Maggy mit la dernière main aux préparatifs de fête. Avec des gestes précis et gracieux, elle mariait le pâle gui au sombre houx. . . Dans ses souples cheveux châtain, des perles blanches et des baies de corail s'étaient accrochées comme pour la rendre plus charmante encore: dans l'ardeur du travail, la jeune fille n'y prenait pas garde. Toute petite, fluette, à dix-sept ans, Marguerite, dite Maggy, semblait presque une enfant; pourtant son beau regard profond révélait parfois une maturité au-dessus de son âge. A la vérité, sous des dehors espiègles, elle cachait un cœur excellent, une intelligence sérieuse et vive. Et cela, Madame Girardon, le savait.

Maggy avait deux ans quand elle perdit sa mère;—et son père, capitaine pendant la grande guerre, fut tué à Verdun. Sa jeune tante et marraine, Madeleine Girardon, n'hésita pas à la recueillir, alors que le parrain, Olivier Girardon, était aux armées. De cette bonne action, Madeleine se félicitait chaque jour; n'ayant pas d'enfant, elle aimait Maggy comme sa propre fille,—cette Maggy légère et enjouée comme un oiseau qui égayait la maison! . . . Non pas que l'enfant ait oublié son père; mais on lui avait dit qu'il vivait toujours, dans un autre monde et elle croyait sentir son invisible présence. Elle vivait donc heureuse entre son parrain et sa marraine. . .

—Vraiment, ce décor est ravissant! Interrompant un joyeux refrain, Maggy embrassa d'un coup d'œil la pièce fleurie et se déclara satisfaite de son œuvre. Un rayon de soleil vint lui sourire: elle s'approcha de la grande baie; au dehors, c'était la plus belle matinée de Noël qui se pût voir: un peu de neige sur la terre et un ciel tout bleu!

Pour sortir du salon, Maggy passa sous le plafonnier enguirlandé. . . Elle n'ignorait pas, la petite rusée, que la coutume anglaise permet à un jeune homme d'embrasser la jeune fille qui passe sous le gui. . . Ce soir, Louis Duriel userait-il de ce privilège vis-à-vis de celle qui était presque sa fiancée? . . . Elle sourit de bonheur. . . Mais bientôt, elle s'immobilisa, un pli au front entre ses sourcils volontaires, toute sa gaieté envolée.

—Ai-je le droit d'être heureuse quand Marraine souffre? murmura-t-elle.

En effet, Maggy avait surpris le douloureux secret de sa tante. Trois mois plus tôt, au cours d'une réception chez des amis, le jeune fille, dissimulée par un paravent entendit involontairement une conversation entre deux invités.

—On ne voit plus Girardon! Que devient-il? Le savez-vous, mon cher?

—Ma foi, on dit qu'il est très occupé de spéculations; . . . en tous cas il néglige ses ateliers, et cela saute aux yeux qu'il délaisse complètement sa femme, pourtant si séduisante!

—Girardon est ainsi depuis son retour de la guerre!

—Oui, il imite en cela la plupart des jeunes! . . . mais c'est égal, on ne se serait pas attendu à voir un garçon

de cette valeur suivre la voie commune: rappelez-vous, avant la guerre, quel délicieux ménage formaient les Girardon. . .

—On les enviait. . . Mais il me semble avoir vu Girardon fleurer avec Madame Duras.

—Oh! avec qui ne fleurette pas cette grande amazone qui n'est qu'une audacieuse coquette! Peut-être n'est-ce pas grave. . .

Les interlocuteurs s'éloignèrent et Maggy, sortant de sa cachette, s'enfuit, bouleversée. . . Elle n'eut pas à simuler une migraine pour rentrer au logis: réellement malade, dans la solitude de sa chambre, alors que Madeleine la crut endormie, elle se mit à réfléchir très profondément.

Brusquement, elle comprit la cause de cette tristesse que sa marraine s'efforçait en vain de dominer et à laquelle elle se reprochait de ne pas avoir fait assez attention. . .

Mais fallait-il vraiment accuser Parrain d'indifférence? Fallait-il attacher foi à des bavardages?

Froidement, Maggy, dut reconnaître que son oncle paraissait à peine à la maison; . . . sans doute était-il absorbé par les affaires, mais pourquoi parlait-il si peu? pourquoi avait-il toujours l'air distrait, absent? pourquoi surtout ses yeux restaient-ils si froids quand ils se posaient sur sa femme? . . . Cette marraine si bonne qui lui

avait rendu un foyer, à elle Maggy, qui lui avait fait la vie si douce, n'était donc pas heureuse? Et ce parrain si paternel à l'orpheline n'était donc pas un bon mari? Non, cela ne devait être que la conséquence d'un malentendu! Et la jeune fille se promit d'intervenir s'il était en son pouvoir.

Courageuse, elle maîtrisa le malaise nerveux qui l'avait terrassée. . . Et d'abord elle commença par se montrer plus aimante envers sa marraine, plus attentive envers son parrain. Elle s'engénia, à force de gentillesse, à retenir ce dernier à la maison. Elle demanda hardiment à l'accompagner dans ses courses et quelquefois il l'emmena: Maggy en profita pour lui vanter les mérites de Marraine, babillant comme une enfant gâtée, et adroitement comme une vraie petite diplomate fit allusion à l'isolement de la jeune femme.

—Ta marraine n'est pas seule puisque tu es auprès d'elle.

—Mais elle ne m'aura pas toujours!

—Voyez-vous cela! Tu veux donc nous quitter?

—Pas tout de suite! . . . Quoique je croie bien que l'on viendra prochainement vous demander la main de votre petite Maggy. . .

—Et qui songe à épouser une gamine telle que toi?

—M. Louis Duriel, le jeune ingénieur que Maître Roger nous a présenté, . . . et qui voudrait tant vous connaître!

D'autre part, Maggy aidait sa marraine à sa toilette; elle la poussait à se faire belle, drapait une dentelle à son corsage, lui ajoutait un bijou, une fleur, tous cela en ayant l'air de s'amuser. Puis se tournant vers le parrain, elle s'écriait:

—Oh! Parrain, regardez comme Marraine est jolie!

Olivier Girardon contemplait sa femme comme s'il venait de découvrir son charme. Et un jour il lui fit un compliment, ce qui ne lui était pas arrivé depuis bien longtemps. . .

Encouragée, la gentille enfant persévéra avec tact dans son plan de campagne et l'espoir entra dans son cœur car insensiblement Olivier devint moins froid, moins distant envers Madeleine. Sous prétexte d'étudier Louis Duriel qui prétendait à la main de Maggy, il reparut à son foyer, il accompagna sa femme et sa nièce dans leurs sorties. . . Madeleine, surprise du changement d'attitude de son mari, reprenait goût à la vie. Le sourire reflue sur ses lèvres, une flamme se ralluma dans ses yeux. . .

—Petite Marraine, disait Maggy, tu rajeunis de jour en jour! . . .

Ce matin de Noël, la jeune fille se demande si son parrain viendra ce soir. . . Depuis quinze jours, il voyage, non plus attiré par les spéculations de la Bourse, mais pour l'organisation de ses ateliers de mécanique dont il veut intensifier le rendement, se reprochant de s'en être un peu désintéressé, ainsi qu'il l'expose à sa femme en de longues lettres. . . Oui, en de longues lettres! car Olivier écrit tous les deux jours à Madeleine et il faut croire qu'elles sont affectueuses, ces lettres, puisque marraine en les lisant à l'air si heureux, si ému! . . . Et comme elle aime à y répondre! . . .

Maggy écrit, elle aussi, à son parrain. . . Elle lui a célébré d'avance les délices de la soirée de Noël; mais elle a ajouté que ni sa tante ni elle ne pourraient se réjouir s'il n'était pas de la fête. . . Parrain n'a pas répondu! . . .

Maggy s'aperçoit que l'heure du déjeuner approche; elle secoue sa tête bouclée, reprend sa chanson et court dans sa chambre pour s'apprêter.

La voix de cloches monte dans la nuit étoilée. . . Dans chaque maison, riche ou pauvre, brille de la lumière. Les petits enfants ont glissé dans la cheminée souliers ou sabots. . . Les familles se réunissent en attendant le réveillon.

Mais nulle demeure n'est plus chaudement accueillante que celle des Girardon.

(Suite à la page 258)



"Ma foi, on dit qu'il est très occupé de spéculations. En tous cas, il néglige ses ateliers et il délaisse sa femme cependant si séduisante."

Ayuntamiento de Madrid

POINT DE VUE

par

Alain Pelletier

Madame Millery à Mademoiselle Jacquet.

"M A BONNE Hortense, il faut bien que vous soyez ma vieille amie de toujours pour que je vienne vous raconter par quelle série de tourments nous venons de passer. Avec une autre que vous, je mourrais de dépit et la honte m'empêcherait de vous avouer comment nous avons été traités d'abominable manière par des gens qui nous avaient donné tous les droits de compter sur eux. Ah! que vous êtes heureuse de ne point vous être mariée, de n'avoir pas connu le souci d'élever des enfants et d'établir des filles! Laurette? Allez-vous dire. Eh! bien, non, Laurette ne se marie pas, Laurette nous reste sur les bras, et tous nos espoirs tombent.

"Ma chère amie, si jamais un oncle d'Amérique vous revient après trente ans d'absence et de silence, inquiétez-vous, avant de le recevoir comme un dieu, de savoir si ses biens réels répondent aux rêves de votre imagination, et quand il promet des cadeaux à vos enfants, tâchez le terrain pour savoir s'il s'agit de pennies ou de dollars, sans cela vous vous exposez à un terrible réveil! Songez quels avaient été nos espoirs quand l'oncle Antony nous arriva, à vrai dire cordial et gentiment généreux. Nous l'avons gâté, choyé, comblé. Tout le monde nous l'enviait, tout le monde nous jalousait. Les frais que nous avons faits pour le recevoir! "Il brasse les millions à la pelle, disait-on, Laurette est la seule enfant de la famille, sa seule héritière. Tout ira à elle. Il va lui faire une dot royale!" J'ai exigé qu'elle laissât ses études de médecine. Elle y tenait, la petite sotte. Autre complication: le jeune Anglade, le fils de nos anciens voisins de Quiberon, nous l'avait demandée en mariage, ou plutôt, sans déclaration officielle, les choses étaient à demi-entendues. Avant la venue de l'oncle Antony, nous étions, ma foi, presque décidés. Laurette y tenait: depuis des années, ils passaient leurs vacances ensemble, ces enfants. Mais avec le changement de fortune qui allait venir, tout changeait. Pensez! Un petit lieutenant de rien du tout! On a fait comprendre à Michel Anglade qu'il manquerait de tact en se posant désormais en prétendant. Oh! il a très bien compris. . . .

Tout de suite, il s'est retiré. Il paraît qu'il est au Sénégal. On est brouillé avec ses parents. Laurette a pleuré. On l'a consolée comme on a pu en lui faisant valoir l'oncle, la dot. Ce n'était pas commode: elle faisait la désintéressée superbe! Mais nous avions bien, n'est-ce pas, le droit d'être prévoyants pour elle? D'autant plus que les prétendants, maintenant, se levaient par douzaines! Les Suchaux au premier rang. Les Suchaux! Ah! quelle engeance! Parlez-moi de gens intéressés, et cupides, et faux! A les entendre, ils ne demandaient pas un radis. Le fils se serait presque mis en colère quand on parlait de dot. Ce Gustave, quelle fourberie! Et nous nous y laissons prendre! Nous trouvions cela très digne. Mon mari, surtout, car moi, je me méfiais un peu. Mais l'oncle Antony était là. Il ne disait rien à parler franc. Il ne s'est jamais avancé, il n'a jamais rien promis. Il nous regardait seulement d'un petit air goguenard comme pour nous dire: "Allez, allez toujours. Moi, je m'en lave les mains!" Sans compter que Laurette n'en voulait pas de M. Suchaux fils! Lui, faisait semblant de ne rien voir: il y avait l'appât de la dot, vous comprenez. Enfin, chacun restait sur ses positions, à se surveiller. Et puis, voilà le coup de tonnerre qui jette tout le monde par terre: l'oncle Antony (il a bien fallu, enfin de compte, lui poser nettement la question) ne pouvait rien donner à Laurette parce qu'il n'avait rien! Ses gains avaient été infimes et en partie perdus, sa fortune était dérisoire. Ce n'était pas un Oncle d'Amérique riche, c'était un pauvre homme comme le premier venu, qui avait quelques milliers de francs de rente et c'était tout!

Pour nous c'était terrible! Je m'en suis mise au lit le soir même, malade de chagrin. Laurette ne semblait pas dépitée du tout, mon mari prenait de grands airs indifférents, l'oncle Antony faisait l'innocent. Et les Suchaux! Ah! ma chère, les Suchaux! Ils nous ont presque traités de menteurs, s'il vous plaît! Ils ont pris des airs hautains et blessés, nous ont regardés de haut, et sans même chercher un biais honorable, se sont retirés. Ah! quels gens de basse extraction, et quel coureur de dot que leur fils! Dire que j'ai failli lui donner ma fille! Et maintenant que nous avons froissé à mort les Anglade, reviendront-ils? Un mariage manqué, c'est bien de l'ennui pour une famille. Tout ça parce qu'un oncle, revenu d'Amérique, se fait passer pour riche et ne l'est pas. Personne ne m'empêchera de dire qu'il a manqué de conscience. Il aurait dû nous détromper, voilà, nous avertir, tout au moins. Il paraît qu'il va passer l'hiver dans un petit village des Pyrénées, tout seul. S'il veut! Et qu'il ne remette plus

s'embarrasser, lui qui n'a qu'à choisir, d'une femme qui n'a rien de rien, ni actuellement, ni plus tard! Cet oncle d'Amérique dont on faisait tant de cas, qu'on nous jetait à la figure, dont tout le monde parlait, ce richissime cousu d'or qui devait faire à sa nièce une dot royale, n'a pas de quoi lui donner un cadeau décent! Il est moins que riche, c'est presque un besogneux et il n'y a rien à espérer de lui. Vous voyez quel marché de dupes nous avons failli conclure! Un véritable guet-apens! J'en ai la chair de poule. Mon Gustave! Un jeune homme si distingué, si élégant, qui peut faire un si beau mariage! Il n'aurait même pas pu s'acheter une étude de notaire convenable! Heureusement qu'il m'a écouté et n'a pas pris tout à fait figure de fiancé. Mais il était temps! Je veillerai désormais. Car je l'ai dit et le maintiens, je passe sur tout excepté sur la dot. Ce n'est pas à notre époque qu'on fait du sentiment. Gustave a eu un peu de mauvaise humeur, il tenait assez à la petite, mais je l'ai persuadé qu'il en trouvera dix pour une et je l'envoie à Biarritz se distraire. Quand vous viendrez je vous raconterai ces choses en détail. Pour l'instant, qu'il vous suffise de m'applaudir de ma diplomatie.

Votre cousine, Solange Suchaux."

Gustave Suchaux à Henri Meunier

Mon cher vieux, remets ton habit et ta cravate blanche dans leur carton, dépose le sourire que tu arborais déjà et garde pour une meilleure occasion tes compliments tout prêts: je ne me marie plus. C'est ainsi. Je te dis tout de suite que je le regrette, mais vraiment, il eût été fou et ridicule de s'obstiner et de jouer au paladin devant l'escarcelle vide. Cette petite Laure Millery est délicieuse, évidemment, mais quel charme résiste à cette révélation: elle n'a pas le sou! On comptait sur un vieil oncle d'Amérique. Il se dérobe. Mlle Millery n'aura que ce que lui donnent ses parents, c'est à dire une bien maigre bourse. Tout le contraire de ce qu'il me faut. Décemment, je ne pouvais poursuivre ce projet. J'ai laissé ma mère opérer en douceur un recul digne. C'est fait. Si les Millery ont été vexés, ils ont su garder les dehors: ils ont du savoir-vivre, ce qui facilite les opérations de ce genre. Je chercherai ailleurs. En attendant, Je vais un peu m'amuser à Biarritz. Viens m'y rejoindre. Gustave."

Michel Anglade à Jean Sers

Mon cher ami, Je suis fou de bonheur. Ma joie tient du délire et j'ai envie de la crier à tous, comme un insensé. C'est toi qui, le premier, va recevoir la triomphante nouvelle. Lis bien: Laurette ne se marie plus avec Gustave Suchaux! Laurette n'aura pas la dot mirobolante de l'oncle Antony, Laurette n'est plus la riche héritière convoitée, inaccessible à un pauvre officier sans fortune, elle redevient ma petite camarade chérie, et de nouveau l'espoir

m'est permis. Ah! toi qui a su mon désespoir et mon affreux chagrin que ni la distance, ni le temps n'apaisent, et ce que j'ai éprouvé de rancune furieuse, de douleur sans nom quand, me sachant aimé, j'ai dû me retirer, tu peux comprendre ce que contient de bonheur divin cette nouvelle: Laure n'a rien! Laure me reste! Je puis l'aimer! "Ton Michel."

Laure Millery à Suzanne Lestang

Chérie, je t'écris, avec, comme sous-main, mon gros cahier de physiologie que j'ai retiré du sommet de la bibliothèque où maman m'avait forcée de le reléguer comme un réprouvé. Un à un, mes livres, mes chers livres réapparaissent sur ma table, et une à une, mes pensées reprennent le chemin un moment défendu, le chemin du Sénégal ou quelqu'un de bien cher va être bien heureux. . . .

(Suite à la page 259)



Gustave a failli épouser une sans le sou.

les pieds chez moi, je saurai lui faire comprendre qu'il n'y a pas de place pour lui! Et mon époux n'a pas fini d'en entendre sur le choix des parents qu'il introduit chez nous. Je veux que la leçon profite. Je n'ose plus sortir. Gilles grille des cigarettes pour éviter de parler. Laurette a repris ses livres, je me traîne de mon lit à mon fauteuil où je ressasse mes ennuis! Ah! quelle triste période! Ma bonne amie, plaignez-moi, conseillez-moi, votre bien désolée: Pauline Millery."

Madame Suchaux à Madame Bonnard

"Ma chère cousine. Comme vous aviez raison de nous dire de ne pas trop nous avancer avec les Millery, et d'être bien prudents! Que ne l'avons-nous été davantage! Heureusement, nous nous retirons avec les honneurs de la guerre et ce sont eux qui ont le rôle le moins enviable. Imaginez-vous que Gustave a failli épouser une sans le sou,

Ayuntamiento de Madrid

LA GENTILLE NICOLE

par

H. de Fonseca

AINSI, Nicole, vous êtes bien résolue d'accepter l'invitation de votre tante de Séguin et de vous rendre à Biarritz.

—Oui voyez-vous, Louis, je suis ravie d'aller passer quelque temps au bord de la mer, de faire partie, pendant quelques semaines, d'une société mondaine, élégante, et pleine d'entrain. Ici, vous l'avouerez, notre manière de vivre est bien monotone.

—Je ne le nie pas, notre existence s'écoule uniforme, remplie par des occupations sérieuses. . . Celles-ci ne sont pas, cependant, sans offrir quelque intérêt. Dites-moi, Nicole, si, un jour, vous veniez à apprécier les avantages de notre pays, pourrais-je vous adresser une demande? Vous plairait-il de devenir la châtelaine de la Roseraie?

—Ce projet vous conviendrait-il?

—Louis, je vous suis reconnaissante de penser ainsi à moi. . . C'est gentil de votre part, mais n'exigez pas que je vous donne pour le présent aucune réponse. . . Je désire jouir d'un peu de liberté.

—Nicole, reprit Louis de Cazeneuve avec élan, soyez bien persuadée que, si vous consentiez à devenir ma femme, je n'aurais pas d'autre but dans ma vie, que celui de vous rendre parfaitement heureuse!

La jeune fille garda le silence et demeura froide. Il sembla à Louis qu'une main glacée se posait sur son cœur.

—Eh bien, Nicole, ne croyez pas que j'ai l'intention de vous importuner davantage par des avances qui vous déplaisent. . . A l'avenir je ne vous ennuierai pas par des assiduités.

Nicole de Madras était l'aînée d'une famille de quatre enfants. Elle était adorée de ses parents et très adulée dans sa famille. Jolie, son visage jouissait de la fraîcheur de ses dix-huit ans. . . Elle avait de beaux cheveux blonds, soyeux, des yeux bleus, doux et expressifs, une bouche riieuse, ornée de dents blanches bien rangées. . . On la jugeait agréable, charmante, mais sa personne manquait un peu de finesse de distinction. Le père et la mère de Nicole habitaient une gentille demeure, nommée les "Muguets," dans le village de Gétonce, près d'Oloron. Leur plus proche voisin se trouvait être Louis de Cazeneuve. . . Celui-ci avait perdu ses parents récemment. Bon, dévoué intelligent, franc et simple dans ses manières, le jeune homme réalisait le type du gentilhomme campagnard. Il ne possédait pas l'allure élégante, la conversation, vive et brillante, de l'homme du monde.

Agronome distingué il gérait bien ses terres et savait les faire produire.

Depuis longtemps le jeune homme aimait Nicole, qu'il avait vu grandir. Il savait que les de Madras verraient avec bonheur son union avec leur fille. . . Seulement. . . Nicole ne répondait nullement aux avances de Louis.

Le jour, dont nous venons de parler, celui-ci jugea à propos de changer sa ligne de conduite.

Nicole est partie. Depuis trois semaines Nicole habite chez sa tante Mme de Séguin. Elle a été fort bien accueillie chez ses parentes et elle est enchantée de jouir de la société de ses cousines, toutes les deux très répandues dans la société de Biarritz et même dans celle de Bayonne.

L'aînée des demoiselles de Séguin est une belle personne, fiancée depuis quelques mois à un jeune homme qui occupe dans les colonies une position très lucrative. . .

Nicole est entraînée dans un tourbillon de fêtes, de divertissements de tous genres. La saison bat son plein à Biarritz au mois de Septembre. . . Bais, excursions dans les environs, parties animées de tennis, se succèdent sans interruption. . .

Nicole est enivrée par ces plaisirs qu'elle ne connaissait pas dans son pays, éloigné de tout centre, près d'Oloron. Combien les soirées, auxquelles elle a assisté l'an passé, lui paraissent à présent ternes, comparées à celles qui se donnent dans la délicieuse station de Bains de mer! . . . Cependant, elle l'avoue, souvent dans son pays, entourée de connaissances, bonnes et sympathiques, elle s'est souvent bien divertie. . .

Les environs de Biarritz, pittoresques, très variés, sont pleins d'agrément. Vues de mer, vues de la campagne, vues des bords de la Nive. . . Nicole ne saurait décider quelle promenade a obtenu ses préférences. . . à Camob, à la Grotte d'Amour, à la Négresse. . . Mais c'est surtout le bal du Casino qui a enchanté la jeune fille. Jeanne l'a présentée à ses divers danseurs. . . Un brillant officier s'est, en particulier, montré très assidu auprès de Nicole. . . Décidément, le Comte de Limagne, du régiment de dragons, à Fontainebleau, est séduit par le charme naïf tout primesautier de la petite provinciale.

A partir de cette soirée le capitaine devient l'hôte assidu du salon de Mme de Séguin, et, dans chaque réunion. . .

Les cousines de Nicole prennent plaisir à la taquiner.

—Décidément, Nicole, s'écrie Jeanne un beau matin, M. de Limagne ne songe plus qu'à vous! . . . Avant votre arrivée il faisait la cour aux petites de Malouin. Aujourd'hui, elles sont abandonnées. Hier, sous l'effet de leur déception, elles étaient toute pâles. . . Que de jalousie votre conquête va susciter!

—Etes-vous bien certaine, Jeanne, que je lui plaise?

—Mais oui, je m'attends que sous peu vous recevrez une demande en mariage. . .

Nicole sourit gaiement et ne répond rien. . . Mais dans son for intérieur, que de superbes châteaux en Espagne, elle édifie. . . Si elle épouse le Capitaine de Limagne, quel superbe avenir sera le sien, jamais elle n'aurait osé aspirer à la réalisation d'un pareil rêve! . . . Elle posséderait la fortune, habiterait une résidence ravissante, près de Paris. . . Son mari, brillant, élégant, appartenant à une société riche et aristocratique, la lancerait dans un monde où elle participerait à des fêtes dignes d'envie. . . Certes, elle ne regretterait pas sa province! . . .

Le jour tombe. Les vagues dorées par les derniers rayons du soleil, se brisent sur la jetée; leur fracas interromp seulement le silence de ce radieux soir d'été.

Jeanne, assise devant le piano, fredonne gaiement diverses parties d'une opérette à la mode. Elle ne se doute nullement que Nicole, absorbée dans ses propres pensées, se trouve cachée derrière le rideau qui encadre la croisée.

Soudain, la porte s'ouvre, et un domestique annonce: le Capitaine de Limagne! . . .

—Ma mère et Andrée sont absentes, s'écrie la jeune fille, elles regretteront de manquer votre visite.

—C'est dommage que je ne les rencontre pas!

—Peut-être ma petite cousine Nicole est-elle dans sa chambre, voulez-vous que j'aille l'avertir? . . .

—C'est inutile. Je la rencontrerai ce soir sur la plage, n'est-ce pas? A présent, j'aurai le plaisir, Mademoiselle, de converser quelques moments avec vous.

—C'est un avantage dont j'ai joui bien rarement ces derniers temps, remarqua Jeanne avec un sourire. Depuis la venue de Nicole, vous semblez Capitaine, avoir été absorbé par la chère enfant.

—C'est vrai. . . Un flirt avec elle m'a amusé énormément. . . Elle est gentille, mais combien naïve. . .

—Avouez Capitaine qu'elle vous a séduit. A quand la demande en mariage?

La demande en mariage! . . . Que voulez-vous dire,



Mademoiselle? . . . Avez-vous jamais pu croire que j'épouserai votre cousine?

—Alors nous nous sommes trompés. . .

—Certainement. . . Jamais dans mon esprit je n'avais conçu pareil projet. . . L'on peut jouir de la société de Mlle de Madras, elle est une gentille petite créature, assez originale comme elle a été élevée dans une solitude et dans une complète ignorance du monde. Quand je me marierai je me vois dans la nécessité d'épouser une jeune fille riche, qui m'apporte une dot suffisante pour tenir mon rang dans un régiment très en vue, et qui ait les talents requis pour bien tenir un salon.

—La pauvre enfant va être bien déçue. . .

—Vraiment. . . Je le regrette beaucoup. . . Mais, je vous l'avouerais, Mademoiselle, votre cousine ne saurait me captiver. . . Heureusement, bientôt elle m'oubliera soyez-en persuadée. Dans deux jours, je pars, rejoindre mon régiment, elle n'entendra plus parler de moi. . .

—Vous nous faites donc aujourd'hui votre visite d'adieu!

—Oui, Mademoiselle, je tenais à remercier Mme de Séguin des heures délicieuses qu'elle m'a fait passer dans son salon. Vous consentirez, n'est-ce pas, d'être mon interprète auprès de Mme votre Mère! . . .

Pauvre Nicole! Quel profond désappointement fût le sien! . . . Le lendemain une fièvre violente la saisit. Elle dut demeurer couchée dans sa chambre.

Mes enfants fit Mme de Séguin à ses filles vous avez entraîné Nicole dans un tourbillon mondain auquel elle n'est pas habituée et la fatigue l'a rendue malade.

Madame de Madras avertie de l'état de sa fille, sa hâte d'arriver à Biarritz, et, dès que Nicole fut suffisamment rétablie, sa mère la ramena à Géronce. . . Une voiture attendait les deux dames à la gare.

—C'est le coup de Louis de Cazeneuve. Te sachant souffrant il a tenu à nous rendre service! . . .

—Seule, dans sa petite chambre, Nicole pleura. Ses beaux rêves s'étaient effondrés, mais combien elle appréciait à présent les douceurs de son home! . . .

L'affectueuse tendresse de son père, de sa mère, de son frère et de sa sœur, rendait du courage à son pauvre cœur meurtri que des illusions avaient trompé. . .

Le lendemain, au salon, Nicole remarqua des roses splendides, les dernières de la saison.

—Les belles fleurs, Maman, s'écria-t-elle; je les reconnais, elles sont de la Roseraie. . . Mais est-ce que Louis ne vient plus nous voir?

—Tu le sais, Nicole, Louis est discret, il a appris que tu étais faible et souffrante, et il craignait de te fatiguer!

—Oh! maman dites-lui, que pour moi, il ne change rien à ses habitudes et qu'il vous visite comme par le passé!

Nicole resta assez ébranlée pendant tout l'hiver. Néanmoins, elle se rendit à quelques réunions et revit plusieurs fois Louis de Cazeneuve.

Celui-ci ne recherchait pas la jeune fille. Quand il la rencontrait il se montrait aimable, mais évitait les rapports intimes qui existaient entre eux dans le passé. . . Nicole, intérieurement, établissait un parallèle entre le Capitaine de Limagne et Louis de Cazeneuve. Le premier, élégant séduisant homme du monde, avait au fond une nature fausse égoïste. Peu lui importait de faire souffrir autrui, pourvu qu'il put se livrer au gré de ses plaisirs, contenter ses caprices. . . Le second, moins brillant, plus sérieux et plus simple, était un homme de devoir, ne songeant qu'à faire du bien, à rendre service autour de lui. . . Il était franc, foncièrement bon et vrai. . .

Combien le caractère de ce dernier le rendait le plus attachant, le plus sympathique. . .

Une matinée de printemps, le soleil envoyait de gais et chauds rayons dans le petit salon de Mme de Madras. Le feu était encore allumé et Nicole se chauffait, assise auprès de la cheminée.

Louis de Cazeneuve entra dans la pièce, il venait pour entretenir Mme de Madras d'un travail que réclamaient les vignes. . . Ne voyant que Nicole il s'approcha.

—Vous êtes bien rétablie à présent, Nicole, dit-il d'un ton révélant un vrai intérêt.

—Oh! oui, je me porte à merveille. . . Mais, Louis, pourquoi me regardez-vous ainsi? . . .

—Vous ne le comprenez pas, chère petite amie. . . c'est. . . parce que je vous aime. . . Répondez-moi franchement. . . à présent partagez-vous mes sentiments, puis-je espérer? . . .

—Oui, Louis. . . Mes idées ont changé depuis mon voyage à Biarritz. . . J'ai appris à vous connaître. . . à vous estimer. . . et à vous aimer.

Louis saisit sa petite main et la serra avec effusion.

—Alors, mes chers projets vont se réaliser, Dieu soit béni! . . . Et la Roseraie possédera une jeune et gentille maîtresse, ajouta-t-il d'une voix douce et tendre.

—Nous serons très heureux! . . . murmura Nicole.

Les deux jeunes gens gardèrent un moment le silence. . . Ils étaient trop émus pour parler. . .

Quelques semaines plus tard un mariage se célébrait dans la petite église de Géronce. Le village était en fête et une joie profonde se lisait sur tous les visages! . . .

NOTRE PAGE POUR LES ENFANTS

TINTIBULE ET MARTHON LA SORCIÈRE

Par Hélène Valantin

CETTE nuit là, Tintibule dormait. Ça lui arrive comme à tout le monde et c'était ce qu'il pouvait faire de mieux car il faisait un temps à ne pas mettre le bout du nez dehors, fut-on génie, nain ou sorcier.

Dans le creux de son rocher, sur un lit épais de mousse et de fougère, Tintibule avait chaud. Mais, dans la forêt, ah! mes enfants! tous les démons s'étaient donnés rendez-vous. Le vent sifflait, rugissait, mugissait, poussant devant lui tantôt des rafales de neige, tantôt des rafales de pluie. Ce n'était pas la belle neige douce, blanche et légère comme un duvet qui tombe au cœur de l'hiver, c'était une de ces neiges rageuses que le ciel nous jette à poignées quand il sent que le printemps va venir et que le soleil va lui faire fondre sa provision de glaçons.

Tintibule se moquait de ce qui se passait dehors car il dormait d'un sommeil profond traversé de rêves délicieux. Mais, tandis qu'en songe, il se promenait sur un beau lac porté par un pétale de rose, quelque chose d'étrange lui chatouilla le visage. Tout en dormant, il passa la main sur sa joue du geste que l'on fait pour chasser une mouche et sa main rencontra quelque chose de doux dont il se saisit.

Aussitôt un *Fut! Fut!* terrible lui éclata sous le nez et des griffes solides lui labourèrent la main. Du coup, Tintibule s'éveilla, fort en colère. Il se préparait à frotter deux vers luisants l'un contre l'autre pour faire de la lumière et pour découvrir son ennemi, mais il n'eut pas à s'en donner la peine. L'ennemi lui-même se chargeait d'éclairer la chambre car ses yeux brillaient comme des phares, et Tintibule aperçut devant lui un superbe chat gris et tigré avec une bonne grosse tête encadrée d'une large collerette de poils.

Quand le chat vit bondir Tintibule hors du lit, il eut sans doute très peur, car il dressa la queue, courba son échine en dos d'âne et hérissa ses poils comme un porc-épic.

Mais notre ami n'allait pas s'épouvanter pour si peu. En dépit de sa main qui le faisait souffrir, il se sentit, sans trop savoir pourquoi, de la sympathie pour son agresseur qui, sans doute, eût été pacifique si Tintibule, en s'éveillant, ne lui avait malencontreusement tiré la queue sans le faire exprès, bien entendu.

Au lieu d'empoigner la bête par la peau du cou pour la jeter dehors, Tintibule prit sur sa table de nuit qui était faite d'un champignon, une jolie petite trompe qui était taillée dans la coquille d'un œuf de mésange.

Il mit cette trompe dans son oreille gauche car dès qu'il l'y plaçait, il comprenait le langage de toutes les bêtes, qu'elles fussent grandes ou petites.

Ceci fait, il appela doucement l'animal.

—Chat, que cherches-tu?

—Miaou, miaou! répondit l'animal, mais Tintibule entendit:

—J'ai du chagrin.

—Et qui te fait, chat, tant de chagrin?

—Miaou! Miaou! mes petits maîtres sont perdus. Ils habitaient un beau château. Leurs parents pleurent jour et nuit, Miaou! Miaou! Je voudrais les retrouver, je les cherche depuis un quartier de lune.

Tintibule se gratta l'oreille:

—Et comment se nomment tes petits maîtres?

—Toupinette et Dondon. Toupinette a 6 ans et son frère Dondon en a 8. Miaou! Miaou! Ils étaient allés, les désobéissants, se promener hors du parc. Ils ne sont pas revenus; on les a cherché partout. Un loup les a pris.

—Il n'y a pas de loups dans ma forêt, riposta Tintibule d'un air offensé, mais les hommes sont plus cruels que les loups. Tiens, Chat, sèche-toi près de mon feu et bois ce bol de lait. Nous chercherons ensemble tes petits maîtres.

Tandis que le chat buvait le lait tiède, Tintibule alla chercher dans un coin reculé de sa grotte un singulier fagot de bois qui étincelait comme s'il avait été couvert de givre.

—Ce bois là, Chat, expliqua-t-il, on ne peut le ramasser que la nuit de la Chandeleur et quand la lune est pleine. Mais, comme bois magique, il n'y a pas mieux.

Tintibule jeta le fagot dans le feu et répandit dessus une poudre qui brillait comme de l'or.

Aussitôt, une fumée étrange s'éleva dans l'âtre, une fumée qui était de toutes les couleurs et qui se tordait, se recourbait sur elle-même sans monter dans la cheminée.

Le chat avait levé la tête et regardait ce nuage fantastique. Tout à coup, il se mit à miauler plaintivement. Miaou... Miaou... Miaou...

Tintibule ne disait rien mais il regardait avec attention

la fumée qui, pareille aux nuages dans le ciel se massait pour former des images distinctes.

—Chat, que distingues-tu? demanda Tintibule.

—Mes petits maîtres, mes petits maîtres! gémit le chat.

Et, dans la fumée, en effet, ainsi que dans un miroir, on apercevait tout ce que Tintibule voulait connaître.

Dondon et Toupinette étaient visibles, mais en quel état! Miséricorde!

Dans une mesure sordide, ils étaient étendus sur un grabat couvert de feuilles sèches et de vieux chiffons. Une affreuse mégère au profil de chouette, au visage balayé de mèches de cheveux gris, aux doigts crochus et griffus se penchait sur eux, les accablait d'injures, les menaçait d'une verge d'épines.

Et ce n'était rien encore. Ce qui était le plus horrible, c'est que sur le corps à demi dévêtu des pauvres petits, se

à lui parler en langage renard, discours que je ne puis traduire n'ayant pas à ma disposition en ce moment, de trompe faite en coquille d'œuf de mésange.

Toujours est-il que Maître Renard prenant ses jambes à son cou partit sur le champ à travers l'aube glaciale. Car, durant ces événements, le temps avait coulé, la nuit s'achevait, la neige avait cessé de tomber, mais un vent glacial soufflait qui, gelant tout à coup l'averse avait rendu la forêt pareille à un miroir. Aussi, Maître Renard n'eut-il pas besoin de courir, comme en patinant, il se laissa glisser sur le verglas et fut, en moins d'un quart d'heure, tout à la lisière de la forêt, à la cabane de Marthon la Sorcière.

Du bout de son museau pointu, il entrebâilla la porte et se glissa jusque dans les jambes de Marthon qui, surprise, poussa un grand cri.

—Pas tant de bruit, Belle Marthon, fit doucement Goupil, n'attirons pas l'attention car j'ai de graves choses à vous dire en secret. Venez au coin de la cheminée, loin de ces vauriens d'enfants couchés ici, que je vous glisse cela à l'oreille. Il s'agit de votre ennemi Tintibule dont vous voudrez bien, je le sais, vous débarrasser. Que diriez-vous si je vous en apportais le moyen?

Je te donnerais à plumer toutes les dindes du voisinage que j'irais quêquer pour toi!

—Il ne m'en faut pas tant! Laisse-moi seulement me réconforter en buvant un peu de ce bouillon qui mijote dans ta marmite.

—Ciel! s'écria Marthon, c'est un élixir de longue vie! Si je n'en bois pas ma ration avant que la lune soit pleine, je mourrai dans l'année.

—Eh! ce n'est pas parce que j'en puiserai la largeur de ma langue qu'il t'en manquera beaucoup. Ta marmite est pleine à déborder.

—Eh! fais donc à ta guise; je te donne licence d'en avaler sept lampées; promets-moi de t'en tenir là.

—Foi de renard, je ne te tromperai pas, belle Marthon, mais approche la marmite sur le bord de l'âtre car je n'ai point souci de roussir ma fourrure.

Marthon décrocha la marmite, la mit sur le bord de l'âtre et maître Finaud avança, plein de précautions, son museau qu'il ne voulait pas brûler naturellement.

Mais que se passa-t-il, Seigneur? ... la marmite avait elle un pied cassé ou Goupil était-il plus rusé qu'on n'ose le croire? Toujours est-il qu'avant même qu'il eut pris une lampée, la marmite se trouva les trois pattes en l'air et tout le bouillon, répandu sur les braises, se vaporisa en fumée à travers la cabane qu'il emplissait d'une affreuse odeur de sorcellerie.

Marthon se prit à pousser des cris épouvantables auxquels se mêlèrent les clameurs d'effroi de Toupinette et de Dondon qui, liés sur leur grabat ne pouvaient fuir et s'imaginant que le feu prenait à la mesure.

Mais Goupil dans son coin riait silencieusement et se frottait les pattes comme un monsieur qui vient de conclure une bonne affaire. Pourtant, comme la fumée se dissipait, il reprit sa figure de bon apôtre.

—Ne pleurez pas, belle Marthon, murmura-t-il d'un cœur contrit, de ma vie je n'ai commis pareille maladresse et ma mort ne suffirait pas à l'expier si je ne savais comment remédier à un tel malheur. Vous avez perdu là vos herbes et vos sangsues, mais je connais un endroit où vous en trouverez de beaucoup plus magiques. C'est dans une mare non loin d'ici; personne ne la connaît parce que Tintibule, de par ses maléfices, la rend invisible à tout le monde.

Mais j'ai découvert son secret et je sais comment l'aborder. Venez avec moi, sans perdre de temps, car il y va de votre vie, belle Marthon, puisque demain, la lune sera pleine.

Marthon la Sorcière, prise aux paroles du doux compère et qui tremblait pour ses jours, ne prit point la peine de réfléchir davantage et, jetant sur ses épaules son capuchon couleur de terre sortit en courant de sa maison sans plus s'occuper de Dondon et de Toupinette.

Tintibule qui, dans la fumée de ses fagots magiques avait suivi tout la scène, n'attendait que ce moment là. Il jeta, de son sifflet de mandragore un appel puissant. Un grand bruit de branches cassées et de feuilles foulées se fit entendre et quand Tintibule et son ami le Chat mirent la tête dehors, ils virent deux cerfs magnifiques.

Tintibule bondit sur le dos de l'un d'eux, invita le chat à grimper sur l'autre et tous deux, ainsi montés, s'élancèrent vers la mesure de Marthon.

Il était temps! Toupinette et Dondon à demi étouffés

(Suite à la page 258)



"Mes petits maîtres, mes petits maîtres!" gémit le chat.

tordaient d'immondes bêtes noirâtres qu'on appelle des sangsues.

Si vous n'en avez jamais vues, ce que je vous souhaite, mes enfants, vous en avez certainement entendu parler et vous savez que pareilles à des vampires elles sucent le sang des hommes et des bêtes.

Vous pensez si le chat se mit à pousser des miaulements désespérés. Mais Tintibule ne se laissa pas épouvanter. Il se mit même à rire d'une façon bizarre comme s'il avait eu dans la gorge une poignée de grelots d'argent.

—Ah! Ah! Je la tiens! s'écria-t-il. C'est ma vieille ennemie, Marthon la Sorcière qui fabrique ses breuvages magiques avec du sang jeune et pur. Regarde là, Chat, ne la vois-tu pas cueillir une à une, les sangsues bien gorgées et les jeter dans la marmite qui bout dans la cheminée?

Avec des poignées d'herbes cueillies le Vendredi Saint, elle fait de tout cela des tisanes extraordinaires qui rendent, dit-elle, la jeunesse aux vieillards et qui prolongent sa propre vie. Le fait est qu'elle vit depuis trois cents ans au moins et que je n'ai pas encore trouvé le moyen de la faire périr. Mais réjouissons-nous, Chat, je crois que cette fois, elle ne m'échappera pas et tes maîtres seront sauvés.

—Miaou! Miaou! sauve-les vite, supplia le chat en joignant les pattes. Ils ne tarderont pas à mourir si ces horribles bêtes boivent tout leur sang.

—Tais-toi, Chat! Pas de miaous inutiles; je vais faire pour le mieux.

Tintibule prit son sifflet en racine de mandragore et jeta un appel. Aussitôt on vit apparaître à l'entrée de la caverne deux oreilles pointues et deux yeux luisants. C'était Goupil le Renard.

—Ça, Maître Finaud, dit Tintibule, as-tu toujours autant d'esprit que de poils à ta queue?

—Je n'ai d'esprit que le vôtre, répartit d'un air humble le rusé compère.

—Ne dépense pas ta monnaie de flatteur avec moi, vieux courtisan, ce serait jeter graines au feu. Mais écoute-moi plutôt car l'affaire en vaut la peine et si tu réussis dans ton ambassade, je te donnerai à plumer deux des oies de Jacquou le Potier.

Goupil à ces paroles poussa un glapisement de plaisir et ses yeux brillèrent de convoitise.

Alors Tintibule se pencha à l'oreille du finaud et se mit

LA VIE FÉMININE

La Femme dans la Société Moderne

QUE l'on soit hostile ou favorable au grand mouvement qui a porté la femme dans la sphère des activités jusqu'à ce jour exclusivement masculines, il serait puéril de nier son existence, ses résultats, ses promesses. La femme est devenue essentiellement une travailleuse sociale.

Ne l'était-elle pas déjà? Evidemment, si on élargit le sens de l'expression, on est travailleuse sociale sans quitter le domaine familial, sans avoir une profession, sans gagner sa vie. Dès qu'on sort du champ étroit, des buts égoïstes et absolument personnels, dès que notre activité rayonne, modifie en quelque façon la vie des autres, autour de nous, on peut dire que la portée de nos moindres gestes a une répercussion infinie, prend un sens immense, qu'ils acquièrent, en un mot, une valeur sociale. Cette valeur, l'activité féminine l'a eue, à d'autres moments, par la seule force des choses. Mais elle l'a eue par sa qualité morale, son influence était plutôt d'ordre psychologique. C'est la femme, unie à l'Eglise dans cette œuvre éducatrice, qui, au Moyen-Age a, peu à peu, policé les mœurs brutales des rudes seigneurs d'autrefois, a mis un frein à leur violence, a dominé leurs instincts de barbares, a introduit un peu de pensée et de sentiment dans des âmes qui ne connaissaient d'autre idéal que l'expansion ingouvernée de l'individu et le triomphe de la force physique. Un peu plus tard, raffinant encore, c'est le mouvement intellectuel inspiré par les "ruelles" de l'hôtel Rambouillet c'est la préciosité gouvernant la langue, régissant les sentiments et par contre-coup, les mœurs. La Révolution eut ses salons, ses princesses de l'esprit que fit taire l'Empire. Mais on peut constater que ces manifestations de l'activité féminine sont dans un domaine particulier et restreint: lettres, politique, vie mondaine. Elles ne s'exercent pas avec continuité. Elles sont en marge de la vie matérielle, elles ne sont qu'un aspect de la vie morale dans une certaine classe de la société. Elles ne sont pas généralisées. Les femmes dont les noms nous sont restés sont une exception. Leur vie, leur œuvre n'ont pas été liées à la vie, à l'œuvre de milliers de femmes qui, à un moment donné, ont pensé, voulu dans le même sens et ont ainsi changé l'aspect de la nature profonde de la société.

C'est ce qui se produit de nos jours.

Pour se rendre compte de ce fait et de sa portée, il ne faut qu'examiner le nombre et le genre des situations sociales conquises par les femmes.

Il en est de très anciennes: les fonctions de l'enseignement sont de celles-ci. Educatrice naturelle et première de ses enfants, la femme est institutrice née. Non seulement elle apprend aux tout petits les linéaments des sciences, mais elle conduit les grands aux multiples examens dont on a hérisé comme autant de bastions à prendre, les étapes de la scolarité. D'ailleurs, dans ce domaine même il y a un progrès, institutrice, professeur, directrice d'établissement, la femme peut devenir chef administratif et a, de ce fait, droit d'inspection, de contrôle, d'enquête, donc, de sanction.

Le barreau, la médecine ont, il y a une trentaine d'années, ouvert leurs portes aux femmes, et depuis l'ahurissement respectueux et défiant causé par l'entrée au Palais de la première femme avocat, Mlle Chauvin, l'habitude est venue de voir la toque coiffer un front féminin et d'entendre un plaidoyer, gagner une cause sans qu'il ait besoin d'être prononcé par une bouche à moustaches. On parle avec respect dans les hôpitaux, de Madame le Docteur X ou Z. Plusieurs sanatoria d'enfants, des préventoirs ont à leur tête des femmes compétentes et dévouées autant que distinguées. Plusieurs services, au Ministère de l'Hygiène et de la prévoyance sociale fonctionnent sous la direction effective de femmes qui ont fait leurs preuves et donnent chaque jour la mesure de leur initiative dans le domaine de la pensée directrice autant que de leur savoir-faire pratique dans le domaine des réalisations de détail. Dans les cliniques dentaires, ce sont des femmes chirurgiens-dentistes qui préparent à leur profession des jeunes filles déjà parfaitement habituées à l'art de la prothèse dentaire, à la radiographie et aux manipulations qui sont à la base.

D'autres professions, devenues féminines aussi présentent un caractère encore plus propre à désorienter au premier abord: celle des chimistes vouées aux travaux des laboratoires. Elles s'apparentent aux travailleuses qui rêvent de conquérir le diplôme de pharmacienne et s'initient à la composition des mixtures redoutables que leur main dosera sans trembler. Signe des temps: jadis, un jeune apothicaire frais diplômé, n'avait qu'un souci: épouser une dot qui lui permit d'acheter une pharmacie. Aujourd'hui, la jeune fille veut apporter et apporte effectivement mieux qu'un capital en billets de banque: une possibilité d'action pour elle-même, le moyen de faire directement son avenir.

Bibliothécaire? Tout préparait la femme à le devenir:

son sens de l'ordre, son goût de rangement, son soin dévot pour les belles choses dignes d'être conservées. Aussi, les quelques nominations faites jusqu'à ce jour dans ce domaine promettent-elles, en révélant des aptitudes heureuses, de se généraliser pour le plus grand bien des livres et de leur résidence. Le rat de bibliothèque, fureteur passionné de vieux grimoires, deviendrait tout bonnement une entendue souris!

Nous n'avons pas parlé encore de la profession qui attire peut-être le plus les femmes, celle qui permet l'utilisation de leur souplesse d'esprit, de leurs facultés d'adaptation, de leur sens de l'actualité, de leur finesse psychologique, en un mot, puisqu'il s'agit de comprendre les faits dans leur essence pour les présenter à un public bien connu sous la

forme précise que ce public aime: nous voulons parler de la profession de journaliste. La situation, ici, a été conquise par une lutte savante, toute de tactique et d'empiètements progressifs. Les hommes, qui en revendiquaient le monopole, ont vu avec la plus évidente mauvaise grâce, les femmes écrire des chroniques, rédiger des interviews, présenter de la copie, devenir leurs confrères. Et ce n'est pas seulement en matière de mode qu'elles ont droit de cité dans les revues et les quotidiens, parce que le jugement et l'esprit ne sont pas des qualités exclusivement masculines.

Nous avons fait à peu près le tour des domaines où l'activité féminine rayonne et progresse. Qu'elle en conquière de nouveaux, cela est probable, mieux, cela est souhaitable. Quelles causes sont à l'origine de ce mouvement?

On dit: évolution des mœurs, sans voir que cette expression commode, n'explique rien. Une évolution, si lente soit-elle, est un résultat. Il faut en chercher les antécédents. Je trouve le premier dans la pression de la nécessité. Quand les besoins de la vie grandissent, avec le développement d'une civilisation de plus en plus raffinée, les exigences budgétaires du foyer imposent à la femme un travail rémunéré. Diriger le ménage et même le conduire, faire les repas, s'occuper du linge et des vêtements représente une forme d'activité désuète et insuffisante parce que non rétribuée. De plus, il est devenu banal de dire, étant donné le surcroît de femmes, que toutes ne fondent pas un foyer, que beaucoup doivent ne compter que sur elles seules, et qu'une dot, si elle est insuffisante à attirer un mari est encore bien plus incapable de faire vivre dans l'oisiveté une femme même aux moyennes exigences, et qu'en fin de compte, une seule chose a du prix: l'activité adaptée à la vie moderne. C'est ce qu'ont compris quantité de femmes qui sont vaillamment, comme je l'ai dit au début, devenues des travailleuses sociales.

Une autre raison qui explique l'orientation nouvelle de la vie chez celles que ne poursuit pourtant pas, impérieux, l'aiguillon de la nécessité, c'est le désir de s'élever et de s'affranchir, ce mot étant entendu sans aucun sens péjoratif. S'élever; vouloir, ayant pris conscience de sa personnalité, de la valeur qu'elle peut acquérir, goûter les joies qu'une culture désintéressée peut donner, sentir l'esprit se fortifier, la pensée étendre son domaine, la vie, devant soi, multiplier ses ressources; comprendre le plus de choses possible, dominer l'existence au lieu d'être asservie par ses multiples contingences, atteindre, par une vie intérieure plus riche, à une humanité plus haute, il y a tout cela, plus ou moins conscient, dans le désir qui porte la femme vers la vie sociale active. En même temps, elle s'émancipe. Elle se libère de multiples maîtres: de sa sensibilité d'abord, que domine la pensée; de l'emprise de tous ceux qui, attardés aux formes de jugement du passé, la considèrent comme une éternelle mineure, incapable de faire sa vie, et qui reçoivent de son expérience victorieuse une éclatante leçon.

Les moyens par lesquels se réalise cette ascension sont des plus suggestifs; disons en un mot, qu'elle a changé totalement le caractère de l'éducation donnée aux femmes.

Autrefois l'instruction, l'éducation de la jeune fille étaient ceci: quelque chose de surajouté qui ne pénétre pas, ne modifie pas la nature, ne doit pas être utilisé pratiquement. C'est un ornement comparable aux colifichets qui enjolivent une robe, mais qui en sont distincts: on savait pianoter, on bredouillait un peu d'anglais, on pouvait réciter assez bien dans une réunion choisie: "Le songe d'Athalie," "La Jeune Captive" ou "La mort de Jeanne d'Arc;" on savait tenir élégamment un crayon, et mener à bien une aquarelle aux couleurs tendres.

On avait quelques clartés des sciences, une vague teinte, bien pâle, de littérature, et c'était tout et ce n'était réellement pas beaucoup.

Tout ce bagage devant être inutilisé, on s'en déchargeait promptement et la vie banale, oisive et rétrécie, achevait d'en tuer le souvenir.

Nos jeunes filles d'aujourd'hui sont presque toutes des étudiantes.

Elles ont un but précis: acquérir, en vue d'atteindre un niveau que synthétise un examen. Elles préparent leur baccalauréat.

Les plus intrépides rêvent d'une licence. La Faculté des Lettres ne comptait-elle pas l'an dernier le chiffre respectable de 1600 étudiantes alors qu'il n'y avait que deux mille étudiants?

Quel signe des temps que ces chiffres!

Que les esprits chagrins, les attardés toujours mécontents s'en affligent, ils ne changeront rien à ce qui est: on ne remonte pas le cours des années et des siècles, et Chrysale, s'il revenait, trouverait peut-être lui-même que le plus sage est de faire, en souriant, crédit à l'audacieuse Philament.

JEAN SEAUVE.



Dans les cliniques dentaires, elles trouvent aussi leur place.

LA FEUILLE

De ta tige détachée,
Pauvre feuille desséchée,
Où vas-tu? — Je n'en sais rien:
L'orage a brisé le chêne
Qui seul était mon soutien;
De son inconstante haleine
Le zéphyr ou l'aquilon
Depuis ce jour me promène
De la forêt à la plaine,
De la montagne au vallon.
Je vais où le vent me mène,
Sans me plaindre ou m'effrayer;
Je vais où va toute chose,
Où va la feuille de rose,
Et la feuille de laurier.

VINCENT-ANTOINE ARNAULT. 1815.

LES CONSEILS DE TANTE SYLVIE

Recueil de Notes d'une Soeur Aînée

LE DÎNER fini, Papa l'air à la fois solennel et mystérieux m'a fait signe de l'approcher: "J'ai à te parler Micheline et fort sérieusement, puis, avisant Bernard qui, intrigué, se préparait à écouter les propos paternels: "A tes devoirs Bernard, ce que j'ai à dire à ta soeur ne te concerne pas ou plutôt vous concerne tous mais est d'ordre trop important pour intéresser un gamin de ton âge."

Mon jeune frère se rebiffa: "Un gamin, un gamin, j'ai 16 ans et crois être assez sérieux!"

La réponse étant faite sur un ton peu respectueux je m'attendais à une explosion d'indignation paternelle, à mon grand étonnement, la dite explosion ne se produisit pas, bien au contraire le ton de Papa s'adoucit.

D'accord, tu n'es plus un gamin mais avis à parler chiffres avec Micheline, pour que notre entretien puisse avoir un résultat utile, mieux vaut n'être que deux interlocuteurs, ta soeur te résumera cet entretien si elle le juge nécessaire.

Ainsi il allait falloir parler chiffres! La perspective m'atterra. Avec Papa ce genre de conversation ne va pas sans cris et sans reproches, nulle chance qu'aujourd'hui il consente à me ménager ceux-ci. Certes il ne se priva point de m'en adresser et sa première phrase, dite sans aménité me laissa mal augurer de la suite de l'entretien.

—Jamais, ma Chère Micheline, il n'est rentré tant d'argent à la maison, jamais on n'en a tant dépensé, plus je gagne, moins on économise, il n'y a pas de doute tu ne sais pas t'arranger.

Les larmes me montèrent aux yeux et avant de pouvoir parler il me fallut un instant de répit ce que voyant, Papa s'impatientait.

—Quelle explication as-tu à donner?

—Celle très simple Papa, du coût de la vie. Tante Sylvie serait là qu'elle vous affirmerait que contrairement à votre assertion je sais m'arranger; l'indignation d'un reproche aussi injustifié m'avait donné du courage et en vérité je me sentais prête à combattre pour la défense de ma renommée de bonne maîtresse de maison.

Bien que fort distrait en apparence, notre cher Père à le sentiment des nuances et devant mon attitude résolue se fit moins cassant.

—Ta Tante te protège trop visiblement pour que je lui fasse prendre part à un débat dont vos forces réunies me feraient sortir piteusement battu.

—Preuve excellente mon cher Papa que le fond du dit débat ne vous semble pas très juste car vous savez fort bien qu'une maison de cinq personnes à nourrir, entretenir, instruire et distraire n'est pas facile à diriger à moins que par un esprit d'économie mal entendu ou une nécessité aux conséquences irrémédiables ne force celle qui la dirige à créer autour d'elle la faim, l'ignorance et l'ennui, tristesses que jusqu'à présent je me suis ingéniée à vous éviter.

De plus en plus adouci, Papa me présenta quelques excuses, loua mes efforts et finalement demanda à ce que mon livre de comptes lui fut présenté.

—A l'instant, Papa, mais je ne me bornerai point à te présenter exclusivement les comptes de l'année en cours, j'entends que tu en compares le détail avec celui des livres des années précédentes; de cette manière seulement, tu pourras te rendre compte de mes efforts et voir que si je me contente de joindre les deux bouts la chose est déjà fort méritoire.

—Mais on me change ma Micheline soupira Papa en chassant ses yeux de lunettes de simili-écaille; où est l'enfant douce et docile qu'était ma fille aînée?

—Elle est là d'où tu l'as sortie pour lui donner des responsabilités qu'elle a assumées sans se douter de la charge qu'il lui faudrait porter, charge qui, crois-le Papa, pèse parfois bien lourdement sur mes épaules de jeune fille, surtout lorsque tu te plais à en alourdir le poids et pour clore l'incident je fis la présentation demandée.

Pauvre Papa, il fut atterré: "Sauf sur quelques points de détails, force lui fut de constater que loin d'augmenter le nombre de mes dépenses je les diminuais sans pouvoir hélas, en diminuer le chiffre. Ayant tout examiné, compulsé et recompulsé il soupira et tristement déclara: "Que ne sont-ce hélas des gaspillages maladroits qui ont fait ainsi augmenter le montant de nos dépenses, le supprimer serait fort simple au lieu de cela nous nous trouvons en face de dépenses indispensables sur lesquelles on ne peut réduire.

On peut réduire Papa, on peut toujours réduire.

Réduire. Quoi?

L'entretien d'une bonne par exemple, une femme de ménage pour les gros ouvrages et moi pour le reste.

Un sentiment de justice fit demander à Papa:—Et Arlette que fera-t-elle pendant ce temps?

Arlette, ai-je répondu, est la Marthe de la famille Dalley, les fées l'ont intellectuellement dotée, il les en faut remercier et ne pas diminuer cette dot en soumettant

notre érudite à des travaux mesquins tels que l'épluchage des légumes ou la confection d'un ragoût de "Frigo," laissons cette besogne à celle pour laquelle les fées se sont montrées infiniment moins généreuses, ta fille Micheline se contentera de son rôle de "Cendrillon."

—Cendrillon, Cendrillon, grommela Papa, jusqu'au jour où le fils du Roi ramassera ta pantoufle de vair.

—N'oublions point Papa que je chausse du 39 et revenons aux choses sérieuses.

—La plus belle économie que l'on puisse réaliser est de réduire son personnel.

—Réduction difficile lorsque ce personnel se compose exclusivement d'une bonne à tout faire. Tu ne songes pas je pense à la couper par moitié.

Sous forme d'heures de femme de ménage le partage est facile.

Mais injuste. Ou Arlette t'aide ou nous gardons la bonne.



Tu n'as pas le droit de sacrifier l'avenir d'une de tes filles à une question de domestique.

Je n'ai pas davantage le droit de détruire la santé de ma fille aînée pour assurer l'avenir intellectuel de sa soeur cadette. On gardera la bonne.

Et sur quel chapitre de notre budget réduira-t-on Papa?

Sur tous un peu. Telle devra être ta devise. Fidèle au principe de Tante Sylvie tu ne cesseras de te souvenir que 2 et 2 font 4 et qu'en économisant ceci, delà, tu arriveras à un total appréciable.

Tandis que Papa parlait je revenais à l'idée qui, depuis quelques mois hante mon esprit. Papa y est opposé je le sais, elle plaît peu à Tante Sylvie, mais je la crois assez pratique et assez réalisable pour la mettre à exécution. Restée en relations avec une de mes anciennes compagnes de cours à Paris, je sais qu'à faire maintes fantaisies elle se procure des ressources fort appréciables et en bonne camarade, chose assez rare, elle m'a à plusieurs reprises offert de me mettre en rapport avec des maisons qui vendent les

mille et une fantaisies que la mode Parisienne crée sans cesse selon le goût de ses clients; c'est ainsi qu'en ce moment les poupées fétiches pour Auto lui sont une vraie source de revenus. Il s'en fait paraît-il de ravissantes ayant la légèreté exigée. Sur un simple bâtonnet transversal, qui forme les épaules, elle fixe une boule d'ouate qui, aplatie et recouverte de crêpe de Chine de nuance chair constitue la tête, quelque points lancés ceci, delà, un léger coup de pinceau et cette tête s'anime pour surmonter un vêtement qui selon la fantaisie de la créatrice peut être celui d'un couple de Pierrot et de Pierrette ou d'une pimpante avocate. Lorsqu'employant quelque jolie broderie de soie elle crée Japonais ou Chinois, membres et tête se composent de cacaouettes de grosseurs diverses selon qu'elles deviendront têtes, mains ou pieds; pour les premières, les plus grosses se peignent de telle sorte qu'elles forment le plus délicat des visages. Moins délicats mais tout aussi fantaisistes sont les portemanteaux en soie

bouillonnée que surmonte une tête plus ou moins drolatique! Pour former ces têtes que faut-il? Du Kapoch, de l'ouate, du papier de soie que recouvre un tissu de jersey de soie d'une teinte choisie selon la race à laquelle on entend faire appartenir la tête dont le crâne se garnit d'une riche toison composée de brins de laine.

Je n'en finirai point de noter et de décrire les fantaisies que je me fais fort d'exécuter; sans doute la reliure d'art ou un caractère moins frivole mais ce n'est pas en période de sévères restrictions que je vais acheter l'indispensable et très coûteux matériel de relieur en chambre.

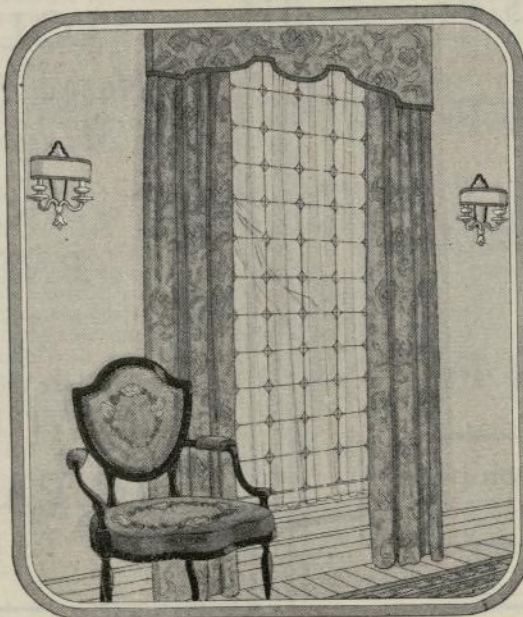
En des temps meilleurs, je reprendrai ce projet et me contenterai d'être au fond de ma province une de ces fées Parisiennes dont on conte l'ingéniosité, l'adresse et le goût ne se doutant guère qu'elles furent exécutées à Fouilly les Oies ou à Bain sur Seine. En attendant de recevoir la commande de multiples fantaisies modernes je m'efforce d'alléger le budget vestimentaire de la famille Dalley. Il faut me voir détricotant un manteau de tricot blanc. Sale, démodé, je le jugeais inutilisable de prime abord, puis, songeant que toute chose se nettoie et se teint j'ai transformé mon man-

teau en pelotes de laine qui, à vrai dire, étaient plus solides que propres et ai plongé ces pelotes en des bains de teintures diverses; avec cette laine je tricote un Pull-Over à dessin genre Jacquard, lequel vêtement ne m'aura coûté que le prix assez minime de la teinture. Encouragée par cet heureux résultat je me suis avisée que les vieux costumes de Papa ou de Bernard pourraient se teindre en noir, cette sombre nuance donnant seule un résultat satisfaisant pour une novice. Toutefois afin d'éviter le ridicule d'un échec j'ai essayé mes moyens sur un vieux costume gris de Papa et ceci en me conformant point par point aux instructions d'un traité élémentaire de teinture. Tout d'abord j'ai dû examiner le tissu du vêtement. Laine ou coton me demandai-je? Pour m'en assurer j'ai soumis à l'action de la flamme l'effilochure d'un morceau du vêtement, aussitôt l'effilochure de grésiller et de répandre une odeur de corne brûlée. Puisque le fil ne s'était point entièrement consumé c'est qu'il n'était pas à base de coton, d'où traitement différent de l'étoffe. Celle-ci étant de laine, la bonne et moi l'avons lavée à l'eau et au savon et à l'aide d'une brosse de chiendent. Ayant obtenu une mousse abondante le tissu fut plongé dans de l'eau contenant 1% de carbonate de soude tiède. Rinçage à l'eau tiède puis à l'eau froide, puis ébullition dans une vieille lessiveuse contenant:

Eau.....	25 litres
Sulfate de cuivre.....	25 gr.
Bichromate de Potasse.....	35 gr.
Acide Sulfurique.....	12 gr.

Après une heure d'ébullition deux rinçages à l'eau froide s'imposent. Ces rinçages terminés, j'eus un instant de terreur le tissu était d'une teinte vert de gris des plus tendres et aussi des plus inquiétantes; me précipitant sur mon fameux manuel je constatai que cette teinte n'avait rien d'anormal et qu'avant de teindre il convenait de détruire les couleurs primitives ce après quoi on donnait au tissu un noir foncé en le trempant dans un bain composé pour 25 litres d'eau de 4 litres de Campêche et d'autant de bois jaune auquel s'ajoutaient deux poignées de "Ferro ou Curcuma."

Pendant 30 minutes d'ébullition j'ai tourné, tourné puis, ce laps de temps écoulé, il a fallu un lavage dans un liquide fait d'un litre d'eau de Javel à 8° pour 30 litres l'eau. De nouveau rinçage à l'eau chaude, puis rinçage à l'eau froide, puis sécher, repasser encore humide et tout cela sans m'abimer les mains car il importe, quel que soit le travail entrepris, de veiller à l'extérieur de sa tenue. Père, mari ou frères n'aimant guère à trouver au logis une maîtresse de maison qui, sous prétexte de travaux ménagers, se néglige et paraît à la table familiale en des tenues que réprouverait la moins coquette des servantes. J. DEHEYM.



PRIX DES PATRONS BUTTERICK



Robes, manteaux, capes, jaquettes, pour dames et jeunes filles.....	6 Fr.
Dessins décalquables.....	6 Fr.
Travestis	6 Fr.
Vêtements ecclésiastiques.....	6 Fr.
Corsages, blouses, robes de maison, peignoirs, costumes de bain, jupes pour dames et jeunes filles.....	5 Fr.
Robes, manteaux, jaquettes, costumes, pour fillettes et enfants	5 Fr.
Paletots, vareuses, costumes, de garçons.....	5 Fr.
Layettes, pyjamas d'hommes, de dames et de jeunes filles	5 Fr.
Patrons de lingerie, jupons, combinaisons, tabliers pour dames et jeunes filles.....	4 Fr.
Lingerie pour hommes et garçon, blouses et pantalons pour garçons.....	4 Fr.
Jouesuses et pyjamas d'enfants, cols, manches, chapeaux, guêtres et tous les autres patrons divers.....	4 Fr.

Prière d'ajouter 15 centimes par patron pour frais d'expédition

Tous les PATRONS BUTTERICK

Sont Maintenant

Accompagnés du DELTOR qui constitue en lui-même un véritable cours de coupe pour la confection du vêtement à faire.

*Tous Nos Patrons Sont en Vente Dans
Nos Magasins*

27 Avenue de l'Opéra
PARIS

Nous prions instamment les personnes qui nous adressent des commandes de nous en envoyer le montant en bon ou en mandat-poste. Nous sommes encombrés de timbres, et comme l'administration des postes ne les reprend pas et qu'il ne nous est pas permis de les revendre au public, nous ne savons qu'en faire.

N. B. — NOUS N'ENVOYONS PAS CONTRE REMBOURSEMENT.

AU Bon Marché

Rue Neuve

VAXELAIRE-CLAES

Bd Botanique

BRUXELLES

Tous les modèles que contient
cette Revue peuvent être obtenus
en PATRONS dans nos
Magasins

TOUS LES PATRONS
*Les Nouveautés du Moment - Les Modèles classiques
Les Modèles fantaisies pour Dames et Enfants*

Consultez notre Album de
PATRONS BUTTERICK
qui contient plus de 5.000 modèles

Notre rayon se trouve le long des étalages rue de la Blanchisserie
EXCLUSIVITÉ DE VENTE POUR LA BELGIQUE

DÉPARTEMENTS TISSUS

Les mieux assortis - Les plus avantageux

JEAN DESVIGNES



CHAPEAUX JOLIS ET SEYANTS

CE QUI distingue les chapeaux de cet hiver de ceux des années précédentes, c'est l'importance prise par les calottes. Après avoir été réduites à leur plus simple expression, voici qu'elles manifestent leur intention de prendre de la hauteur. Ces calottes sont infiniment variées. Elles sont volumineuses, cabossées, voire même chiffonnées en bérêt, quelques unes sont presque carrées, d'autres sont drapées en turbans indiens ou russes, mais que le chapeau soit grand ou petit, les calottes sont invariablement hautes. Cette hauteur, cependant, est très accentuée derrière, alors que le devant est affaissé, emboîtant bien la tête.

La plus grande nouveauté cette saison, est le turban africain ou Moroccan drapé d'une façon très originale. On l'appelle aussi "la calotte fuyante."

LA CALOTTE drapée est d'un coiffant très avantageux et flatteur au visage. Elle peut être ajustée et chiffonnée selon le minois et a de ce fait, un cachet tout à fait personnel. Le bord aussi joue un très grand rôle dans le chic du chapeau et l'on doit avoir soin de le choisir d'une manière propre à éviter toute rigidité, toute sécheresse de ligne.

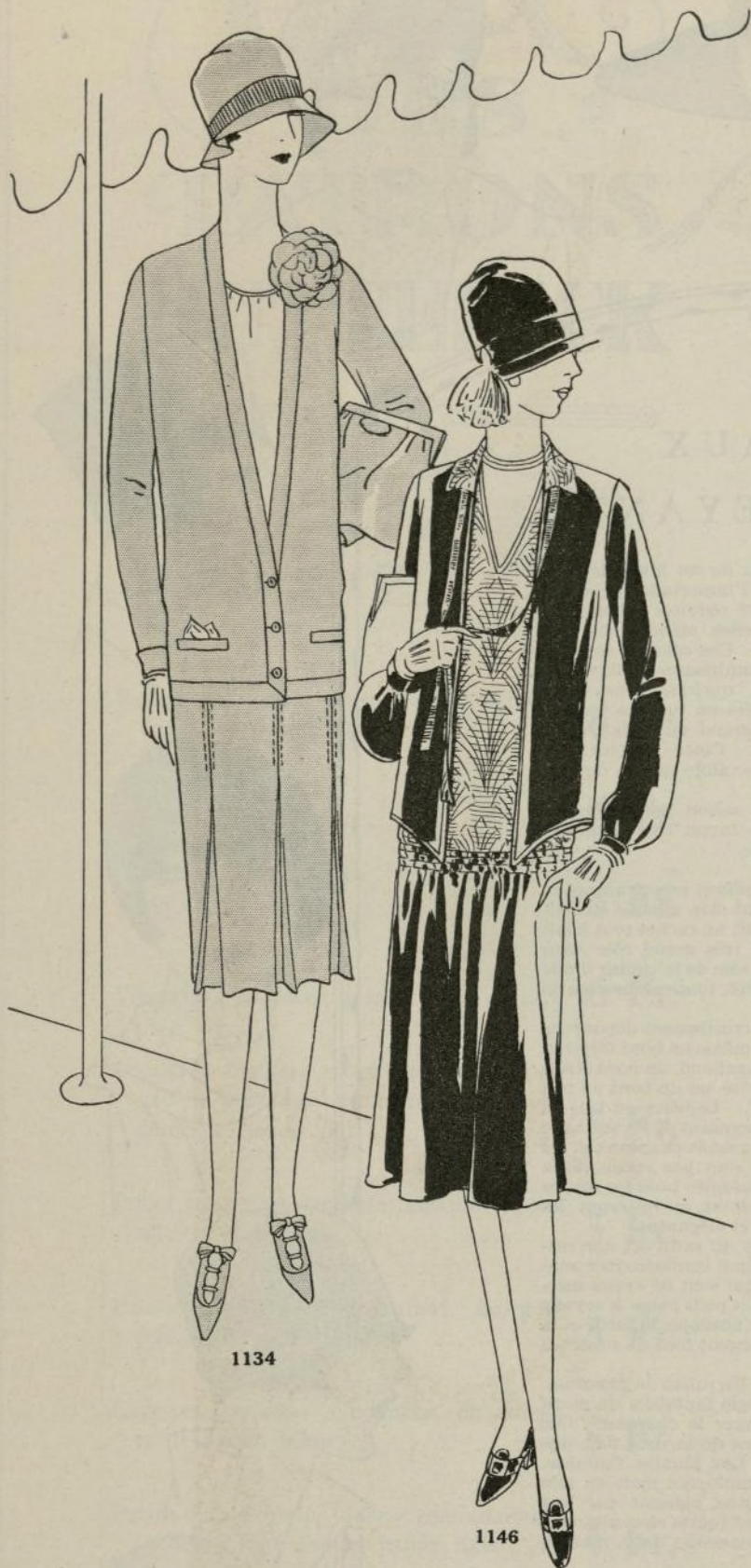
Quelques uns des chapeaux sont actuellement dépourvus de bords mais la plupart ont quand même un bord étroit et onduleux comme dans le chapeau vagabond, un bord étroit et relevé devant, derrière ou sur le côté, ou un bord un peu plus large dans le chapeau matelot. Le bérêt est très en vogue, car il est pratique, peu embarrassant et seyant avec toutes les toilettes. Cependant les grands chapeaux et les chapeaux à bords moyens roulés ne sont pas exclus de la mode. Alors que les premiers sont adoptés pour les sorties courantes, les grands chapeaux restent et resteront les favoris pour les réunions mondaines et élégantes.

La richesse des tons du velours et du satin est une ressource inépuisable pour orner et même confectionner magnifiquement les chapeaux d'hiver qui sont de vraies merveilles. Les nouveaux feutres ont des poils longs et soyeux. On emploie aussi beaucoup la peau d'antilope, le suède et la peau de soie. Les lamés d'or et d'argent font de superbes turbans.

Les garnitures sont fort simples. Un ruban de grosgrain, une petite cocarde plissée, une épingle fantaisie, un motif d'oiseau ou d'animal, viennent égayer le chapeau. Des piqures de soie rappelant les piqures de la robe font une garniture jolie et peu coûteuse. Les plumes fantaisie, franges et fleurs sont également employées mais en très faible proportion. Tous ces chapeaux plaisent par leur simplicité. Ils sont faciles à porter en toutes circonstances, car leur degré d'élégance dépend beaucoup de la matière avec laquelle ils sont faits.

QUANT à la couleur, la ton naturel du kasha garni de cocardes de ruban grosgrain noir, blanc et marron est le plus chic. Les effets de nuances dégradées sont fort recherchées, beige allant au marron, deux tons de gris, bleu. Roy sont de la dernière élégance. Les teintes pastel sont de nouveau en vogue et le noir retient toujours son succès pour l'après-midi. Les chapeaux aux tons neutres, beige, beige rosé, blond, gris beige sont extrêmement chic lorsqu'ils accompagnent une toilette noire. Mais, pour ne pas perdre de son chic, le chapeau devra être assorti à la robe, au manteau ou à un autre accessoire de la toilette.

UN MODÈLE SIMPLE N'EST ÉLÉGANT QUE PAR LA PERFECTION DE SA COUPE



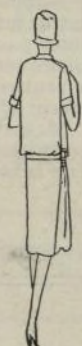
1134

1146



1134

1134—Charmante robe en deux pièces ayant une blouse avec poches et une jupe avec plis renversés, montée à une doublure de corsage. Largeur plis étendus: 1 m. 70. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 buste: 2 m. 85 en 1 m. crêpe de laine et 0 m. 45 en 0 m. 90 contrastant pour gilet.



1146

1146—Un boléro figure sur le devant de cette robe composée d'une jupe froncée devant à un corsage. Dos d'une pièce. Largeur du bas 1 m. 48. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 65 en 1 m. crêpe satin et 0 m. 70 en 0 m. 90 broché métallique.

LE CHIC ET COMMENT

IL S'ACQUIERT

LES temps changent. Il n'y a pas bien longtemps, une personne qui avait fait un voyage d'une heure ou deux, était regardée comme une bête curieuse à sa rentrée dans son village et montait du même coup de cent pour cent dans l'estime de ses concitoyens. Maintenant on fait du fond de sa province un voyage à Paris aussi facilement qu'avant on allait de sa maison à l'église. On dépense actuellement un franc là où on regardait à dépenser un sou.

Oui, les temps changent. Pour le pire, disent les vieilles personnes en levant les yeux au ciel, pour le mieux disent les jeunes en esquissant une gambade ou un pas de fox-trott. Qui a raison? A chacun de décider selon ses idées et ses goûts.

Un point sur lequel tout le monde sera d'accord, toutes les femmes du moins, jeunes et vieilles, grandes et petites, grosses et maigres, c'est que dans ces temps d'amélioration et de simplification, le chic peut presque s'acheter au mètre.

Quelle folie allez-vous dire!

Une minute, entendons-nous, laissez-moi m'expliquer.

Avant, et il n'y a pas bien longtemps de cela, le chic était une chose qu'on avait ou qu'on avait pas, c'était une chose qu'on trouvait dans son berceau en naissant et si malheureusement elle ne s'y trouvait pas, on avait beau la chercher toute sa vie, on n'arrivait jamais à mettre la main dessus.

Une robe, qui sur une personne ne se remarquait pas ou à peine, attirait immédiatement l'attention quand elle était mise sur une autre personne. La façon dont cette dernière se tenait, pliait le bras, levait la tête, posait le pied, donnait immédiatement à la toilette le chic dont elle manquait quand elle était sur les épaules d'une soeur moins bien partagée.

Quand nous disions tantôt que le chic, de nos jours peut presque s'acheter au mètre, nous ne voulons pas dire que le chic dont nous venons de parler n'existe plus. Non, le chic inné, le fameux chic que tant recherchent, existe encore et existera toujours, mais malheureusement dans la faible proportion où il a toujours existé. Ce que nous voulons dire et que beaucoup savent, c'est que jusqu'à un certain point le chic peut s'acquérir de nos jours beaucoup plus facilement qu'auparavant. Actuellement les modèles au lieu de pouvoir se compter sur nos dix doigts varient à l'infini. Maintenant, moins que jamais nous avons l'air de poupée habillées. Nous avons des modèles pour toutes les tailles, tous les genres, tous les types, toutes les corpulences.

Tous ces modèles, taillés sur les innovations géniales des grands couturiers ont un chic unique. A nous de ne pas gâter ce chic, de ne pas le diminuer, de ne pas l'annihiler par un manque de jugeotte, par maladresse ou par insouciance, nous flâtant simplement à la gravure de mode que nous essayons de reproduire.

Que de fois ne nous sommes-nous pas dit en voyant un beau modèle porté par un mannequin soit dans un magasin, soit à Auteuil ou à Longchamp: oh la jolie robe! j'en veux une pareille! Oui, c'est parfait, mais avez-vous bien tout considéré?

La dame en question est blonde et rose, et sa robe est vert jade. Vous, vous êtes brune de cheveux et de peau. Elle est grande, mince, élancée, vous êtes petite et boulotte. La toilette qui lui va à ravir, ne vous ira pas du tout, pas plus que le genre que vous portez ne lui ira à elle. Une des premières choses à considérer est donc votre personnalité. Ceci fait, portez votre attention sur le choix du modèle, étudiez les particularités de votre anatomie. Vous avez trop peu ici, un peu trop là, votre carure est un peu plus étroite qu'elle ne devrait être, et vos jambes sont un peu plus longues que la normale. C'est dans cet examen minutieux et important que réside le chic futur de la robe que vous avez décidé de faire. Le modèle étant fait pour personnes normales au point de vue physique, c'est à vous de modifier le modèle selon vos besoins. A vous de jouer sur les coutures et sur les ourlets. A vous de donner un peu plus ou moins d'ampleur là où il en faut plus ou là où il en fait moins. Là est tout le secret du chic.



LES ROBES DE CETTE ANNÉE OFFRENT UN CARACTÈRE DISTINCTIF TRÈS BIEN MARQUÉ

IMPORTANTS CHANGEMENTS DANS LA MODE—

Manches dolman pour robes et manteaux.
Effet blousant dans le dos, sur les côtés ou tout autour de la taille.
Boléros réels ou boléros simulés sur les côtés ou devant.
Drapés sur un côté.
Beaucoup de plis.
La fermeture à la russe.

LONGUEUR CORRECTE DES JUPES—Environ trente centimètres à partir des chevilles. Un peu plus long pour les robes de soirée quand elles sont étroites. Plus court pour les jeunes filles et fillettes et femmes élancées.

LES NOUVELLES GARNITURES—Plusieurs rangs de piqûres de soie à la machine.

Bandes horizontales de deux ou trois couleurs ou de l'envers du tissu.

Boutons de tissu ou boutons fantaisie.
Broderies métalliques pour le soir, de laine et soie pour les toilettes de ville.

Franges et chenille.

Galons de laine ou de soie.

Ruban grosgrain.

Fleurs.

Ceintures de soie, cuir, suède et peau.

Perles, cristal, sequins, paillettes sur velours ou Georgette pour les robes du soir.

Plumes d'autruche employées en franges, en boas ou en cols pour les capes du soir.

Fourrure en bandes et cols.

LES TISSUS EN VOGUE—Les velours, moire, Georgette, lamé pour les robes du soir.

Les crêpe satin, crêpe plat, crêpe Roma, crêpe météor, velours, crêpe de soie, moire, lainages pour les robes d'après-midi.

Les lainages à carreaux, à rayures, lainages fantaisie, flanelle, suède, cheviotte, kasha, tweed, Jersey de laine, pour les costumes de sports.

Velours de laine, drap, homespun, crêpe de laine, tissu poil de chameau, cheviotte pour manteaux.

LES DIFFÉRENTES SORTES DE MANCHES—La manche Médié ou "chauve-souris," étroite à sa partie inférieure et très large au dessus du coude.

La manche à empiècement.

La manche évêque froncée au poignet.

La manche bouffante à sa partie inférieure.

La manche formée de plusieurs sections de différentes couleurs ou différents tissus.

La manche brodée.

La manche classique ajustée.

Les poignets sont fermés par des boucles, boutons, rubans, bandes, etc.



Description de ce modèle page 239



QUELQUES VISIONS ÉLÉGANTES DES TOILETTES DE CE JOUR



1073

1116

1118

1114

Robe 1112
Broderie 10858

1122—123—Une jolie broderie orne les manches de cette élégante robe. Dos d'une pièce et jupe froncée devant au corsage. Largeur du bas: 1 m. 50. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de buste: 3 m. 30 en 1 m. crêpe satin et 0 m. 25 en 1 m.

1073—La fermeture croisée est très chic et seyante. Dos d'une pièce et jupe avec plis montée devant. Largeur plis étendus: 1 m. 70. Pour dames de 0 m. 86 à 1 m. 22 de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de buste: 3 m. 20 en 1 m. cachemire et 0 m. 35 en 0 m. 90.

1116—Ravissante robe avec boléro séparé. Décolleté pour le soir ou la journée. Jupe froncée attachée à un long corsage. Largeur du bas: 1 m. 16. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 45 en 1 m. dentelle.

1118—Le corsage de cette robe peut être droit ou blousant. Tunique flottante attachée devant. Largeur du bas: 1 m. 12. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 30 en 1 m. de large, crêpe satin.

1114—Charmante robe en une pièce garnie de draperies. Décolleté pour le soir ou la journée. Se fait blousant ou droite. Largeur du bas: 1 m. 17. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 55 en 1 m.

1112—10858—Jolie robe en deux pièces. Blouse garnie d'un motif de broderie et jupe, montée à un fond de corsage. Largeur du bas: 1 m. 95. Pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de buste. Métrage pour 0 m. 91 de buste: 2 m. 85 en 1 m. crêpe plat et 0 m. 35 en 0 m. 90.

1110—Un tablier est attaché sur le devant de cette robe. Les manches sont extrêmement chic. Largeur du bas: 1 m. 17. Pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de buste: 2 m. 65 en 1 m. crêpe de soie et 1 m. 50 en 1 m. lamé.

Robe 1122
Broderie 123

1122

1073

1116

1116

1118

1114

1110

1112

1110

Ayuntamiento de Madrid

PANNEAUX ET DRAPERIES PRÉTENT À DE JOLIES COMBINAISONS



1138

1152

Robe 1142
Broderie 10208

1114

1130—Un groupe de plis est inséré dans la jupe de cette robe. Gilet fixe ou détachable. Largeur plis étendus: 1 m. 60. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 50 crêpe satin et 0 m. 70 contrastant en 1 m.

1138—Elégante robe en une pièce avec tunique attachée devant et sur les côtés. Largeur du bas: 1 m. 20. Modèle pour dames de 0 m. 91 à 1 m. 32 de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 4 m. 45 en 1 m. crêpe satin et 0 m. 55 en 0 m. 25 dentelle pour gilet.

1152—Cette robe en une pièce a deux plis plats devant et un col transformable. Des piqûres la garnissent. Largeur du bas: 1 m. 60. Pour dames de 0 m. 91 à 1 m. 32 de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 05 en 1 m. 37 de large cachemire.

1142 — 10208—Robe chic garnie d'une jolie broderie. Le tablier-panneau est très original. Le bord inférieur est droit et mesure 1 m. 20. Modèle pour dames de 0 m. 91 à 1 m. 32 de tour de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 65 en 1 m. crêpe de soie.

1114—Elégante robe garnie de draperies flottantes partant des épaules. Décolleté pour le soir ou la journée. Largeur du bas 1 m. 17. De 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 45 en 1 m. moire et 1 m. 15 en 1 m. soie unie.

1140 — 10787—Un monogramme brodé orne le devant du corsage de cette robe. Plis plats à la jupe. Largeur du bas: 1 m. 70. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91 de buste: 2 m. 05 en 1 m. 37 flanelle et 0 m. 25 en 0 m. 90 contrastant.

1124—Robe en une pièce avec manches à large entourure, col convertissable et pli inséré devant. Largeur du bas: 1 m. 35. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 65 en 1 m. crêpe satin et 0 m. 25 en 1 m. lamé.

1124

1124

1130

1138

1152

1142

1114

1140

Robe 1140
Broderie 10787

TOUTES CES ROBES SONT EMPREINTES D'UNE HARMONIEUSE SIMPLICITÉ



1103—Élégante robe en deux pièces comprenant une blouse avec col transformable et une jupe avec godets devant, attachée à une doublure de corsage. Largeur du bas 2 m. 05. Pour jeunes filles de 15 à 20 ans. Métrage pour 17 ans: 1 m. 50 en 1 m. satin broché pour blouse et 1 m. 05 en 1 m. satin pour jupe.

1061—Le chic de cette robe réside dans la coupe originale du boléro. La jupe froncée est montée à un fond de corsage et mesure du bas 1 m. 48. Modèle pour jeunes filles de 15 à 20 ans et dames de petite taille. Métrage pour 16 ans: 3 m. 20 en 0 m. 90 taffetas et 0 m. 25 en 0 m. 90 contrastant.

1128—Robe en deux pièces comprenant une blouse avec col convertissable et une jupe à plis montée à un fond de corsage. Largeur plis étendus: 1 m. 60. Modèle pour jeunes filles de 15 à 20 ans et dames de petite taille. Métrage pour 17 ans: 1 m. 70 en 0 m. 90 velours et 2 m. 15 en 0 m. 90 satin.

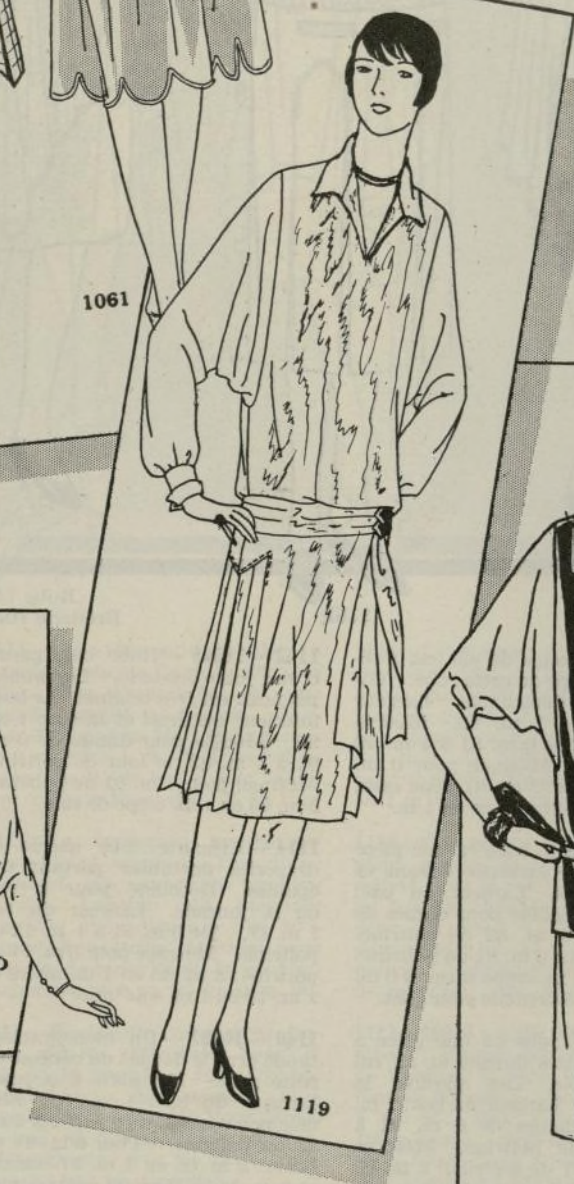
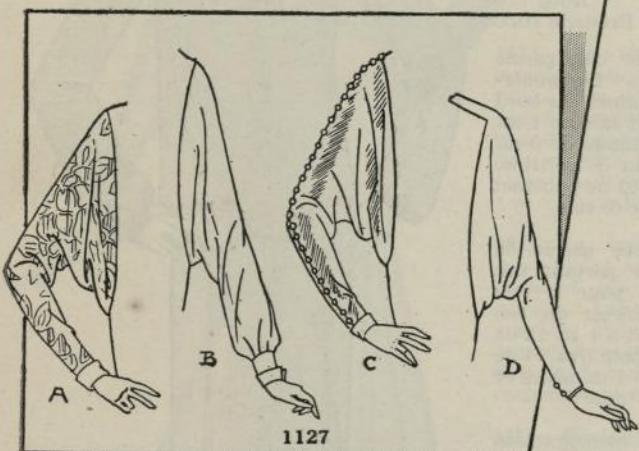
1064—La blouse de cette robe en deux pièces sera très chic en velours et la jupe à plis en lainage à carreaux. Cette dernière est montée à un fond de corsage et mesure plis étendus 1 m. 60. Pour jeunes filles de 15 à 20 ans. Métrage pour 16 ans: 2 m. 05 en 0 m. 90 velours et 0 m. 90 en 1 m. de large, lainage.

1119—Un groupe de plis est inséré de chaque côté de cette robe en une pièce. Manches à larges entournures et col transformable. Peut se faire blousant ou droite. Largeur du bas: 1 m. 95. Pour jeunes filles de 15 à 20 ans. Métrage pour 17 ans: 2 m. 50 en 1 m. moire et 2 m. 15 en 0 m. 90 de large, satin.

1132—Charmante robe d'allure distinguée pour jeunes filles de 15 à 20 ans et dames de petite taille. Dos d'une pièce et jupe avec plis renversés attachée devant au corsage. Col transformable et cravate contrastante. Largeur du bas plis étendus 1 m. 60. Métrage pour 17 ans: 2 m. 05 en 1 m. 37 tweed.

1136—Robe en deux pièces d'un cachet bien parisien. La blouse avec poches se passe sur une jupe avec plis renversés devant montée à une doublure de corsage. Modèle pour jeunes filles de 15 à 20 ans et dames de petite taille. Métrage pour 16 ans: 1 m. 85 en 1 m. 37 de large, crêpe de laine.

1127—Voici un choix de jolies manches pour vos robes. Pour 0 m. 28 à 0 m. 35 de tour de bras ou 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 28 de tour de bras ou 0 m. 81 à 0 m. 86 de buste il faut: Vue A, 1 m. 15 en 1 m. broché métallique; Vue B, 1 m. 15 en 0 m. 90 soie; Vue C, 0 m. 90 en 1 m. satin; Vue D, 1 m. 60 en 0 m. 90 soie.



CES TOILETTES RENDRONT NOS JEUNES FILLES PLUS JOLIES QUE JAMAIS

1072—Cette ravissante robe de bal pour jeunes filles de 15 à 20 ans, est garnie de draperies mouchoir tombant librement tout autour de la robe. Décolleté pour le soir ou la journée. Avec ou sans manches. Largeur du bas 1 m. 15. Pour 17 ans, il faut 2 m. 50 en 1 m. de large de Georgette ou crêpe Chine.

1141—Charmante robe en une pièce pour jeunes filles de 15 à 20 ans. Elle a un boléro et des volants en forme terminés par un picot. Décolleté pour le soir ou la journée. Avec ou sans manches. Largeur du bas 1 m. 15. Pour 17 ans, il faut 4 m. 70 en 1 m. Georgette, crêpe Roma ou crêpe météor.

1123—Robe avec boléro et col transformable pour jeunes filles de 15 à 20 ans et dames de petite taille. Jupe en deux pièces ayant un groupe de plis devant, attachée à un fond de corsage. Largeur plis étendus: 1 m. 45. Pour 16 ans, il faut 1 m. 70 en 1 m. 37 et 0 m. 90 en 1 m. broché métallique.

1115—10233—Robe en deux pièces ayant une blouse se fermant à la russe, une entournure carrée et une jupe en 4 pièces godant sur les côtés. La broderie de la blouse est ravissante. Largeur de la jupe 1 m. 95. Pour 18 ans, il faut 1 m. 85 en 1 m. velours et 1 m. 25 en 1 m. crêpe de soie. 15 à 20 ans.

1085—10389—Cette robe avec ses manches dolman est ornée d'une jolie broderie. Le dos est d'une pièce et la jupe avec plis renversés est montée devant au corsage. Largeur plis étendus: 1 m. 70. Pour 17 ans, il faut 3 m. 35 en 1 m. crêpe satin et 0 m. 25 en 1 m. contrastant. Pour jeunes filles de 15 à 20 ans.

1131—D'une grâce exquise, cette robe ne manquera pas de séduire toutes les élégantes de 15 à 20 ans. Elle se ferme sous le bras gauche et a une section froncée insérée de chaque côté. La berthe est fixe ou détachable. Largeur du bas: 2 m. 65. Pour 18 ans, il faut 4 m. 35 en 0 m. 90 de large, taffetas.

1121—10233—Voici une jolie robe pour jeunes filles de 15 à 20 ans et dames de petite taille. Manches chauva-souris, col transformable et jupe froncée devant au corsage. Le dos est d'une pièce. La broderie du col est très chic. Largeur du bas 1 m. 48. Pour 17 ans, il faut 3 m. 20 en 1 m. crêpe satin.

1101—La moire, le crêpe faille, crêpe satin, etc., feront cette ravissante robe en une pièce. Elle se fait blousant ou droite. Le col est transformable. Largeur du bas 1 m. 15. Pour 16 ans, il faut 2 m. 75 en 1 m. moire et 0 m. 45 en 1 m. crêpe de soie. Modèle pour jeunes filles de 15 à 20 ans. et dames de petite taille.



LES ROBES DROITES ET LES EMMANCHURES AMPLES SONT EN FAVEUR



1147—6588—Blouse avec col convertissable et jupe en forme attachée à un sous-vêtement ou empiècement. Pour 0 m. 90 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut 2 m. 30 de moire en 0 m. 90 pour la blouse. Pour la jupe: 1 m. 95 de satin en 0 m. 90 de large. Tailles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine pour blouse. Pour jupe: 0 m. 89 à 1 m. 32 de hanches.

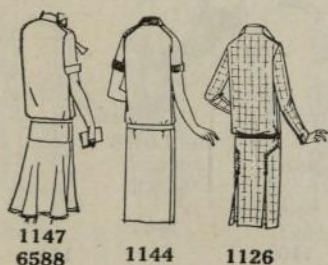
1144—Robe d'après midi simple et élégante en une pièce avec épaulette raglan. Elle comprend un pli inséré de chaque côté du devant avec le bord inférieur droit. Largeur de cette robe: 1 m. 60. Pour 0 m. 91 de tour de poitrine il faut 2 m. 65 de crêpe de laine en 1 m. de large. Tailles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

1126—Modèle pratique pour l'après-midi avec dos blousé et col convertissable. De chaque côté du devant et du dos se trouve une partie comprenant un pli inséré. Cette robe avec plis étendus a une largeur de 1 m. 95. Pour 0 m. 90 de poitrine: 2 m. 40 de cachemire en 1 m. 37 de large et 0 m. 60 de moire en 1 m. De 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

1153—1143—Blouse jaquette et jupe avec ceinture extérieure, poche sur les hanches et godets insérés sur le devant avec ou sans pli. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches: 2 m. 40 de velours en 0 m. 90 de large pour blouse. Pour jupe, 1 m. 15 de lainage en 1 m. 37. Tailles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine pour blouse. Jupe de 0 m. 86 à 1 m. 07 de hanches.

1118—Robe très élégante en une pièce avec le corsage légèrement blousé et une tunique attachée sur le devant et les côtés. La largeur de la robe est de 1 m. 12. Pour 0 m. 91 de tour de poitrine, il faut 3 m. 20 de crêpe de Chine en 1 m. de large. Tailles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Se fait aussi en Georgette et peut être portée en soirée.

1150—Cette gentille robe en une pièce d'une élégante simplicité est faite avec les épaulettes raglan. La jupe comprend un pli inséré sur le devant. Le bord inférieur est droit. Largeur de cette robe: 1 m. 60. Pour 0 m. 91 de tour de poitrine il faut 2 m. 65 de crêpe de laine en 1 m. de large. Tailles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

1147
6588

1144

1126

1120—10233—Modèle très chic en deux pièces, ayant une blouse séparée avec emmanchure très large et un col convertissable. La jupe est droite et comprend un groupe de plis sur le devant. Cette jupe est attachée à un sous-vêtement. Largeur plis étendus: 1 m. 60. Pour 0 m. 96 de poitrine: 3 m. 65 en 1 m. Tailles de 0 m. 91 à 1 m. 12 de poitrine.

1153
1143

1118

1150



1120

Blouse 1120
Broderie 10233

1120

TOILETTES HIVERNALES D'UNE SIMPLICITÉ ET D'UN CHARME EXQUIS





LES ROBES COURTES RESTENT COQUETTES

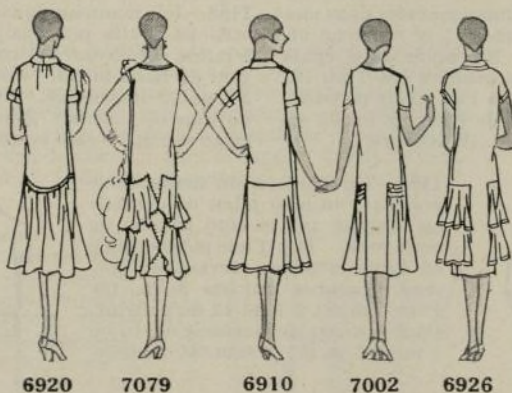
6920—Charmante robe de forme nouvelle. Ce modèle se compose d'une jupe froncée formée de dentelle et satin, montée à un long corsage formant gilet. La manche est très originale. Le bord inférieur mesure 1 m. 95. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 05 en 1 m. de large crêpe satin, 2 m. 05 en 0 m. 16 dentelle et 2 m. 05 en 0 m. 38 dentelle.

7079—Cette robe simple et droite est d'une distinction parfaite. Elle se compose d'un long fourreau agrémenté de chaque côté de deux volants en forme terminés par un picot. Largeur du bas 1 m. 12. Ce modèle convient aux dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut 2 m. 65 en 1 m. de crêpe satin et 2 m. 15 en 1 m. Georgette. (Volants à couper dans la largeur.)

6910—Tout l'intérêt de ce ravissant modèle de robe semble concentré dans les festons bordant le corsage et laissant entrevoir un gilet. La jupe en forme, attachée au corsage à la taille basse, mesure du bas 2 m. 30. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 75 en 1 m. de large crêpe plat et 0 m. 45 en 0 m. 90 moire.

7002—10392—Toute simple mais extrêmement élégante, cette robe est d'une silhouette souple et gracieuse. Elle a un panneau froncé inséré de chaque côté et orné d'une jolie broderie. Cette même broderie se retrouve aux manches. Le bord inférieur mesure 1 m. 50. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de buste: 3 m. 10 en 1 m. crêpe de Chine.

6926—10208—Cette charmante robe est de ligne moderne et très gracieuse. Ajustée aux hanches, elle a deux volants en forme terminés par une bande de fourrure. Au dessus des volants, du côté gauche un joli motif est brodé. Le bord inférieur mesure 1 m. 15. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91 de buste, il faut 2 m. 65 en 0 m. 90 taffetas et 2 m. 15 en 1 m. Georgette.





6933

1037

1048

1040

Robe 1042
Broderie 10348

LE BOLÉRO RÉEL ET LE BOLÉRO SIMULÉ

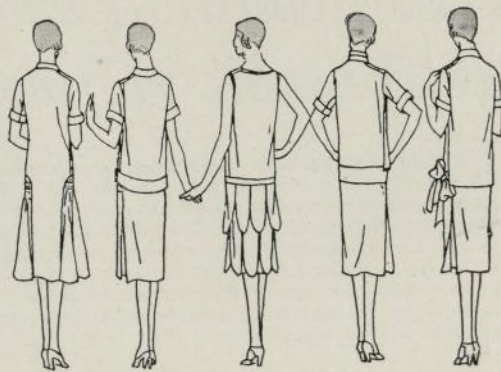
6933—Une soie à bordure, du crêpe de Chine, radium, taffetas, etc., feront cette jolie robe en une pièce. Une section froncée est insérée de chaque côté. La cravate sera jolie faite en tissu de couleur contrastante. Le bord inférieur mesure 1 m. 50. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 20 de soie en 1 m. et 0 m. 35 de contrastant en 1 m.

1037—Tout le charme de cette robe réside dans la bande de garniture simulant un boléro. Le dos est d'une pièce et la jupe avec plis renversés est attachée devant au corsage. Largeur du bas 2 m. 40. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91 de buste, il faut 2 m. 30 en 1 m. 37 lainage et 0 m. 70 en 1 m. soie. Employez crêpe satin, satin à face moirée, etc.

1048—Charmante robe en une pièce garnie de panneaux libres. Décolleté pour le soir ou la journée. Emmanchure normale avec manches ou emmanchures découpées. Ce modèle sera joli en crêpe satin, crêpe météor, crêpe de Chine, georgette, etc. Le bord inférieur mesure 1 m. 12. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91 de buste, il faut 3 m. 65 de crêpe plat en 1 m.

1040—Voici un charmant modèle de robe qui sera ravissant en velours chiffon, crêpe satin, etc. employé avec du crêpe de Chine contrastant. Le dos est d'une pièce et le boléro bordé de fourrure ne figure que devant. Largeur du bas 1 m. 60. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 10 de velours en 1 m. et 0 m. 80 de crêpe de Chine en 1 m.

1042—10348—Elégante robe en deux pièces ayant une blouse ornée d'une charmante broderie et une jupe avec plis renversés attachée à un fond de corsage. Le col de la blouse est convertissable. Largeur du bas, plis étendus 1 m. 70. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine. Pour 0 m. 91 de buste, il faut 3 m. 20 de large crêpe canton en 1 m. et 0 m. 80 de tissu contrastant en 0 m. 90.



6933

1037

1048

1040

1042



6996

7034

6984

Robe 6982
Broderie 10787

7087

1030

MSWALLE

Combinons Les Couleurs Contrastantes ou Les Tons en Harmonie

L'IMPORTANCE des teintes est plus grande cette année qu'elle ne l'a jamais été depuis la guerre. Toute la gamme du rouge lie de vin est la grande mode actuellement. Viennent ensuite les bleus moyens, les verts foncés comme le vert mousse et le vert bouteille, le violet foncé, le violet clair et l'ocre. Les noirs restent toujours chic surtout avec des garnitures rose clair, gris, beige, blanc, vert amande ou bleu clair.

Autres vues et descriptions de ces modèles page 254



Pour un Ensemble le Manteau à Godets Dolman ou Droit Est Chic

LA MODE, généreuse cette année, nous offre trois genres de manteaux, et chacun, quoique de différente forme a son cachet particulier; le dolman très enveloppant et qui a tant d'allure, le manteau de ligne droite, d'aspect si jeune et le manteau à godets. Le mot "godets" n'est pas nouveau, mais le manteau l'est, car cette saison, au lieu de commencer à la taille comme l'année dernière, ils partent des épaules faisant varier ainsi la silhouette.

Autres vues et descriptions de ces modèles page 254

PLIS ET GODETS FORMENT LA BASE DE LA MODE ACTUELLE



6952

7043



7022

Robe 7043
Broderie 10383

Robe 7022
Broderie 10408

Robe et Point
Smock 6914

Robe 6986
Broderie 10930

6912



6986

6912



6914

6952—Costume ensemble charmant et très chic en ce moment comprenant une longue jaquette avec volant en forme et une robe en une pièce mesurant du bas 1 m. 12. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Métrage pour 0 m. 96 buste: 2 m. 65 en 0 m. 90 moire.

7043—10383—Une jolie broderie de couleur contrastante orne cette robe avec section froncée insérée de chaque côté. Largeur du bas 1 m. 45. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 30 en 0 m. 90 de taffetas.

7022—10408—Deux fleurs brodées garnissent le devant du corsage de cette robe. La jupe en forme en deux pièces montée par une ligne de raccord fantaisie. Largeur du bas 2 m. 40. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 3 m. 55 en 0 m. 90.

6914—Robe en une pièce avec bord inférieur droit, garnie de fronces ou point smock. Largeur 1 m. 37. Employez le crêpe de Chine, taffetas, etc. Pour 0 m. 91 de tour de poitrine il faut 1 m. 95 de jersey de laine en 1 m. 37 de large. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

6986—10939—Joli modèle de robe avec le dos en une pièce, et pli inséré à la jupe attachée sur le devant en une ligne d'une élégante fantaisie. Largeur plis étendus 1 m. 37. Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 2 m. 05 de flanelle. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

6912—Robe très chic comprenant une jupe froncée attachée tout autour du corsage. Largeur 1 m. 84. Cette robe se fait en crêpe de Chine, georgette, voile de soie, etc. Pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 75 de crêpe satin en 1 m. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 poitrine.

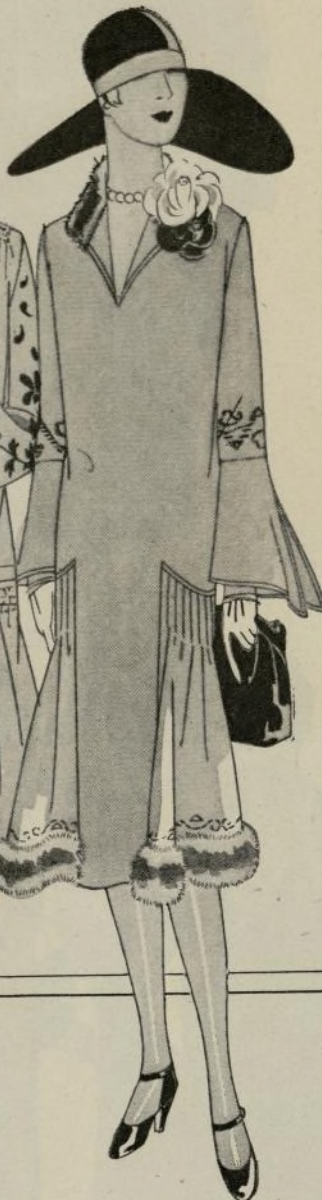
FRONCES ET POINTS SMOCK SONT UNE GARNITURE CHARMANTE



6936



6980

Robe 7039
Broderie 10983Robe 6906
Broderie 10392

6968

Robe et
Point Smock
6895

6936

6980



7039

6936—Gentil modèle avec bord inférieur droit et draperie formant des volants gracieux attachés aux hanches. Largeur 1 m. 12. Employez du crêpe de Chine. Pour 0 m. 91 de poitrine: 1 faut 4 m. 70 de dentelle en 1 m. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

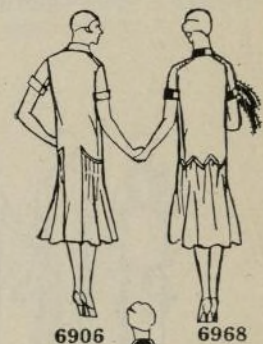
6980—Charmante robe avec volants en forme attachés de chaque côté. Largeur du bas 2 m. 06. Employez du crêpe de Chine, crêpe georgette, etc. Pour 0 m. 91 de poitrine, 2 m. 86 de crêpe satin en 1 m., et 0 m. 80 de georgette en 1 m. Pour 0 m. 81 à 1 m. 12 poitrine.

7039—10983—Joli modèle ayant une jupe droite froncée au corsage au dessus des hanches. Ce modèle est seyant fait en large soie à bordure. Bord inférieur 1 m. 60. Pour 0 m. 91 de poitrine 3 m. 54 en 1 m. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

6906—10392—Robe très élégante ayant un panneau garni de fourrure inséré de chaque côté. Ce modèle peut être fait en soie bordée ou autre tissu. Bord inférieur en 1 m. 70. Pour 0 m. 91 de poitrine, 3 m. 10 en 1 m. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 poitrine.

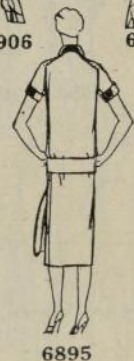
6968—Modèle très original comprenant la jupe droite attachée au corsage avec garniture fantaisie. Largeur 1 m. 60. Se fait en crêpe de Chine, georgette, etc. Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 3 m. 55 de taffetas en 0 m. 90 de large. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6895—Gentille robe d'après-midi garnie du point smock ou de fronces sur les épaules et devant. Largeur 1 m. 47. Employez du crêpe georgette, etc. Pour 0 m. 90 de poitrine il faut 3 m. 20 de crêpe de Chine en 1 m. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 poitrine.



6906

6968



6895

CES MODÈLES DONNERONT A LA FEMME FORTE UNE SILHOUETTE ÉLANCÉE

6992—10457—Élégante robe en une pièce pour dames. Un panneau-tablier terminé par un picot orne le devant de cette robe et est garni d'une fine broderie ainsi que les manches terminées par une bande de fourrure. Largeur du bas 1 m. 27. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de tour de poitrine. Métrage pour 1 m. 02 de poitrine: 4 m. 10 en 1 m. de large crêpe de Chine.

7000—L'ampleur de cette robe est fournie par les côtés rapportés et taillés en forme. Ce modèle sera très chic en crêpe plat, crêpe Roma, crêpe satin, taffetas, etc. Largeur du bas 2 m. 40. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine. Métrage pour 1 m. 02 de poitrine: 4 m. 55 en 0 m. 90 de large velours. Petits boutons disposés de chaque côté devant.

7035—D'un chic net et jeune, cette robe est ornée d'un charmant gilet. La jupe avec pli renversé de chaque côté devant est montée au corsage par une ligne de raccord fantaisie. Le bord inférieur mesure 1 m. 70. Ce modèle convient aux dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine. Métrage pour 1 m. 02 de poitrine: 3 m. 30 en 1 m. crêpe plat et 0 m. 25 en 0 m. 90 dentelle.

6994—Très distinguée d'allure, cette robe se passant par la tête a une jupe en forme en deux pièces attachée à un long corsage. Le gilet et la partie inférieure des manches sont ornés de piqûres. Largeur du bas 2 m. 40. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine. Métrage pour 1 m. 02 de poitrine: 3 m. 45 en 1 m. crêpe satin et 0 m. 55 en 1 m. contrastant.

6956—10408—Les manches de cette robe en une pièce sont enjolivées de deux fleurs brodées en teinte contrastante. Ajustée aux hanches, elle a un volant en forme attaché de chaque côté par une ligne de raccord arrondie. Largeur du bas 2 m. 30. Pour dames de 0 m. 91 à 1 m. 32 de poitrine. Pour 1 m. 02 de poitrine, il faut 3 m. 55 en 1 m. de large crêpe de Chine.

6498—Drapée sur le côté droit et retenue par une fleur, cette robe en une pièce se porte sur un fourreau séparé avec ou sans manches. Décolleté pour le soir ou la journée. Largeur du bas 1 m. 23. Métrage pour 1 m. 02 de poitrine: 2 m. 50 en 1 m. de chaque couleur et 0 m. 35 en 0 m. 90 pour panneaux (coupés dans la largeur.) Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.

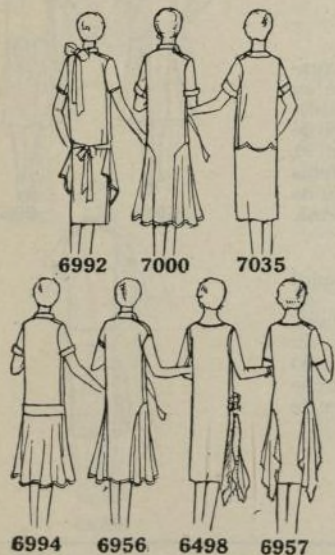
6957—Robe d'une pièce ajustée aux hanches avec draperies libres attachées de chaque côté par une ligne de raccord arrondie. Les manches sont fantaisie. Employez la dentelle, le Georgette, le crêpe de Chine, etc. Modèle pour dames de 0 m. 91 à 1 m. 32 de tour de poitrine. Métrage pour 1 m. 02 de poitrine: 4 m. 45 en 0 m. 90 dentelle. Le bord inférieur mesure 1 m. 27.



Robe
6992
Broderie
10457

7000

7035



6992 7000 7035

6994 6956 6498 6957



Robe 6956
Broderie 10408

6498

6957

ADAPTONS A LA LONGUEUR CE QUE NOUS SUPPRIMONS DE LA LARGEUR



6976—Voici une jolie robe genre tailleur qui a beaucoup de succès. Elle est en une pièce et a un groupe de plis inséré devant. Gilet fixe ou détachable. Largeur du bas plis étendus: 1 m. 85. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de tour de poitrine. Métrage pour 1 m. 02 de poitrine: 2 m. 65 en 1 m. 37 de large gabardine ou crêpe de laine.

6962—Cette jolie robe se porte sur une combinaison sans manches. Plis partant des épaules et retenus en place par une ceinture. Pour dames de 0 m. 86 à 1 m. 32 de poitrine. Faites-la en voile de soie ou crêpe Roma. Largeur de la combinaison: 1 m. 22. Métrage pour 1 m. 02 de poitrine: 3 m. 45 en 1 m. 37 de large gabardine ou crêpe de laine.

7055—Elégante robe en une pièce avec plis renversés de chaque côté. Le gilet en tissu de couleur contrastante est fixe ou détachable. Largeur du bas plis étendus: 1 m. 70. Employez un léger lainage, cachemire, tissu poil de chameau, etc. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de tour de poitrine. Métrage pour 1 m. 02 de poitrine: 2 m. 05 en 1 m. 37 de large gabardine.

6946—10309—Cette charmante robe en une pièce se passant par la tête a un groupe de plis inséré de chaque côté. Un monogramme brodé orne le devant de cette robe. Col de couleur contrastante. Largeur du bas plis étendus: 2 m. 05. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de tour de poitrine. Métrage pour 1 m. 02 de poitrine: 2 m. 65 en 1 m. 37 de large.

7051—La jupe de cette robe se passant par la tête a un pli renversé de chaque côté devant et est attachée à un long corsage s'ouvrant sur un gilet fixe ou détachable. Largeur plis étendus 1 m. 95. Employez cachemire léger, worsted, etc. Pour dames de 0 m. 86 à 1 m. 22 de tour de poitrine. Métrage pour 1 m. 02 de poitrine: 3 m. 30 en 1 m. crêpe de laine.

7008—Simple mais très élégante, cette robe en une pièce s'égaie d'un petit gilet et col de couleur contrastante. Une partie en forme est insérée de chaque côté. Se fait sur ou sans doublure de corsage. Largeur du bas 2 m. 30. Pour dames de 0 m. 91 à 1 m. 32 de tour de poitrine. Métrage pour 1 m. 02 de buste: 3 m. 65 en 1 m. de large crêpe satin.

7016—Le grand col croisé fait tout le chic de cette robe. La jupe avec plis de chaque côté devant est montée au corsage devant. Avec ou sans doublure de corsage. Manches longues ou courtes. Largeur du bas plis étendus: 1 m. 83. Modèle pour dames de 0 m. 91 à 1 m. 32 de tour de poitrine. Pour 1 m. 02 de buste, il faut 2 m. 40 en 1 m. 37 de large cachemire léger.

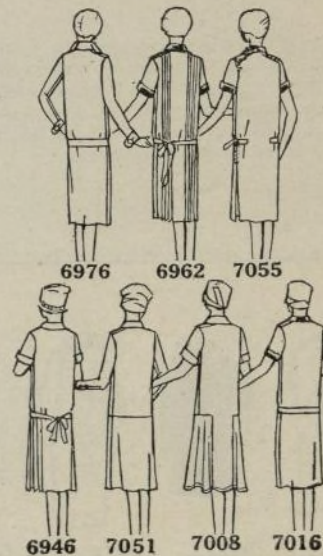


Robe 6946
Broderie 10309

7051

7008

7016



6976

6962

7055

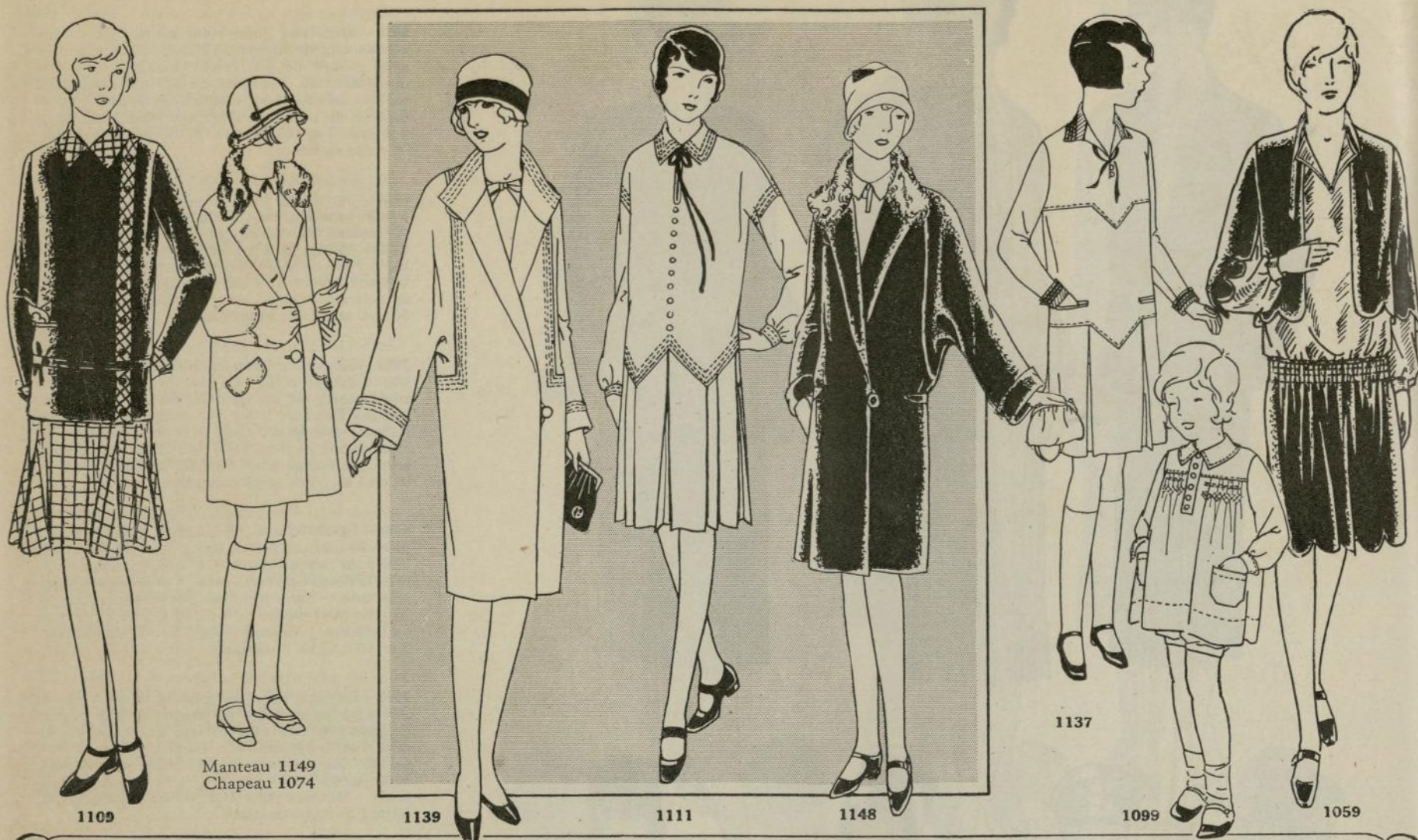
6946

7051

7008

7016

CHARMANTES TOILETTES POUR LES PETITES NOVICES DE L'ÉLÉGANCE



1109—Robe en deux pièces pour fillettes de 8 à 15 ans. La blouse peut se faire avec ou sans les bandes simulant la fermeture à la russe. Jupe godant sur le devant et les côtés, attachée à une doublure de corsage. Métrage pour 13 ans: 1 m. 50 en 0 m. 90 velours et 1 m. 05 en 1 m. lainage.

1149—1074—Joli manteau de ligne droite avec manches bouffant à la partie inférieure. 4 à 14 ans. Chapeau avec calotte en 4 morceaux pour fillettes de 2 à 12 ans. Métrage pour 8 ans: 1 m. 60 en 1 m. 37 tissu à poils courts et 0 m. 45 en 0 m. 14 de large, fourrure. (Y compris chapeau.)

1139—Manteau pour fillettes et jeunes filles de 8 à 15 ans. Les manches dolman sont montées dans une entournure carrée. Des piqûres de couleur s'harmonisant au tissu, garnissent le col, les poignets et les entournures. Pour 13 ans, il faut 2 m. 05 en 1 m. 37 tissu à poils.

1111—Robe se passant par la tête, pratique et élégante pour fillettes et jeunes filles de 8 à 15 ans. Jupe à plis montée à un long corsage par une ligne de raccord en pointe. Col convertissable et garniture de piqûres. Pour 12 ans, il faut 1 m. 60 en 1 m. 37 de large, cachemire.

1151—Très simple, ce costume de petit garçon se compose de la blouse et du pantalon court et droit. Employez le Jersey, la toile, etc. Pour 4 ans, il faut 1 m. 50 en 0 m. 90 de large. Modèle pour petites garçons de 2 à 6 ans.

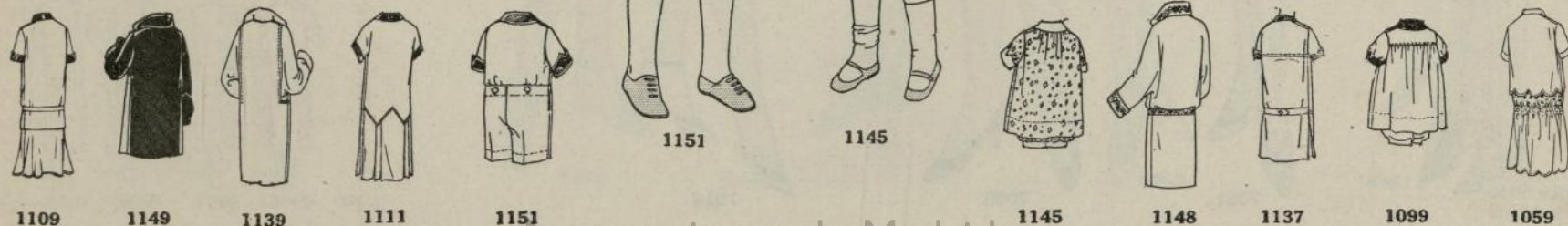
1145—Mignonne robe avec culotte séparée pour petites filles de 2 à 6 ans. Pli de chaque côté du devant. Pour 4 ans, il faut 2 m. 15 en 0 m. 90 de large, toile. Elle sera jolie en Jersey, Chambray, pongé de coton, etc.

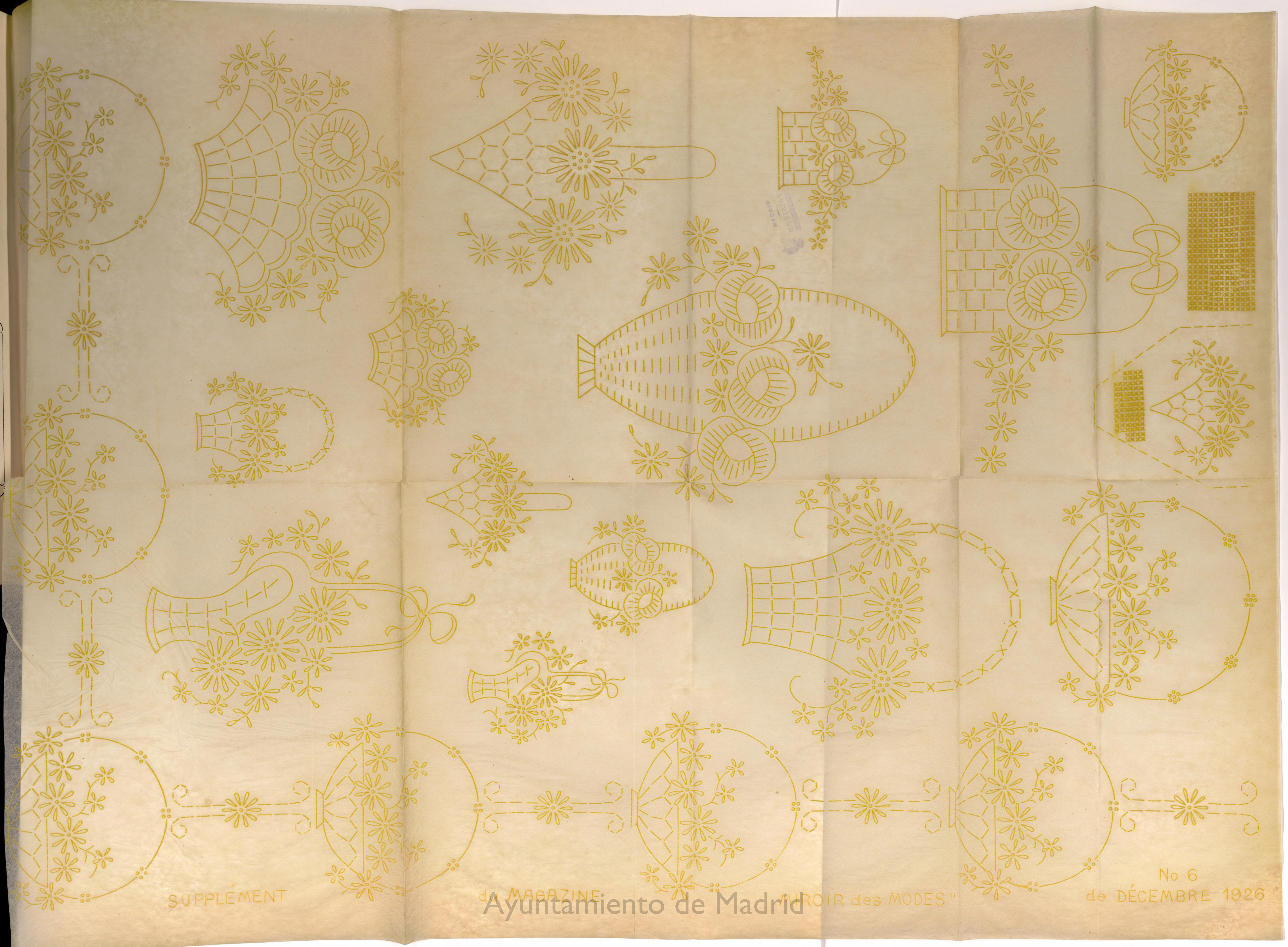
1148—Manteau de style dolman pour fillettes et jeunes filles de 8 à 15 ans. Le dos est blousant et le col peut se porter ouvert ou fermé. Il sera très chic en velours, peluche, drap, etc. Pour 12 ans, il faut 1 m. 85 en 1 m. 37 velours et 0 m. 55 en 0 m. 15 fourrure.

1137—Robe simple et charmante pour fillettes de 6 à 10 ans. Le dos est d'une pièce et la jupe avec plis renversés est montée devant à un corsage avec ou sans empiècement. Pour 13 ans, il faut 1 m. 15 en 1 m. 37 de large, flanelle et 0 m. 25 en 0 m. 80 tissu contrastant.

1099—Gentille robe pour fillettes de 2 à 6 ans. La partie inférieure est froncée à un empiècement et est garnie de points Smock. Poche de chaque côté. La culotte est séparée. Employez pour ce modèle, toile, Chambray, pongé, etc. Pour 4 ans, il faut 2 m. 40 en 0 m. 80 de large Chambray.

1059—Pour nos fillettes déjà aussi coquettes que leurs mamans, voici une robe formée d'une jupe froncée à un long corsage et d'un boléro séparé. Pour 13 ans, il faut 2 m. 05 en 0 m. 90 velours et 1 m. 60 en 1 m. crêpe de Chine. Modèle pour fillettes de 8 à 15 ans.



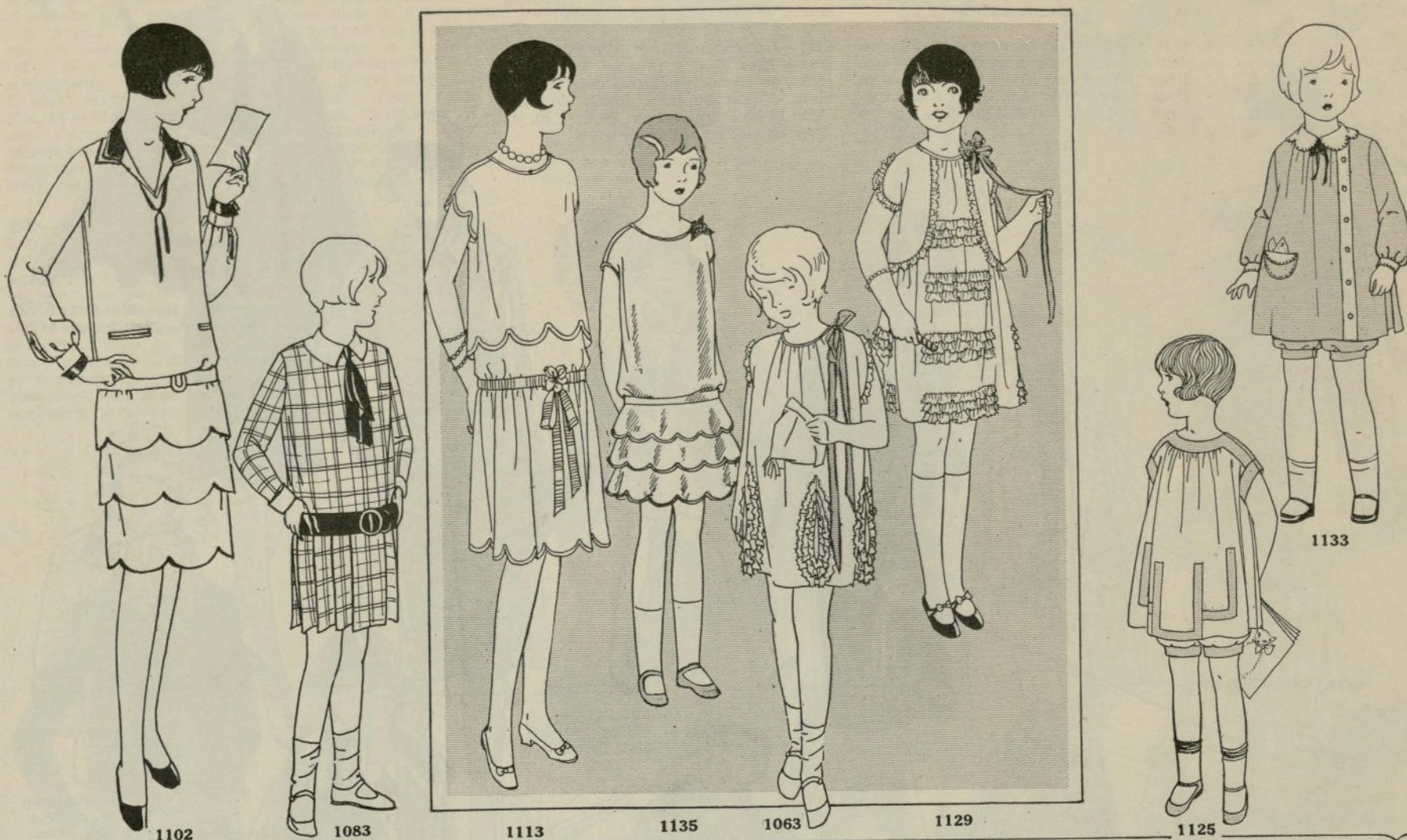


SUPPLEMENT

du MAGAZINE
Ayuntamiento de Madrid
"MIROIR des MODES"

No 6
de DÉCEMBRE 1926

PETITES ET GRANDES FILLETES DANS LEURS RAVISSANTS ATOURS



1102—Robe en une pièce pour fillettes et jeunes filles de 8 à 15 ans avec bandes dentelées attachées. La robe peut être blousée ou non et avec ou sans sous-vêtement. Pour 13 ans, il faut 2 m. 75 de crêpe plat en 1 m. de large avec 0 m. 46 de tissu contrastant en 1 m. de large.

1083—Robe pour fillettes de 6 à 10 ans avec la jupe attachée et le col et les parements détachables ou attachés. Cette robe sera aussi pratique que jolie faite en lainage écossais. Pour 7 ans, il faut 1 m. 60 de lainage en 1 m. de large et 0 m. 34 de tissu contrastant en 0 m. 81.

1113—Charmante robe avec la jupe froncée à un long corsage et le boléro séparé. Cette robe, très à la mode en ce moment, sera extrêmement chic faite en Georgette, taffetas, crêpe météor, etc. Pour 8 à 15 ans, il faut 2 m. 51 de crêpe de Chine en 1 m. de large.

1135—Robe en une pièce avec un sous-vêtement et la jupe de trois bandes superposées et dentelées. Cette robe sera très gentille faite en crêpe satin, crêpe Canton, crêpe météor, crêpe plat, etc. Pour petites filles de 6 à 10 ans. Pour 7 ans, il faut 2 m. 06 de taffetas en 0 m. 90 de large.

1117—Costume pour garçonnets de 2 à 5 ans. Ce mignon petit costume sera des plus jolis fait en satin, velours, drap de coton, popeline, reps, etc. Pour 3 ans, il faut 1 m. 37 de velours en 0 m. 90 de large et 0 m. 34 de tissu contrastant en 0 m. 90 de large.

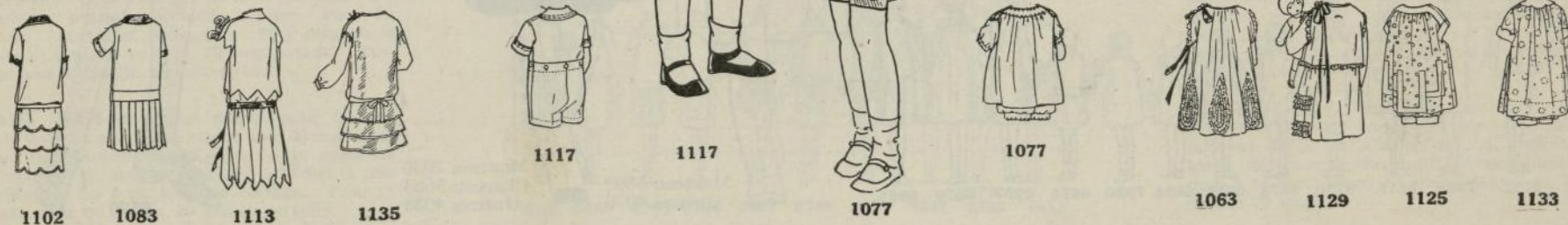
1077—Robe pour petites filles de 2 à 6 ans. Cette robe a le bord inférieur droit et la petite culotte séparée. Elle sera très chic faite en flanelle légère, crêpe de Chine, etc. Pour 5 ans, il faut 2 m. 17 en 0 m. 81 et 0 m. 56 contrastant en 0 m. 81.

1063—Gentille robe se passant par la tête pour fillettes de 4 à 10 ans avec le bord inférieur droit. Cette petite robe, garnie de ruchés de Valenciennes, sera ravissante en crêpe de Chine, voile de coton, ou taffetas. Pour 7 ans, il faut 1 m. 85 de Georgette en 1 m. de large.

1129—Très élégante petite robe pour fillettes qui sera ravissante faite en Georgette, taffetas, soie radium, organdie, voile de coton, etc. Cette robe a un boléro et elle est garnie de jolis petits ruchés de Valenciennes. Pour 6 à 10 ans. Pour 7 ans, 2 m. 06 de crêpe de Chine en 1 m.

1125—Voici une adorable robe pour les petites filles de 2 à 6 ans avec le bord inférieur droit qui dissimule à demi la petite culotte séparée. Pour 4 ans, il faut 1 m. 37 de crêpe de Chine en 1 m. de large et 0 m. 57 de taffetas en 0 m. 90 de large. Faites-la en toile, chambray broadcloth, etc.

1133—Cette robe pour petites filles de 2 à 6 ans, garnie avec une bande sur le côté devant, a le bord inférieur droit et la culotte séparée. Faites-la en toile ou cretonne. Pour 4 ans, il faut 2 m. 17 de cotonnade en 0 m. 81 de large et 0 m. 34 de tissu contrastant en 0 m. 81.



JOLIS MANTEAUX POUR FILLETTES ET ENFANTS

6815—Jolie cape froncée à un empiècement pour fillettes de 2 à 14 ans. Elle sera jolie en gabardine, cachemire, flanelle etc. et peut être doublée ou non. Pour 10 ans, il faut 1 m. 50 en 1 m. 37 de large. (Couture au milieu du dos.)

6730—5402—Manteau-cape sans manches doublé ou non pour fillettes de 2 à 14 ans. Béret pour dames, jeunes filles et fillettes. Pour 8 ans, il faut 1 m. 35 en 1 m. 35 de large pour manteau et 0 m. 45 en 0 m. 70 pour béret.

6722—6089—Ensemble-cape consistant en une cape en forme et une robe en une pièce. Pour fillettes de 6 à 15 ans et chapeau de 2 à 12 ans. Métrage pour 12 ans, 2 m. 40 en 1 m. 37 pour ensemble et 0 m. 45 en 0 m. 80 pour chapeau.

6987—Joli manteau droit pour fillettes et jeunes filles de 6 à 15 ans. Poches insérées ou poches rapportées dans la doublure. Peut se faire doublé ou non. Pour 12 ans, il faut 1 m. 70 en 1 m. 37 drap fantaisie ou velours de laine.



7029—Manteau à revers doubles. Se porte avec ou sans la cape détachable. Pour fillettes et jeunes filles de 8 à 15 ans. Pour 12 ans, il faut 2 m. 05 en 1 m. 37 velours.

6578—5557—Manteau avec godets insérés pour fillettes de 2 à 7 ans. Chapeau: 2 à 12 ans. Métrage pour 6 ans: 1 m. 50 en 1 m. 37 de large y compris chapeau.

6898—4076—Manteau à empiècement rond pour fillettes de 1/2 à 6 ans. Guêtres pour fillettes de 2 à 8 ans. Pour 2 ans, il faut 1 m. 60 en 1 m. 37 y compris les guêtres.

7030—5683—4038—Manteau pour fillettes de 2 à 7 ans. Chapeau: 2 à 12 ans. Métrage pour 4 ans: 1 m. 85 en 0 m. 90 manteau, 0 m. 45 en 0 m. 90 chapeau. Guêtres: 2 à 14 ans.

6654—6323—Joli petit manteau avec partie inférieure froncée pour fillettes de 2 à 7 ans. Chapeau: 2 à 8 ans. Pour 6 ans, il faut 1 m. 50 en 1 m. 37 y compris chapeau.

6955—Élégant manteau droit avec section plissée de chaque côté pour fillettes et jeunes filles de 8 à 15 ans. Pour 13 ans, il faut 1 m. 95 en 1 m. 37 gabardine.

6834—5416—10365—Manteau garni de points Smock pour fillettes de 1 à 6 ans. Béret pour dames et enfants. Métrage pour 4 ans: 1 m. 37 en 1 m. 37 y compris béret.

6870—Élégante cape de forme droite pour fillettes de 2 à 4 ans. Se fait doublée ou non. Pour 12 ans, il faut 1 m. 70 en 1 m. 37 Jersey de laine. (Couper dans la largeur.)

QUELQUES SUGGESTIONS JOLIES ET HEUREUSES POUR LES ROBES DE NOS JEUNES ÉCOLIÈRES

6754—Robe pratique et toute charmante pour fillettes de 8 à 15 ans. Un groupe de plis est inséré devant. Le col et gilet sont de couleur contrastante. Métrage pour 13 ans: 3 m. 30 en 0 m. 70 et 0 m. 45 en 0 m. 70 contrastant. Ce modèle sera joli en flanelle légère, rayon alpaga, crêpe rayon et coton, broadcloth, pongé de soie, etc.

6748—Pour les fillettes de 8 à 15 ans, ce modèle de robe est tout à fait charmant. Devant et dos formant panneau et jupe avec plis renversés attachée de chaque côté. Col et parement fixes ou détachables. Pour 12 ans, il faut 1 m. 60 en 1 m. 37 lainage à rayures, rayon alpaga, broadcloth de soie ou coton, etc., garni de contrastant.

4324—Robe pour fillettes et jeunes filles de 8 à 18 ans. Elle se ferme sur le côté gauche devant et a des plis piqués de chaque côté devant et dos. Le col est fixe ou détachable. Pour 13 ans, il faut 2 m. 15 en 1 m. 37 de large. Employez la flanelle, serge, crêpe de laine, gabardine, pongé de coton, Chambray, cotonnades, etc.

5791 — 5793 — 10939 — Jolie marinière ornée d'un motif de broderie se portant sur une jupe plissée et culotte montée à un fond de corsage. Modèle pour fillettes de 6 à 14 ans. Pour 10 ans, il faut 2 m. 05 en 0 m. 70 de large flanelle, 1 m. 95 en 1 m. 10 de lainage à carreaux pour la jupe et la culotte. Cravate de couleur contrastante.



6388

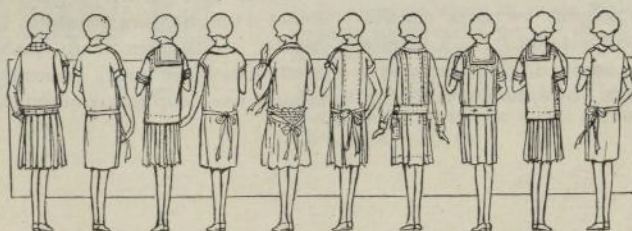


Robe et Sac 6866
Broderie 10409



6754

Robe 6266
Broderie 10939



6388 6866 6266 6754 6909 6748 4324 6244 5791 5793 7013

6909

Robe 6244
Broderie 10939

6748

4324



Marinière 5791
Jupe 5793
Broderie 10939



7013

7013—Rien de plus pratique pour la classe que cette robe en une pièce avec col et poignets fixes ou détachables. Pour fillettes de 4 à 16 ans. Pour 13 ans, il faut 1 m. 70 en 1 m. 35. Employez la flanelle, gabardine, serge, etc.

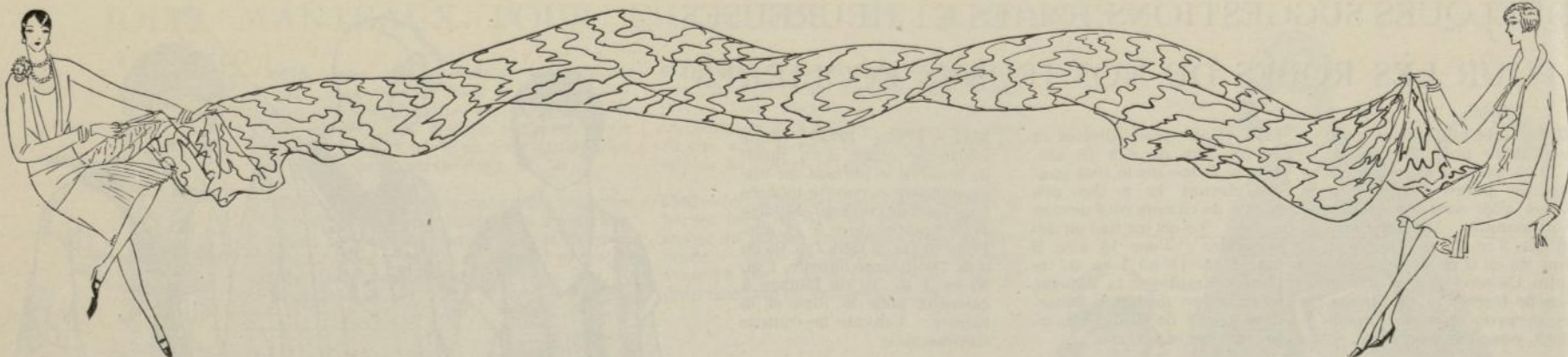
6244—10939—Robe "marin" d'une seule pièce pour fillettes de 8 à 15 ans. Plis plats, ceinture et motif sur la manche gauche. Pour 12 ans, il faut 1 m. 70 en 1 m. 37 de large. Faites-la en serge, flanelle et garnissez de galons de soie ou coton.

6909—La jupe de cette charmante robe est froncée à un long corsage et sera très jolie faite en crêpe de Chine, radium, taffetas, garni de tissu contrastant. Pour fillettes de 8 à 15 ans. Pour 13 ans, il faut 2 m. 15 en 1 m. de large.

6388—Robe pour fillettes et jeunes filles de 8 à 15 ans, composée d'une jupe plissée attachée à un long corsage et d'un boléro séparé. Métrage pour 12 ans: 2 m. 15 en 1 m. 10 de large lainage à carreaux et 1 m. 15 en 0 m. 90 tissu uni.

6866—10409—Charmante robe garnie d'une broderie pour fillettes de 8 à 15 ans. Le sac est pratique et facile à faire. Pour 12 ans, il faut 2 m. 95 en 0 m. 70 y compris le sac et 0 m. 55 en 0 m. 70 contrastant. Employez la flanelle, les cotons, etc.

6266—10939—Costume marin pour fillettes de 6 à 15 ans comprenant une blouse avec ou sans empiècement, garnie d'un motif de broderie et une jupe plissée attachée à une ceinture ou à un fond de corsage. Pour 11 ans, 2 m. 05 en 1 m. 20 flanelle ou toile.



CE QUE TOUTE FEMME PRATIQUE ET ÉLÉGANTE DOIT SAVOIR EN MATIÈRE DE COUTURE

LA MODE, telle que nous l'entendons, est une déesse imaginaire douée d'une grande puissance à laquelle nous nous soumettons. Ses décrets sont des ordres auxquels nous nous empressons d'obéir en esclaves fidèles. Aussi quand la Mode dit "Cette année, les jupes seront courtes et amples" les robes deviennent courtes et larges. Quand la Mode dit: "Changez la manche simple pour la manche dolman" cette dernière est aussitôt apparue sur les robes et les manteaux.

Ce serait cependant une erreur de croire que la mode se cantonne seulement dans le domaine de toilettes. Non, elle a un champ beaucoup plus étendu et règne en maîtresse sur tout ce qui concerne chiffons et couture.

Puisque nous observons ses décrets en ce qui concerne la toilette, pourquoi ne le ferions-nous pas quand il s'agit de la couture, car il y a une mode dans la couture qui varie et change comme la mode dans les couleurs et les tissus.

Etre habile avec l'aiguille n'est pas suffisant. Il est important de savoir où ne pas coudre et où ajouter quelques points de façon à avantager la robe et ne pas lui donner cet air provincial qui détruit le chic. Pourquoi coudre certaines parties à la main quand il est beaucoup plus facile de le faire à la machine?

Les conditions économiques et domestiques de la vie moderne ont rendu impossible les vieilles méthodes de travail. Adaptions-nous à notre temps. Employons le système nouveau qui simplifie l'ouvrage et suivons attentivement les indications données par le patron que nous achetons. Tout y est étudié avec soin et le travail est réduit au minimum possible sans causer de préjudice à la façon et au chic du vêtement.

PIQÛRES DE SOIE A LA MACHINE

DES rangs de piqures à la machine constituent une des plus chic garnitures de la saison. Ces piqures sont d'un très joli effet et courent en rangs parallèles sur les cols, poignets, ceintures, gilets, le bord inférieur des jupes et des blouses, les manches et sur les manteaux aussi bien que sur les robes. Elles peuvent être exécutées en soie de même couleur que le tissu, en teinte contrastante ou en ton en harmonie. Employez la soie pour crochet venant en bobine. Enroulez la navette de la machine de cette soie et l'aiguille de soie ordinaire. Usez un point moyen et piquez à l'envers du tissu. Le gros point ressortira à l'endroit. Veillez à régler la tension de façon à ce que les points ne soient pas trop petits.

POUR TERMINER LES BORDS DENTELÉS

BEAUCOUP de nos plus chic robes ont leurs bords découpés en festons. C'est très élégant et d'une note bien féminine. Tout d'abord, le bord inférieur seul des jupes était dentelé, donnant à la toilette cette ligne irrégulière et originale qui nous plaît tant, puis les cols, les bas de blouses, les poches se sont découpées également en courbes plus ou moins grandes mais toujours gracieuses. Contrairement à ce que beaucoup de femmes pensent, les bords dentelés sont très faciles à terminer. Même le Georgette est facile à manier. Pour les soies fines, bâtissez le tissu sur un papier de cinq centimètres de large et découpez tissu et papier d'après votre modèle de feston.

Le papier est d'une grande utilité en ce qu'il sert à maintenir le feston dans sa bonne forme pendant le travail. Cousez la bordure à l'endroit en tirant légèrement sur les pointes. Déchirez le papier, tournez la bordure à l'intérieur, tournez sous les bord libres et raccordez aux pointes.

COMMENT BORDER FACILEMENT

LES bordures de biais sont très employées, spécialement pour terminer les décolletés et les jupes en forme. Certaines personnes trouvent que la bordure double est beaucoup plus facile à manier que la bordure simple parce que le bord intérieur est plié. Ainsi, la bordure n'a pas besoin d'être tournée. Pliez votre biais dans le sens de la longueur par le milieu et repassez-le. Bâtissez-le à l'extérieur du vêtement de façon à ce que les bords libres correspondent à ceux de la robe. Piquez à trois millimètres du bord libre en tenant la bordure vers vous. Tirez le biais aux arrondis, roulez à l'intérieur et rabattez le bord plié en couvrant les piqures.

POUR REPASSER LES PLIS

IL EST impossible de nier que les plis sur les robes font fureur actuellement. D'où vient leur succès si ce n'est qu'ils permettent de conserver la ligne allongée en donnant le plus d'ampleur possible. La préférence semble aller aux plis plats et plis creux qui sont de beaucoup plus pratiques que les plis accordéon. Les plis plats peuvent parfaitement être repassés avec un fer ordinaire alors que les vêtements plissés accordéon doivent être envoyés au plisseur pour être rafraîchis. Posez les plis à plat sur une planche, bâtissez-les et repassez-les à l'envers avec une mousseline humide. Pour les soies, employez un fer modérément chaud.

LES FRONCES ET POINTS SMOCK

IL Y a deux façons de faire les point Smock, nous ne voulons pas dire la bonne et la mauvaise façon, mais ces deux façons sont également bonnes. La méthode habituelle consiste à décalquer le dessin Smock sur le tissu et d'exécuter le point. Ce système est parfait quand le vêtement possède une ampleur moyenne, mais quand le vêtement a plus ou moins d'ampleur que la normale, le travail se fait d'une autre façon—façon employée par les véritables artistes de la broderie. Cette dernière manière consiste à froncer et à distribuer régulièrement les fronces. Bâtissez le dessin Smock sur les fronces avec le côté imprimé à l'extérieur. Ne pas décalquer sur le tissu mais travaillez à travers le papier. Une fois fini, déchirez doucement le papier de la broderie. Ayez soin de choisir un dessin qui soit bien approprié au vêtement sur le quel vous désirez l'exécuter.

LISIÈRES ET OURLETS

POURQUOI passer son temps à faire un ourlet quand la lisière suffit amplement. Quand cette dernière est jolie, elle fait l'effet d'une bordure étroite et termine bien une jupe droite ou une blouse. Naturellement ce système ne peut être appliqué qu'en coupant un morceau ayant un bord droit. Dans une jupe plissée, elle se repasse beaucoup mieux qu'un ourlet et ne fait pas d'épaisseur.

PASSONS AGRÉABLEMENT QUELQUES HEURES EN BRODANT CES MILLE ET UNE FANTAISIES D'UNE AMUSANTE VARIÉTÉ

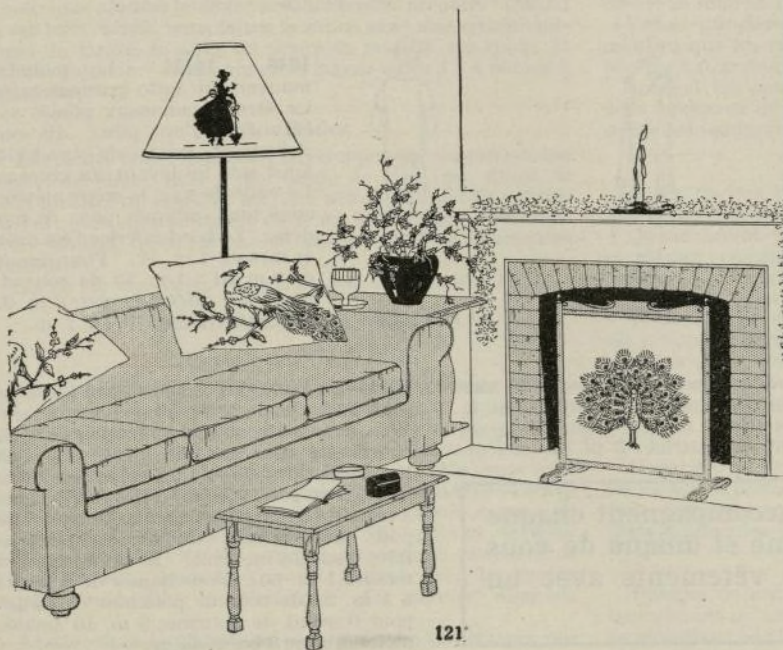


124

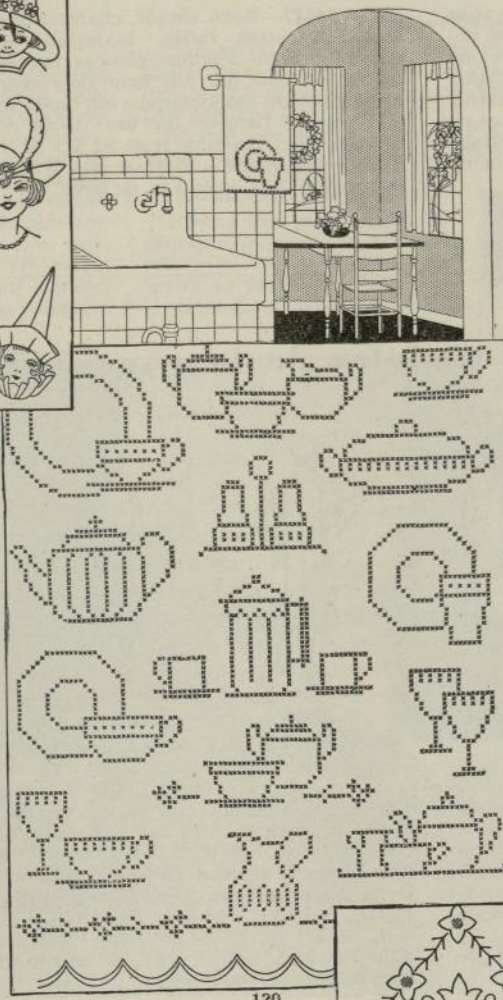
124—Voici tout un choix de motifs amusants pouvant être peints ou brodés sur mouchoirs, chapeaux, blouses, robes, écharpes, boîtes, etc. Choisissez bien les couleurs et vous obtiendrez de superbes garnitures d'une grande originalité. Les douze différentes têtes peuvent être reproduites sur 7 cm. à 11 cm. de haut et les 6 motifs de fleurs sur 9 cm. de haut en 9 cm. de large ou environ.

120—Rien n'embellit la cuisine comme une touche de broderie sur les napperons, essuie-verre et rideaux. Voici tout un choix de motifs qui peuvent être reproduits au point de croix. Ce modèle de broderie comprend 1 bande de droite et gauche de 1 m. 50 sur 2 cm. $\frac{1}{2}$ de large, 3 m. 20 de feston de 5 cm. de large, 2 de chacun des 14 motifs et groupes de 4 cm. à 13 cm. de haut.

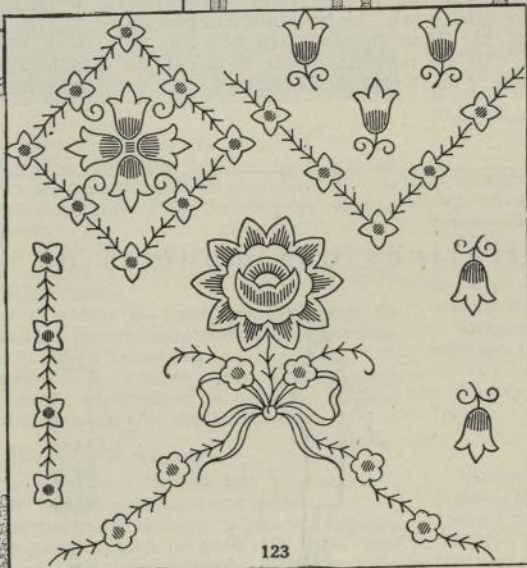
121—Des coussins, jetées, kimonos, paravents, seront charmants ornés de ces paons brodés de soies aux éclatantes couleurs. Ces broderies devront être reproduites au point simple, point de contour, plumetis et point de tige long et court. Ce modèle extrêmement simple et amusant à exécuter comprend: 2 paons devant être brodés sur 25 cm. en 32 cm. et 2 paons sur 35 cm. en 40 cm.



121



120



123

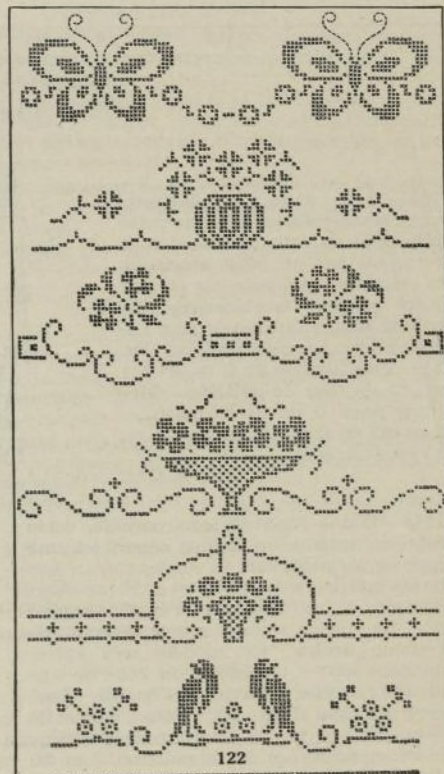
123—Tous ces motifs divers doivent être exécutés au point simple, point de chaînette et point de contour. Ils décoreront coquettement votre linge de maison. Ce modèle comprend 6 noeuds de 30 cm. sur 38 cm. une bande assortie de 2 m. 30 sur 6 cm. de large, 6 losanges de 21 sur 23 cm., 6 motifs de 21 sur 25 cm., 12 de chacun des 2 petits motifs de 7 cm. et une bande de 2 m. 30 sur 2 cm.



125

125—Pour décorer les abat-jour, coussins, jardinières, assiettes, paravents, boîtes, parure de bureau, couvertures de livre, etc. voici de superbes dessins silhouettes que vous pourrez peindre. Vous avez le choix parmi les 21 différentes figures de 2 cm. $\frac{1}{2}$ à 20 cm. de haut. La bordure peut être peinte sur 1 m. 50 en 10 cm. de large.

122—Des torchons, serviettes, essuie verre, etc., garnis de ces motifs au point de croix seront d'un effet charmant. Ces 6 différents dessins peuvent être exécutés en 8 cm. sur 33 cm. de large. L'effet paysan peut être obtenu en combinant le rouge vif, le noir et le jaune. Les bordures pourront être faites de plusieurs rangs de points de croix.



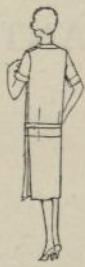
122

Descriptions des modèles de la page 242

6996—Une jolie robe de lainage constitue toujours le fond de notre garde-robe. C'est à la mode en toute saison mais c'est particulièrement indispensable en hiver. On pourra choisir pour ce modèle un lainage à carreaux ou un lainage fantaisie. Un pli est inséré sur le côté et le gilet est de couleur contrastante. Largeur du bas: 1 m. 60. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de buste: 2 m. 15 en 1 m. 37 de large, lainage et 0 m. 35 en 1 m. de large, tissu uni.



6996



7034



6984



6982



7087



1030

6984—Voici une jolie robe en deux pièces qui ne manquera pas de séduire toutes les élégantes. La jupe avec pli inséré de chaque côté devant, est montée à un fond de corsage. La blouse est de différent tissu et est très chic avec ses poches en pointe rabattues sur la ceinture. Largeur de la jupe: 1 m. 35. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 35 en 1 m. 35 de large, soie et 0 m. 55 en 1 m. 35 de large, kasha. Marron de deux tons différents est chic.

7087—Élégante robe avec boléro séparé pour dames. Le dos est d'une pièce et la jupe avec plis renversés de chaque côté devant est montée au corsage. Une jolie ceinture à boucle l'orne. Largeur du bas: 1 m. 60. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 45 en 1 m. de large, lainage ou soie.

7034—Rien de plus chic que cette robe vert mousse. La jupe avec pli inséré devant et de chaque côté, est montée au corsage par une ligne de raccord fantaisie. Le poignet de la manche est très fantaisie. Largeur du bas: 1 m. 70. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 75 en 1 m. de large, crêpe satin.

6982—10787—Robe simple, charmante et d'une exécution facile. L'ampleur est fournie par les sections plissées insérées de chaque côté par une ligne de raccord arrondie. Un monogramme est brodé sur le corsage. Largeur du bas: 1 m. 85. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 30 en 1 m. de large.

1030—Cette robe se passant par la tête sera très chic en velours, satin, crêpe de Chine, etc. Dos d'une pièce et jupe formée d'un grand volant en forme montée au corsage devant et sur les côtés. Largeur du bas 1 m. 95. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de buste: 2 m. 75 en 1 m. velours et 0 m. 35 en 0 m. 90 contrastant.

Descriptions des modèles de la page 243

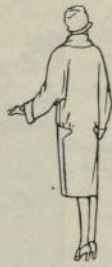
1054—1071—La vogue est aux manteaux dont les manches sont larges aux entournures. Dans ce modèle, les côtés sont blousants et les dos et devant droits. Le grand col et les parements de léopard sont du plus joli effet. Accompagné de la robe de même tissu et de même couleur, ce manteau constitue un ensemble très chic. Largeur du bas: 1 m. 12. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de buste: 2 m. 15 en 1 m. 37 de large, velours, velours de laine, etc.



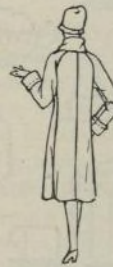
1052



7075



1054



7095



6954



1067

7095—1046—Pour le voyage ou la ville, un charmant costume peut s'obtenir en réunissant ce manteau de lainage fantaisie à cette robe à plis. Des godets sur les côtés donnent l'ampleur à ce manteau et un joli col de fourrure le rend plus joli et plus chaud. Largeur du bas 1 m. 60. Ce modèle convient aux dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Pour 0 m. 91 de tour de poitrine, il faut 2 m. 50 en 1 m. 37 de large, lainage fantaisie, cheviotte, homespun, drap, velours de laine, etc.

1052—1073—Sous ce manteau dolman, cette robe avec plis sur un côté est très chic. Le manteau est de couleur lie de vin si en vogue actuellement et est garni d'un col de fourrure. Largeur du bas: 1 m. 12. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de tour de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 40 en 1 m. 37 de large, velours de laine.

7075—1069—Un ensemble d'allure très chic se compose de ce manteau en tissu à carreaux et de cette robe en deux pièces. Le manteau est de ligne droite et a un pli renversé de chaque côté et une étroite ceinture dans le dos. Le bord inférieur mesure 1 m. 22. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 32 de tour de poitrine. Pour 0 m. 91 de buste: 2 m. 75 en 1 m. 37 de large.

6954—Rien n'est plus chic que ce col jabot tombant gracieusement sur le corsage de cette robe en une pièce. L'ampleur est fournie par le pli renversé de chaque côté. Cette robe sera très jolie en crêpe satin. Largeur du bas: 1 m. 50. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 95 en 1 m. et 0 m. 55 en 1 m. contrastant.

1067—Une robe dont l'ampleur est disposée sur les côtés est toujours élégante. Dans ce modèle, des plis renversés sont insérés sur les côtés. Col convertissable et cravate de couleur contrastante. Largeur du bas plis étendus: 1 m. 80. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de buste: 1 m. 95 en 1 m. 37 de large, crêpe satin.

Descriptions des modèles de la 4 ème couverture

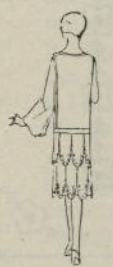
1041—Les panneaux flottants attachés de chaque côté de cette robe sont en voile de soie et sont terminés par un picot ainsi que la ceinture. La robe est en une pièce et peut se faire avec décolleté moins échancré pour l'après-midi. Largeur du bas: 1 m. 13. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 65 en 0 m. 90 lamé et 1 m. 15 en 1 m. soie.



1041



7084



1048



1043



1065

1048 — 10481 — Le moindre mouvement agite gracieusement les étroits panneaux plissés sur cette robe d'une pièce. Ils sont richement ornés de broderies ainsi que le devant du corsage. Le voile de soie, le crêpe météor, sont tout indiqués pour ce modèle. Le bord inférieur est droit et mesure 1 m. 12. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de buste: 3 m. 10 en 1 m.

1043—D'une légèreté sans pareille, cette robe comprend un boléro séparé et une jupe en forme devant et sur les côtés. Les bords inférieurs du boléro et de la jupe sont dentelés et un long pan d'étoffe terminé par un picot tombe gracieusement de l'épaule droite. Ce modèle sera extrêmement joli en Georgette ou voile de soie bleu pervenche. Fleur sur l'épaule. Largeur du bas 2 m. 50. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 30 de crêpe satin en 1 m. de large.

7084—Fait de soie brochée, de lamé, de velours ou de moire, ce manteau du soir de forme dolman est ravissant. Un joli col de fourrure encadre agréablement le visage et donne un air riche et élégant. Largeur du bas: 1 m. 10. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 10 en 1 m.

Les croquis illustrés du Deltor qui accompagnent chaque patron Butterick ont l'avantage énorme et unique de vous initier au secret de bien tailler vos vêtements avec un maximum d'économie de tissu.

1065—Le lamé, les tissus métalliques, les soies brochées de fleurs d'une teinte accentuée, conviendront à la confection de cette charmante robe en une pièce. Elle est légèrement drapée et a un volant en forme inséré d'un côté. Le décolleté carré donne à cette robe une note personnelle bien faite pour nous plaire. Ce modèle peut se faire blousant ou droit. Le bord inférieur mesure 1 m. 60. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de tour de poitrine. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 10 de soie métallique en 1 m. de large.

LES FINES RECETTES

par

Miss Margaret

DÉPUIS quelque temps la chasse est ouverte. Vous allez pouvoir Mesdames, utiliser vos talents culinaires et préparer d'excellents plats à vos maris chasseurs. Le gibier à poils est dit-on très abondant, mais le gibier à plumes manque totalement dans certaines contrées, le mauvais temps ayant détruit complètement les couvées. Pour les chasseurs favorisés, je donne cette fois-ci des recettes pour toute espèce de gibier et je commence par le salmis.

Qu'y a-t-il de meilleur qu'un bon salmis bien préparé, et assaisonné.

Salmis

Après avoir fait rôtir les bêtes bien bardées de lard, vous les retirez du feu et dans la graisse qu'elles ont rendu, vous faites griller quelques tranches de pain. Découpez ensuite les bêtes, puis prenez les carcasses et les intérieurs, que vous hachez finement, puis pilez avec les bardes de lard de la cuisson, le pain grillé, un peu de persil et une gousse d'ail. Passez ce hachis dans la poêle avec du beurre ou un peu d'huile, ajoutez quelques rondelles de carottes, un peu de laurier et un peu de thym, et laissez cuire, mais sans roussir. Mouillez avec un bon verre de vin rouge, laissez réduire de moitié et ajoutez à cette sauce bouillon ou eau. Laissez mijoter à petit feu pendant un moment.

Passez à la passoire fine, et ajoutez ensuite les morceaux de gibier. Laissez mijoter le tout quelques instants afin d'obtenir une sauce liée et courte. Servir avec croûtons et rondelles de citron.

Civet de Lièvre en Cabessal

Vider le lièvre en faisant une ouverture aussi petite que possible. Préparer une farce avec le foie, un ou deux foies de volailles, ou un peu de foie de veau, bien pilés, deux bonnes cuillerées à bouche de lard gras râpé, un peu de mie de pain passée au tamis, un oeuf entier, persil haché, pointe d'ail sel et poivre.

Remplir le ventre du lièvre avec cette farce, recoudre l'ouverture, le ficeler en rond en liant les quatre pattes de manière à le faire entrer dans la cocotte. Le faire roussir au beurre ou aux lardons. Quand il est bien doré, fonder la cocotte avec des couennes pas trop maigres coupées en morceaux. Mettre le lièvre dessus, saupoudrer de farine, vin, bouquet, oignons (exactement la sauce du civet) en y ajoutant des cépes séchés au four et lavés à l'eau tiède.

Quand il est presque cuit, le mettre au four, cocotte couverte et l'y laisser passer la nuit. Le lendemain, réchauffer et ajouter le sang au moment de servir.

Pour empêcher le sang de se coaguler, il faut ajouter quelques gouttes de vinaigre.

Civet de Lièvre

Faire roussir dans du beurre des petits morceaux de lard gras et maigre avec des oignons, une fois le tout bien doré, vous ajoutez le lièvre préalablement préparé. Quand il est bien roussi, vous faites la sauce avec une grosse cuillerée de farine, le sang du lièvre et moitié vin rouge et moitié bouillon. Assaisonnez et laissez cuire 3 à 4 heures à petit feu.

Cailles Rôties

Les cailles étant flambées, enveloppez-les chacune d'une feuille de vigne, puis d'une barde de lard très mince, le tout arrangé de manière qu'il ne reste à découvert que les pattes; puis embrochez-les dans un hatelet que vous fixez à une broche; il ne faut pas les laisser plus de vingt minutes au four.

Servir sur des rôties de pain placées dans la lèche-frite.

PERDREAUX ET ORTOLANS

(Recette des Pyrénées)

Les oiseaux ayant été plumés et flambés, prenez autant de citrons que vous avez de couples d'oiseaux, coupez ces citrons en deux, et frottez chaque bête avec un demi-citron de façon que la chair soit bien imprégnée de jus. Si ce sont des ortolans il faut les enfiler dans une brochette, puis vous maniez avec du jus de citron une bonne quantité de beurre très frais, enveloppez les ortolans d'une forte couche de ce beurre, saupoudrez-les ensuite de panure fraîche. Faites rôtir à feu vif 7 à 8 minutes, et pendant que ces ortolans rôtissent, arrosez-les constamment avec le beurre fondu coulé dans la lèche-frite. Au dernier moment salez.

Mettez dans le plat où doivent être servi les ortolans, des

tranches de citron, et déposez dessus la brochette d'oiseaux, arrosez avec le jus de la lèche-frite, servir très chaud.

Perdreau Rôti

Préparer le perdreau et introduire dans l'intérieur quelques grains de sel demi-gros; secouer le perdreau afin que le sel pénètre. Barder sans exagérer l'épaisseur de la bande. Placer avant le lard une feuille de vigne plongée dans de l'eau de vie de marc. Mettre à la broche et arroser souvent.

Grives Rôties

Plumer et préparer les grives et introduire dans l'intérieur de la bête, avec quelques grains de gros sel et quelques grains de genièvre, ce qui donne un goût très fin et très parfumé à la chair.

Mettre une barde de lard et faire rôtir à la broche. Servir sur rôties bien croustillantes et bien chaudes.

Maquereaux à la Crème

Prenez des maquereaux de grosseur moyenne et surtout très frais. Nettoyez les maquereaux et fendez-les bien soigneusement d'un bout à l'autre.



Faites une farce avec de la mie de pain, du beurre, des fines herbes hachées très fin, écrasez tout cela et ajoutez la laitance et un jaune d'oeuf, sel et poivre, piler le tout en faire une pâte dont vous vous servez pour remplir l'intérieur des poissons.

Fermez ceux-ci avec un fil blanc et placez-les ensuite dans un plat allant au four et dont vous aurez fortement beurré le fond et les pourtours.

Versez par-dessus la valeur de trois bols de crème, de manière que les poissons soient complètement recouverts. Mettez à four doux et cuisez lentement.

Lorsque les poissons sont presque cuits, ajoutez quelques morceaux de beurre, et terminez la cuisson. Il faut servir les maquereaux dans le plat où ils ont cuit.

Beignets de Tapioca

Faites un bon tapioca avec 1 litre de lait bien sucré et vanillé, et 135 gr. de tapioca et 4 jaunes d'oeufs.

Quand le lait commence à bouillir, y jeter le tapioca et remuer constamment jusqu'à ce qu'il soit cuit, afin qu'il n'attache pas au fond de la casserole, sucrer et saler un peu, puis y mélanger hors du feu les 4 jaunes un à un.

Verser le tapioca sur une tôle beurrée et quand le tapioca est refroidi complètement, le découper en petits morceaux, que l'on passe d'abord à l'oeuf battu, puis à la chapelure. Faites cuire à friture chaude. Servir ces beignets de tapioca saupoudrés de sucre.

Crème Economique

Cuire des pommes reinettes, les sucrer et les écraser puis les passer au presse-purée. Mettre dans un plat qui aille au four, verser dessus une crème vanillée épaisse et ajouter des filets d'amandes avec sucre cristallisé et remettre au four.

Beignets de Pruneaux

Prendre de beaux pruneaux d'Agén, les faire tremper 2 heures dans du thé chaud mais léger. Enlever le noyau et le remplacer par la pâte de dattes fourrées, ou une simple

pâté à beignets, les tremper dans cette pâte et frire à friture bouillante. Lorsque les beignets sont bien dorés, les disposer sur une assiette et les saupoudrer de chocolat râpé.

Pruneaux à la Crème Chantilly

Faites une purée de pruneaux cuits qu'on arrose d'un peu de jus. Prenez cette purée dont on étend une couche épaisse sur un plat, saupoudrez de sucre et laissez refroidir complètement.

Au moment de servir un ajoute à cette purée de pruneaux de la crème Chantilly en forme de dôme.

Gâteau à l'Orange

Proportions: 125 grammes de sucre, 125 grammes d'amandes, 60 gr. de fécule de riz, 3 oeufs et une orange.

Travailler les jaunes avec le sucre, y ajouter ensuite la fécule de riz, puis les amandes émondées et passées à la machine et le zeste d'orange, puis les blancs d'oeufs battus en neige bien ferme.

Verser dans un moule garni d'un papier beurré. Faire cuire à four modéré.

Gâteaux Croquants

Proportions: 125 grammes de farine, 75 grammes de beurre, du sel, 15 grammes de sucre en poudre, un jaune d'oeuf.

Pétrir le tout ensemble en mouillant un peu avec de lait, de façon à obtenir une pâte ferme, que l'on abaisse au rouleau. Découper en petits carrés ou en bandes. Placer la moitié de ces petits

morceaux de pâte sur une plaque beurrée, mettre dessus une couche de confiture, de préférence de la gelée puis l'autre moitié des petits carrés ou bandes qu'on replace sur la confiture.

Dorer et mettre à four chaud.

Crème Orientale

Faites une crème ordinaire avec trois jaunes d'oeufs, un demi-litre de lait, 6 à 7 morceaux de sucre, une petite gousse de vanille. Mettre refroidir cette crème dans le plat où elle doit être servie, mais il faut que ce plat aille au feu. Battez les trois blancs en neige, sucrez-les un peu, mettez-les sur la crème, égalisez-les avec la lame d'un couteau, et ajoutez des filets d'amandes émondées avec du sucre cristallisé. Quand les blancs sont pris, mettre refroidir l'entremets, ne servir que le lendemain. Décorez les blancs d'oeufs avec des fruits confits hachés, de préférence de l'angélique.

Gaufrettes pour le Thé

Proportions: 500 gr. de farine, 500 gr. de sucre en poudre, 250 gr. de beurre, 5 oeufs, 3 grands verres d'eau, une grosse pincée de cannelle.

Mettez dans une casserole l'eau et le sucre; quand celui-ci est fondu, ajoutez le beurre. Pendant que tout refroidit dans un saladier, battez les blancs d'oeufs en neige, et les jaunes séparément.

Mélangez bien l'eau sucrée et le beurre avec la farine, ajoutez ensuite les jaunes et les blancs d'oeufs, et en dernier lieu la cannelle.

Faire cuire au four par cuillerée à dessert pour une gaufrette.

Gâteau Espagnol

Mettre dans une casserole émaillée 3 oeufs entiers et 3 jaunes; bien mélanger. Mettre sur un feu doux et battre jusqu'à ce que le mélange soit bien mousseux; retirer alors du feu, mais continuer à battre jusqu'à refroidissement complet.

Mélangez à cette préparation 80 grammes de fine farine, 50 gr. de sucre en poudre, 50 gr. d'amandes émondées et pilées; parfumez selon votre goût.

Beurrer et enfariner un moule à savarin, et versez-y cette préparation.

Faire cuire à feu modéré une demi heure et démouler pas trop chaud, enduire le gâteau de confiture d'abricots, délayée avec un peu de rhum ou de kirsch, et remplir le milieu de crème Chantilly que vous garnissez avec des fruits confits hachés.

Gâteau à la Minute

Trois oeufs entiers, 200 gr. de sucre en poudre, 100 gr. de farine, 50 gr. de beurre fondu. Travaillez les oeufs avec le sucre, puis ajoutez le beurre fondu, la farine ensuite par petite quantité, et une demi cuillerée de levure. Faire cuire au four après avoir doré le gâteau.

LA BEAUTÉ ET SON HYGIÈNE

L'Obésité

BEAUTÉ et Obésité ne sauraient marcher de pair car nulle régularité de traits, nulle pureté de teint ne parviennent à compenser les ravages d'une graisse envahissante. Il me souvient des termes qu'un homme de science employait pour décrire l'embonpoint exagéré d'une de ses clientes :

"De son corps les formes se font monstrueuses, au bas de ses joues s'accumulent des bourrelets de graisse et cette graisse triple le menton, cuirasse le tronc et l'abdomen, matelasse les parois de la poitrine; plus de taille, la figure jadis jolie devient inexpressive, gâtée aussi les lignes du visage, des chairs molles et bouffies en empâtent les mouvements."

Ce tableau trop véridique hélas hante le sommeil des femmes dont une aimable rotondité est toujours susceptible de tourner à l'Obésité, dès l'instant où une quantité un peu considérable de graisse commence à se déposer dans les tissus il y a obésité et dès lors, pour celles qui s'en aperçoivent commence l'angoisse de l'obésité naissante. Pour étouffer cet indésirable nourrisson que ne ferait-on pas? A quel régime ne se soumettrait-on point? De ce régime chacun trace les grandes lignes sans souci des causes déterminantes de cette obésité. Elle peut être héréditaire, provenir d'une assimilation défectueuse, être la conséquence d'un manque d'exercice ou d'excès alimentaire, il va de soi que le traitement de l'obésité variera selon les causes qui la provoquent. L'âge et le tempérament ont aussi leur influence sur le développement graisseux. Lorsque vers le milieu de la vie, à l'époque de la seconde jeunesse un sujet lymphatique s'adonne à la bonne chère, prend peu d'exercice, possède une dose de philosophie assez forte pour jouir d'une réelle tranquillité d'âme, il ne peut manquer d'engraisser et devient pour l'obésité une proie toute indiquée.

Un humoriste s'amusant des victimes de cette difformité, que beaucoup taxent, et non à tort, de maladie, après avoir constaté que l'obésité était l'ennemie de la beauté, ajoutait ironique et cruel que "les femmes qui en étaient atteintes cessaient d'être des femmes pour devenir des belles-mères."

Laissons ce pince-sans-rire à ses méchants propos et revenons à la constatation qui incidemment vient d'être faite, à savoir que l'obésité est une maladie. Rien de mortel, en apparence du moins; alors que l'embonpoint modéré décèle la santé, son excès peut être un signe de faiblesse et on ne saurait nier que lorsque la graisse envahit soit le cœur, soit les poumons, l'obèse est menacé de suffocations ou d'asphyxie. En outre, il est généralement reconnu que les gens trop gras sont plus que les autres facilement atteints par les maladies et que, sur deux malades, si l'un est manifestement trop gras et que l'autre soit de proportions moyennes, celui-ci aura dix chances de plus de guérison que le malade trop gras. Ainsi documenté, ce n'est plus une question de coquetterie qui fera souhaiter à la femme de ne point engraisser outre mesure mais le souci de sa santé entrera pour une bonne part dans ce souhait que tant de beautés ont formulé. Parmi elles on nous cite l'infortunée impératrice d'Autriche; ayant constaté une menace d'embonpoint, elle renonça à l'équitation dans laquelle elle excellait pour s'astreindre quotidiennement à de longues marches forcées. Même crainte de la part de la reine douairière d'Italie, même héroïsme, même activité, dédaignant le sport pédestre elle s'adonna avec rage au sport alpestre et fit ascensions sur ascensions.

En des temps plus lointains, la belle Diane de Poitiers, pour se maintenir en de justes et gracieuses proportions, se condamnait, elle aussi, à de longues marches quotidiennes. On nous conte même que chez les Spartiates on considérait l'Obésité comme un déshonneur parce qu'elle rendait l'homme impropre à la guerre et la femme à la maternité, les éloignait ainsi, l'un et l'autre, des fonctions pour lesquelles ils semblaient créés.

La "Polysarcie" dont l'étymologie nous donne "nombreuse chair" n'était guère plus en honneur chez les Romains car d'eux date l'opération par laquelle s'enlève par couches successives, le lard abdominal de certains obèses; et Pline l'Ancien relate l'allègement d'un personnage de marque après l'enlèvement de quelques bandes de lard.

Ce sont là cures héroïques que l'on n'aura pas à subir si on observe la maladie et si dès son début on la traite sans défaillance et, disons-le, sans lâcheté, car ne faut-il pas certain courage pour renoncer aux deux jolis péchés capitaux que sont la paresse et la gourmandise?

Adieu petits gâteaux et goûters copieux. Adieu longs repos où l'esprit seul travaille. Se priver, agir, tels seront les bases d'un régime fort doux si on le compare à celui qu'avaient à suivre les Spartiates adipeux. De la tête aux pieds, frictions quotidiennes avec de l'eau salée puis gymnastique suffisamment violente pour provoquer une forte sudation. Comme nourriture: du lièvre très épicé et pour boisson du vin aigrelet. Ce régime donnait nous assure-t-on d'excellents résultats, mais aussi énergiques que soient nos jeunes femmes modernes leur beauté se trouverait mal de pareil traitement et lorsque l'on con-

state la moindre tendance à un excès d'embonpoint on se soumet à un régime qui diminue les réparations de notre organisme tout en augmentant les pertes et alliant ainsi l'hygiène et le régime diététique pour peu qu'on agisse avec persévérance on obtiendra sans risque un résultat vraiment appréciable.

La cure d'obésité repose sur trois principes intangibles: "Exercices fréquents, modération dans le sommeil, discrétion dans le manger." De prime abord ces principes n'ont rien d'effrayant mais pour peu que l'obésité soit déjà accentuée ils constituent un véritable supplice pour ceux qui entendent s'y soumettre. Prendre de l'exercice quand se mouvoir est une peine, veiller lorsqu'on sent le besoin de dormir, jeûner quand la faim se fait sentir sont



actes de courage qu'on ne peut exécuter qu'avec une forte dose de volonté, aussi mieux vaut à la première menace d'envahissement graisseux suivre le traitement dont, sauf contre-indication de tempérament, tout obèse se trouvera bien.

1° Physiquement, vie très active, marche, gymnastique, sports de tous genres (l'équitation et l'automobile font exception); travaux manuels (jardiner, fendre ou scier du bois) dégraisent à coup sûr si on le fait en conscience.

2° Alimentation peu abondante ayant pour base les viandes légères et les légumes herbacés. A proscrire les féculents tels que pommes de terres, lentilles, haricots en grains, pois. Sortir de table avec un léger appétit. Privation absolue de bière, de cidre, pas d'eau, peu de vin.

3° Prendre trois fois par semaines une légère purgation (Sulfate de soude une cuillerée à bouche dans un verre d'Eau de Vichy chaude, Eau d'Hunyadi Janos.) Libérer le ventre sans fatiguer les voies digestives étant chose importante dans le régime de l'Obèse.

4° Se coucher tard sans souper, se lever tôt et faire le matin une longue promenade à pied, une moyenne de cinq à six heures de sommeil convient à l'Obèse.

5° Occuper l'esprit, l'intéresser, lui donner en un mot une activité égale à celle du corps.

Voici tracés les grandes lignes du régime qui ne saurait nuire à l'organisme car nul remède ne vient y fatiguer l'estomac. Celui-ci peut néanmoins supporter sans danger l'absorption à chaque repas de deux grammes de

bi-carbonate de soude, ceci pendant deux mois avec un mois de repos puis reprise un mois sur deux pendant deux ou trois ans.

A ce régime il est maintes variantes mais la base en reste la même, exercice, privation de sommeil, de nourriture. Voyons dans ceux dont le détail se trouve sous nos yeux les parties qui pourraient activer une guérison si désirable.

Ici, se recommande les lotions d'eau salée (reminiscence du régime Spartiate) on y joint des frictions faites à l'aide d'une solution où l'hydriodate de potasse se dissout dans l'alcool; ces frictions bi-quotidiennes se font sur les parties chargées de graisse, leur durée varie entre un quart d'heure et une demi heure et favorise la fonte de la graisse qui se résolve en excréments bienfaisantes.

A cette solution on peut substituer des préparations dont voici la formule:

Savon blanc râpé	100 gr.
Jus de citron	20 gr.
Iodure de potassium	10 gr.
Vaseline blanche	20 gr.

Plus simple encore mais colorant la peau de fâcheuse manière est le mélange de

Glycérine	100 gr.
Teinture d'Iode	20 gr.

Les savons iodés sont également actifs d'ailleurs la médication iodée appliquée extérieurement est toujours efficace dans l'obésité. C'est à dessein que nous notons "extérieurement" car tout remède interne fut-ce l'iode peut provoquer des désordres graves dans l'organisme, aussi ne saurait-on ajouter foi aux bienfaits des mille et une annonces des journaux qui pour mieux allécher leurs lecteurs montrent à ceux-ci l'obèse avant et après le traitement; un tonneau mué en sylphe! Réellement il n'existe aucun remède interne capable de guérir l'obésité et si l'iode ou l'iodure de potassium peuvent être amaigrissants ils sont toujours susceptibles de déterminer l'iodisme, quant au tannin souvent employé lui aussi est dangereux en raison de l'irritation qu'il détermine sur les muqueuses stomacales et le tube digestif.

Les Eaux de Chatel-Guyon parce qu'elles sont purgatives peuvent avoir une action amaigrissante mais on ne saurait les prendre sans l'assentiment d'un médecin traitant.

A transcrire pour l'édification des obèses le régime que leur ordonne le Dr. Dujardin-Beaumetz.

Premier déjeuner: 25 gr. pain grillé, le double de viande froide; 200 gr. de thé léger sans sucre.

Grand déjeuner: 50 gr. pain grillé, 2 œufs ou 100 gr. de viande ou de poisson, autant de légumes verts, 15 gr. de fromage, fruits ad-libitum."

Dîner sans potage: 50 gr. pain grillé, 100 gr. viande, autant de légumes, salade, 15 gr. fromage, fruits à volonté.

L'hydrothérapie, les bains de vapeur, les massages savamment exécutés peuvent eux aussi concourir à l'amaigrissement corporel et entrent pour une large part dans la cure d'obésité, toutefois cette cure ne saurait se prescrire sans les analyses fréquentes d'urine car il importe de se rendre compte, pour agir avec efficacité et sans danger, de la quantité d'urée fournie par le malade car si l'urée est en excès comme c'est le cas chez les arthritiques on ne saurait les condamner au régime sec alors que celui-ci convient parfaitement aux malades dont la dose d'urée est insignifiante. Le régime sec est en ce cas tout indiqué, on le peut rompre entre les repas par l'absorption de thé sans sucre qui est à la fois tonique et désassimilateur, le bouillon dégraissé et le café sont également permis.

Rigoureusement pros crit est le chocolat et cela pour deux raisons: sa forte teneur en sucre et pour les corps gras qui en sont la base.

Prolonger cette causerie serait se répéter, toutefois avant de la terminer signalons une médication bien simple déterminant la disparition de certains dépôts locaux graisseux.

Il s'agit sans plus d'appliquer sur les indésirables dépôts et durant toute la nuit des compresses de tarlatane imbibées de la solution dont voici le détail:

Eau	200 gr.
Eau de Cologne	200 gr.
Chlorure d'Ammonium	20 gr.
Iodure de Potassium	10 gr.

Faire tiédir au bain-marie avant application.

L'HYGIÉNISTE.

CONTE DE NOËL

par A. Rivhère

L'HIVER donne sa soirée de Noël. La tenue blanche est de rigueur. Les arbres sont enveloppés de neige, les maisons ont mis leurs capes d'hermine. Enfants, relevez les cols de vos manteaux; fillettes, cachez vos menottes dans vos manchons de fourrure; la bise est aigre. Hâtez-vous vers la maison chaude où vous attendent plaisirs et tendresses. Mais... n'entendez-vous pas une petite voix tremblante s'élever dans la nuit:

"La charité, s'il vous plaît, pour deux pauvres malheureux."

C'est Nénese avec son grand-père aveugle.

La recette n'a pas été brillante ce soir; les mains des passants sont trop encombrées de cadeaux pour faire le geste charitable.

Nénese, en rechignant, car il est las et glacé, entraîne le vieillard.

Là-bas, dans une lointaine et sombre petite rue, boueuse et sale, le grand-père est entré dans une humble boutique, où de pauvres affamés trompent leur faim avec une assiette de soupe chaude. Cette soupe, Nénese l'a vite avalée avec un appétit glouton et inassouvi, et, laissant l'aveugle s'attarder devant sa maigre part, il a déjà su trouver une distraction merveilleuse, le seul plaisir de sa morose journée avec un vieux papier il a fabriqué un bateau qu'il fait naviguer sur les eaux noires du ruisseau. Le jeu lui fait oublier qu'il a faim encore et que son corps est transi dans ses vêtements usés et troués.

Puis le vieillard a rappelé l'enfant et le tout petit le guide lentement vers leur mansarde, sous les toits ouatés de neige.

C'est Noël. Bien sûr qu'il va mettre ses souliers dans la cheminée, le petit Nénese! Pouvez-vous croire que le bonhomme Noël pourrait l'oublier? Ne lui a-t-il pas apporté l'année passée un chandail bien chaud, tout en loques maintenant, et un polichinelle rouge et vert. Sa Maman qui est partie pour le long voyage d'où on ne revient pas, l'avait trouvé si beau dans sa veste de laine, et il s'était tant amusé avec le jouet bariolé. Pauvre pantin, disloqué, fané, le meilleur ami de Nénese qui lui raconte toutes ses histoires. . . . Elles ne sont pas toujours bien gaies.

Avant de se glisser dans le lit où somnolle déjà le grand-père Nénese a posé devant lâtre sans feu ses souliers et s'est blotti tout tremblant sous les couvertures. C'est qu'il fait bien froid dans une mansarde, surtout quand le vent glacial entre par une porte brisée. Bientôt le souffle léger de l'enfant s'unit à celui de l'aïeul. Sommeil béni, dernière fortune des pauvres gens à qui les rêves seuls peuvent apporter parfois, mais pas toujours, l'illusion du bonheur.

Nénese se réveille un instant. Est-ce le père Noël qui arrive en aéroplane. Non, c'est la machine à coudre de Jenny l'ouvrière, qu'on entend dans la chambre voisine. Il est pourtant bien tard, et c'est jour de fête, mais, croyez-moi, il faut travailler de longues, bien longues heures, pour subvenir aux besoins d'une vieille mère infirme.

Et Jenny travaille sous la lueur de la chandelle, sans songer à sa fatigue, heureuse seulement de savoir que sa pauvre mère qui dort dans le lit proche, ne manquera de rien le lendemain.

Enfin la rude tâche est terminée, la vaillante travailleuse a bien mérité le repos. Mais, qu'est-ce qui fait tout ce tapage sur le palier de l'escalier? Jenny, sans bruit, une chandelle à la main, va se rendre compte.

C'est la porte du vieil aveugle, qui, mal fermée, est agitée par le vent.

"Pauvres gens, murmure l'ouvrière, à qui un regard curieux a permis de voir près de la cheminée les souliers de Nénese soigneusement posés et ses vieux vêtements traînant à terre. La jeune fille les a vite inventoriés d'un oeil expert: que de déchirures dans la culotte au drap aminci, que de trous dans le tricot de la veste! Discrète, Jenny va se retirer, elle hésite soudain à la porte. Eh bien, non, elle n'a pas fini sa journée; elle prend les lamentables habits et les emporte bien vite chez elle comme une voleuse.

Jenny l'ouvrière s'est remise au travail dans la chambre voisine; ses doigts tirent sans relâche la longue aiguille à repriser, la machine à coudre ronronne à nouveau gaiement.

Nénese, dans son rêve, a vu le père Noël s'envoler dans un avion brillant.

Le matin il s'éveille radieux.

"Grand-père, c'est Noël!"

"Mon pauvre petit, soupire le vieillard attristé.

Le bambin s'approche plein d'émotion de la cheminée, de cet émoi joyeux que fait naître l'espoir naif d'une belle surprise. Les vêtements sont là bien pliés sur ses souliers!

"Oh! Grand-père, le père Noël sait tout!" L'enfant contemple étonné les reprises du chandail, les pièces cousues dans la vieille culotte.

"Le père Noël sait tout, Grand-père, il m'a raccommodé mon pantalon!"

A BEAU VÊTEMENT
BEAU TISSU....

LESUR

Avec 3^m 50
de Ghazella
tissu-peau,
vous ferez...

Madame...

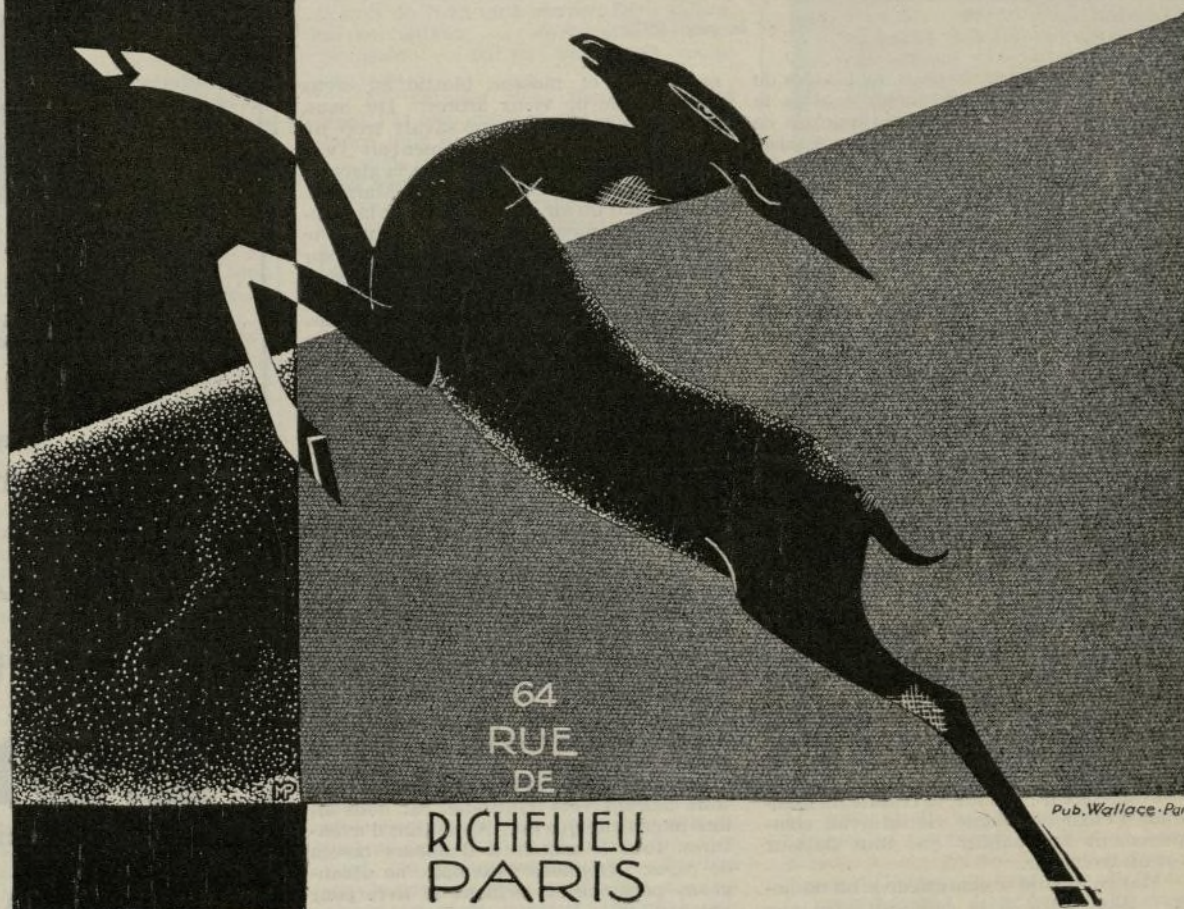
faire par votre couturière, le charmant modèle que vous avez choisi en feuilletant ce journal. Ses qualités provoqueront l'admiration, et.... peut-être, quelque pointe d'envie. Sa solidité vous en assure un long emploi.

Vous trouverez Ghazella dans toutes les maisons de couture.

Ghazella est le tissu qui a le toucher et la souplesse d'une peau finement apprêtée.

Son tissage extrêmement fin et serré est une garantie de sa solidité.

Une robe en Ghazella dure indéfiniment.

64
RUE
DERICHELIEU
PARIS

Pub. Wallace-Paris

SOUS LE GUI DE NOËL

(Suite de la page 224)

Dans le salon, Madeleine et Maggy reçoivent des parents et des amis. Louis Duriel est venu avec sa mère et il a souri à la vue de l'énorme touffe de gui descendant du plafonnier: n'en doutez pas, il connaît la coutume anglaise et il usera du privilège accordé par le gui! . . .

Maggy se met au piano pour accompagner Madeleine que l'on a priée de chanter. La jeune femme s'exécute de bonne grâce bien qu'elle se sente le cœur serré d'une douloureuse anxiété. . . .

"Trois anges sont venus ce soir
M'apporter de bien belles choses. . . ."

La voix pure s'éleva dans le salon silencieux. Maggy levant la tête, regarda sa marraine, si gracieuse en sa robe de soie vert pâle, un bouquet de houx à l'épaule. . . .

Son sourire un peu triste la rendait plus délicate encore.

—Parrain ne viendra donc pas? . . . se lamentait la jeune fille en elle-même.

—Tu es un peu fatiguée, Marraine, dit à haute voix la petite fée, et, si tu le permets, je chanterai le second couplet. Par exemple, je m'excuse de n'avoir qu'un filet de voix au lieu de la tienne si belle, si chaude! . . . Mais, M. Duriel qui va bien vouloir m'accompagner tâchera de la rendre acceptable tout de même:

"Veux-tu le bel encensoir d'or
Ou la rose éclose en couronne. . . ."

Tandis que la voix fraîche de Maggy reprenait le Noël d'Augusta Holmès, nul ne sembla remarquer que Mme Girardon s'asseyait un peu à l'écart, en proie à une émotion croissante.

En ce soir de Noël, son mari ne venait pas! Elle avait tant espéré que cette douce fête universelle lui fournirait l'occasion de renouer les liens d'amour par lui si longtemps relâchés! . . . Elle désirait tellement croire à l'avenir heureux que ses lettres annonçaient! . . . Déjà elle

avait oublié le cauchemar des mauvaises années, elle s'enorgueillissait de savoir son mari régénéré. . . . Et voilà que toutes ses inquiétudes se réveillaient!

Noël! Noël—

Retournez au ciel

Mes beaux anges. . . .

Aussi rose que sa robe rose piquée de brins de gui, Maggy chantait. . . . Louis se privait de la regarder pour ne point la troubler, mais il se promettait de se dédommager tout à l'heure. Ils ne pensaient plus qu'à eux-mêmes, dans le ravissement d'être ensemble. Et les auditeurs se grisaient de cette jeunesse heureuse. . . . On oublia Madeleine. Celle-ci crut pouvoir quitter le salon un instant: elle se sentait près de pleurer devant ses invités et elle éprouvait le besoin de se ressaisir dans la solitude. Silencieusement, elle sortit.

Madeleine entra dans sa chambre, très-doucement éclairée par une vasque opaline à laquelle Maggy avait noué une guirlande de houx et de gui. . . .

Et soudain le cœur de la jeune femme battit violemment. Elle s'arrête pâle et chancelante. Tandis qu'elle passe sous la vasque fleurie, un bras caressant enlace ses épaules, des lèvres se posent sur ses yeux et une voix bien connue, tendre comme autrefois, l'implore:

—Madeleine, ma bien-aimée! pardonne-moi! . . . je veux réparer le passé, je veux te rendre heureuse désormais! . . . Aie confiance en moi! . . .

Et ce furent de nouvelles fiançailles sous le gui de Noël.

Une heure plus tard, Olivier et Madeleine, Maggy et Louis, ainsi que leurs invités, assistaient à la messe de minuit. Et le cœur le plus pénétré de bonheur, — vous le devinez?—ce fut celui de la bonne petite Maggy! . . .

NOTRE PAGE POUR LES ENFANTS

(Suite de la page 227)

par la marmite renversée, à demi vidée de leur sang, allaient s'évanouir. Mais le Chat s'élança vers eux et se rappelant ce que toute mère chatte doit savoir, il saisit Toupinette par la peau du cou et l'installa confortablement, comme dans un fauteuil, dans les cornes magnifiques du premier cerf. Il en fit autant pour Dondon qu'il assit comme un souverain sur son trône, dans les ramures du second cerf.

A travers la forêt craquante et gelée, ils revinrent en hâte vers l'habitation de Tintibul. Le petit génie s'empressa pour préparer des breuvages toniques, des cataplasmes de feuilles printanières, des pommades de sève et de pollen destinée à rendre force, santé et beauté aux deux victimes de Marthon.

Le Chat, ronronnant et la queue en panache, l'aidait de son mieux, tournant les pommades dans le mortier, les étendant de sa patte de velours sur les membres endoloris de ses petits maîtres car il voulait les ramener chez eux remis à neuf et sans accrocs.

Aussi pouvons-nous être tranquille sur le sort des deux jeunes imprudents qui, cruellement punis de leur désobéissance ne se risqueront certainement plus, désormais, à franchir la grille du parc.

Rassurés de ce côté, nous aurons tout le loisir de chercher à savoir ce que sont devenus Maître Goupil et son amie la belle Marthon.

Si sorcière qu'elle fut, la crainte de manquer d'élixir de longue vie lui avait complètement fait oublier que tout flatteur est un trompeur.

Maître Finaud se chargea de le lui rappeler. Bon train, il la conduisit vers une

mare verte et mossue, blottie au creux d'une ronde de vieux arbres. De haut, roseaux la bordait: on ne savait trop où finissait la terre, où commençait l'eau inerte et sombre, endormie sous la glace.

—Je connais le bon coin, belle Marthon, fit Goupil d'un air de confiance et la tutoyant amicalement. Suis-moi. Quand je te dirai de t'arrêter, tu tourneras sept fois sur toi-même comme une toupie et les herbes et les sangsues qui sont prisonnières sous la glace apparaitront soudain à tes pieds. Ne crains rien, ma formule est magique et infallible. Mais ne manque pas d'obéir à mon commandement!

Il entraîna Marthon, là où il lui plaisait et commanda:

—Arrête et tourne!

Eperduement, comme une toupie dont on vient de tirer la ficelle, Marthon se mit à pivoter sur la pointe de ses pieds et, soudain, un craquement et un cri se confondirent.

La glace venait de céder et l'affreuse sorcière entraînée par son propre poids et par celui de ses crimes venait de couler à pic et trouvait, en effet, à ses pieds, dans la boue et la vase, le plus affreux breuvage d'herbes et de sangsues qui se puisse imaginer.

Goupil avait bien rempli sa mission: Marthon était au fond de l'eau et ne s'en tirerait certes pas.

Laissons donc notre compère revenir tout courant vers Tintibul, car nous allons moins vite que lui. Après tant d'aventures, tout le monde a d'ailleurs besoin de repos. Donnons l'exemple, ne dérangeons personne et fermons le livre pour aujourd'hui.



KISMETT

SOIERIES, TISSUS
LAMÉS HAUTE
NOUVEAUTÉ
VELOURS, BON-
NETERIE FINE

APRÈS AVOIR ACHETÉ

Votre patron BUTTERICK, demandez à KISMETT, de vous soumettre quelques échantillons de sa magnifique Collection de tissus à la mode.

(Département spécial pour la vente en gros)

Présentez ou envoyez ce coupon

KISMETT, 370, rue St. Honoré, Paris

Veuillez m'envoyer échantillons convenant au modèle No. indiqué dans le numéro du MIROIR DES MODES du mois de

Nom

Rue

Ville Départ



La Femme qui s'habille chic
mange avec chic et, dans le menu qu'elle commande,
choisit sans hésiter, le mets le plus chic,
les PATES aux ŒUFS FRAIS

LUSTUCRU

qui régalent et nourrissent

A. CARTIER-MILLON à GRENOBLE

EN CETTE DOUCE NUIT

(Suite de la page 222)

asseoir, et, debout devant elle, avait murmuré :

— J'ai souhaité prendre congé de vous, loin des indifférents. . . On m'envoie en Rhénanie. . . Je pars la semaine prochaine. . .

Madeleine n'eut pas tout de suite cette impression de vide et de froid, cette vision décolorée de toutes choses, que produit le départ d'un être cher. . . Elle leva sur lui, ses yeux purs et lumineux. Il lui semblait que ces premiers mots, murmurés d'une voix émue, en devaient avoir d'autres pour corollaire. Mais le capitaine de Montbreuse exprimait ses regrets de la période charmante, qui pour lui allait se clore. . . Peu à peu Madeleine voyait s'écrouler à ses pieds le château de rêve qu'elle avait édifié de toutes pièces. Elle frissonnait imperceptiblement et l'allée ombragée de tilleuls devenait tout à coup à ses yeux une allée de cimetière où gisait son premier amour. . .

— La vie, avec ses contraintes, ses impossibilités, est bien cruelle. . . pour moi ! avait-il murmuré en effleurant de ses lèvres le délicat poignet blanc.

Ainsi donc, toutes ces marques d'attention, auxquelles Madeleine prêtait le sens d'une prédilection définitive, n'auraient été qu'un flirt, plus délicat, plus tendre qu'à l'ordinaire. . . Une jolie fleur sans racines, dont le parfum charme et grise un instant ! . . .

Le capitaine de Montbreuse, de bonne noblesse, sans fortune, ne pouvait tenir son rang dans le monde et dans l'armée en épousant une jeune fille de moyenne bourgeoisie et de fortune médiocre, sans qu'il y intervienne rien de vil ni de mesquin, les considérations matérielles et sociales jouent dans la vie réelle le rôle de la plus inexorable fatalité. C'est à la suite de cette déception que Madeleine Préhaubier, orpheline, élevée par un oncle et une tante déjà âgés, désireux de se décharger de toute responsabilité en la mariant honorablement, avait accepté le docteur Hasse-

line.
La jeune femme demeurait ce soir, immobile, comme saisie de surprise, devant les menus souvenirs de cette période révolue de sa jeunesse. Non seulement ils ne lui causaient plus la même émotion mais ils lui apparaissaient singulièrement puérils. . . . Eh quoi, était-ce avec cela qu'elle avait, pendant plusieurs années, cultivé le jardin secret de son chagrin. Comme il lui apparaissait factice, à présent. Comment avait-elle pu le prolonger dans sa vie de femme, de mère ? Peu de temps avant son mariage, elle avait appris celui du capitaine avec Mlle Yolande de B. . . . allée à la famille de Montbreuse. Le lien, si fragile, qui avait existé entre eux se trouvait donc deux fois rompu. . . . Pour la première fois un scrupule se fit jour dans la délicate conscience de Madeleine. . . . Avait-elle été loyale, en entretenant le souvenir de son premier amour ; au foyer même de l'honnête homme qui lui avait donné son nom, du père de son cher petit Jean ? Une soudaine résolution suivit cette pensée. . . . Allant à la cheminée, elle ploya le genou, et, sur la bûche de Noël, qui achevait de se consumer, elle sacrifia tous ces riens. Il y eut une flamme joyeuse, vorace ; — puis, en peu d'instant, une poignée de cendre qui eût pu tenir dans le poing mignon du petit Jean. . . . Et Madeleine se releva en poussant un soupir de soulagement. La tiédeur du foyer semblait l'envelopper, la protéger plus étroitement. — O mes chéris ! murmura-t-elle réunissant pour la première fois l'enfant et le père dans le même appel, désormais je suis toute à vous ! . . .

Madeleine tressaillit en entendant frapper légèrement à la porte. Marie-Jeanne montra par l'entrebaillement sa bonne tête ronde de pomme un peu ridée.

— Madame, murmura-t-elle, j'ai dû retirer mon poulet du four. . . . Monsieur le Docteur ne revient pas ! . . .

C'était une joie et une fierté dont la

vieille bonne ne se lassait pas de donner à celui qu'elle avait connu enfant son titre de "docteur". . . . Mais, cette fois on n'eût songé à sourire ni de sa naïve emphase, ni de ses préoccupations de "cordon bleu". . . . L'anxiété qui se reflétait sur son visage était d'une toute autre sorte. . . .

— Monsieur le docteur ne revient pas ! . . .

Madeleine jeta un coup d'oeil à la pendule et frissonna légèrement. Près d'une heure du matin. . . déjà !

— Il va rentrer, Marie-Jeanne. Le feu est-il allumé en bas ? la table mise ?

— Oui, Madame, tout est prêt depuis longtemps. . .

La jeune femme se levant sans bruit descendit au rez-de-chaussée. La table fleurie de roses de Noël, parée de linge brodé, de cristaux et d'argenterie à l'ancienne mode, n'attendait plus que ses deux convives. . . . Tout à coup, mues par une même pensée, les deux femmes échangèrent un regard de détresse.

— Vous n'êtes pas inquiète, Marie-Jeanne ? demanda Madeleine d'une voix défaillante.

— Hélas ! Madame, sait-on jamais ! La nuit par ces mauvais chemins. . . .

Madeleine pâlit et serra les lèvres.

— Il aura été retardé, balbutia-t-elle, et, comme en un sanctuaire béni, elle courut se réfugier de nouveau dans la chambre où dormait le petit Jean. Elle n'avait pas voulu formuler son horrible crainte. . . . Mais celle-ci ne faisait que grandir. Un accident d'auto, une chute, une congestion. . . . oui, tout était à redouter, la nuit, par ce temps de neige. — Et tout à coup, Pierre lui apparut avec l'immatérielle, la désolante beauté de ceux qu'on ne verra plus, et qu'on n'a pas assez aimés ! . . . Sa droiture d'âme, son dévouement si simple et si désintéressé envers les malades, sa bonté, sa confiance envers elle, Madeleine, trop souvent distraite et maussade. . . . Son amour pour leur petit enfant. . . . son courage oublié, ignoré ; car, sans avoir le prestige de l'officier de carrière, Pierre lui aussi, pendant la guerre, avait vaillamment fait plus que son devoir. . . . Mais il était le premier à garder le silence sur ce point, et personne n'y songeait plus.

Madeleine étouffa un cri de douleur. Se jetant à genoux devant le berceau, elle appuya son front sur la petite couverture de satin blanc.

— O Pierre ! . . . Pierre ! gémissait-elle dans son cœur. . . . Comment n'ai-je pas compris, comment n'ai-je pas senti que je t'aimais ! . . .

Madeleine joignit les mains, et, laissant couler le flot pressé de ses larmes elle pria de toute son âme. En bas, dans sa cuisine, la vieille Marie-Jeanne pleurait aussi. Les heures s'écoulaient, inexorables. . . . depuis longtemps les cloches s'étaient tuées. . . . En été on aurait déjà vu poindre les premières lueurs de l'aube.

La jeune femme se relevait de temps à autre, tendant l'oreille aux moindres bruits. Ceux-ci, à vrai dire, l'angoissaient autant que le silence car l'auto-suggestion avait créé en elle la certitude d'un accident arrivé à Pierre, d'une minute à l'autre, elle en refoutait la confirmation, si du moins, pensait-elle en frissonnant, je pouvais le revoir encore vivant ! . . .

Bien des fois déjà, son oreille avait été leurrée, quand un ronflement d'auto, presque indistinct d'abord, se rapprocha peu à peu. Aussi blanche que le moelleux tissu de sa robe d'intérieur, Madeleine, droite comme un lis, attendit, le cœur bondissant, mais les pieds attachés au parquet.

Le bruit de la porte d'entrée. . . . Un murmure de voix. . . . Les exclamations de Marie-Jeanne, auxquelles répond (O mon Dieu, est-ce possible ?) une voix jeune et mâle, au timbre plein de franchise : celle de Pierre.

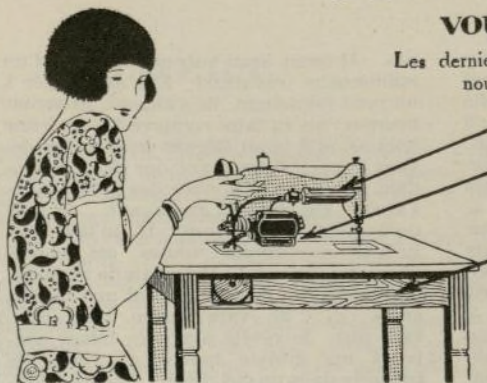
L'angoisse qui paralysait Madeleine rompt aussitôt ses liens. — Légère comme en rêve, elle est au bas de l'escalier, dans les bras, sur le soeur de son mari. . . . Elle l'étreint en pleurant.

Toujours en tête du progrès...

SINGER

vous présente

Les derniers perfectionnements apportés à sa nouvelle machine à coudre :



LA LAMPE ÉLECTRIQUE, très économique, ne fatiguant pas la vue.

LE PETIT MOTEUR ÉLECTRIQUE, évitant toute fatigue, marche à la vitesse désirée, consommation de courant insignifiante.

LA TABLE N° 303, sobre, élégante et solide ; sert de table ordinaire après l'emploi de la machine. Un ensemble parfait pour un prix modique. Facilité.

SINGER, 27, Avenue de l'Opéra et ses 350 Succursales

Vous pouvez maigrir...



Hâtez-vous si vous ne voulez pas que la graisse vous envahisse, vous condamnant à un martyre physique et moral. Pénétrez-vous bien de cette idée : l'obésité n'est pas une calamité incurable à laquelle il faut se résigner. Contre cette maladie, il existe un remède efficace, fidèle et toujours sans danger, les

PILULES GALTON

Ces pilules agissent immédiatement sur la graisse superflue des joues, de la nuque, du dos, des hanches, du ventre, etc. A base de plantes elles sont non seulement inoffensives, mais bienfaisantes pour la santé. Ne vous résignez donc plus au martyre de l'obèse. Vivez comme tout le monde puisque vous pouvez retrouver sveltesse, santé, jeunesse, tout simplement en prenant les PILULES GALTON.

Le Flacon : 18 fr. 10 contre Mandat. — 18 fr. 60 contre Remboursement. — Envoi discret. Écrire : Ratié, pharmacien, 45, rue de l'Échiquier, Paris

DÉPÔTS : à Bruxelles : Pharmacie Saint-Michel ; à Genève : Pharmacie A. Junod.

— Mais qu'as-tu donc ? demande-t-il avec une surprise émue.

— Oh ! Pierre, mon cher mari, j'ai eu si peur de ne plus te revoir !

— Ma chérie. . . vraiment ! balbutia-t-il, je ne pouvais quitter ces pauvres gens avant que l'enfant fût hors de danger. Nous l'avons disputé à la Mort. . . . Il vivra Mad. Je ne pouvais mieux employer la nuit de Noël qu'à sauver, Dieu aidant, un petit enfant. . . . Je regrette de t'avoir inquiétée. . . . tu es d'ordinaire moins nerveuse. . . .

— Ne regrette rien, Pierre. . . . Moi aussi, j'ai bien employé, malgré tout, cette douce nuit de lumière et de vérité. . . . J'ai senti combien tu étais indispensable à mon bonheur. . . .

Elle lui souriait à travers ses larmes. Il la regardait, surpris, ébloui. . . . Car il avait ignoré jusque là quel rayonnement l'amour pouvait mettre sur ce joli visage, à l'expression sérieuse et résignée.

Il la serra fortement sur sa poitrine, avec l'impression confuse, mais profondément heureuse, que maintenant corps et âme, elle était vraiment sa femme !

Madeleine se dégagea la première.

— Tu dois avoir besoin de te reconforter dit-elle. Marie-Jeanne va nous servir. En attendant, viens voir notre petit Jean. . . . Il dort si bien, et il est si beau ! . . .

Et ce fut dans l'union d'une joie profonde que tous deux se penchèrent sur le berceau où dormait leur fils premier-né.

POINT DE VUE

(Suite de la page 225)

Faut-il préciser ce que tu devines ? En est-il besoin ? Je ne me marie plus ! Je n'épouse plus Gustave Suchaux, je ne suis plus du tout un beau parti et on me le fait bien voir ! Tu me supposes peut-être effondrée sous le poids de mon humiliation, avec un visage ravagé de honte et labouré de cui-

santes larmes ! Ma chérie, j'ai une allégresse intime que je cache de mon mieux. M. Suchaux fils ne se profile plus à mon horizon, on me permet de revenir à mes études, je me permets à moi-même de penser à Michel, et tout cela, je le dois à l'oncle Antony ! Cher oncle ! S'il savait

AUX TORTUES

M. GARAND

55, Boulevard Haussmann, PARIS

(Angle de la Rue Tanchet)

ÉCAILLE

IVOIRE

Une garniture de grande valeur peut être constituée par de petits cadeaux.



Se recommander au Miroir des Modes

POINT DE VUE

(Suite de la page 259)

qu'en ne me donnant rien, il me laisse bien plus que ses millions auraient pu m'apporter. . . . On lui en veut! Quelle injustice! Mais jamais il n'a dit qu'il était riche autant qu'on le supposait, jamais il n'a fait de promesse ni d'allusion à une dot qu'il m'offrirait! Ce sont mes parents, c'est notre entourage qui en avaient fait un Crésus magnanime! C'est leur imagination qui a tout fait, et l'accuser de nous avoir trompés est d'une ironie amère pour lui. Je voudrais qu'il n'en souffrit pas, et de voir comment on le laisse à l'écart après l'avoir adulé me donne une secrète honte. Quelle misère morale qu'il suffise d'un peu d'or en plus ou en moins pour changer le contenu du cœur. . . . Dans trois ou quatre ans, je serai peut-être une doctoresse, une "médecine," ainsi que je disais quand nous étions petites; cette perspective m'est infiniment plus agréable que celle d'être une Mme Suchaux millionnaire et sans joie. Serai-je seule? Aurai-je près de moi quelqu'un de bien cher à qui je pense? Je n'ose répondre, mais tu sais ce que je désire du fond du cœur. . . . Ta Laurette."

L'Oncle Antony à son ami Guy Bernet.

"Je me frotte les mains de joie! Je viens de faire une bonne action et je me suis donné en même temps le luxe de jouer à la Providence, au bon Génie redresseur des torts, remetteur en place de situations douteuses, et ce rôle n'est, ma foi, pas désagréable. On y gagne, je te le dis pour te donner le goût d'essayer, une fière idée de sa puissance et une idée moins flatteuse de l'âme humaine en général. Heureusement, il y a des exceptions, mais quand on voit qu'il suffit d'un peu d'or pour changer les sentiments, capter les volontés, faire monter à la surface la bourbe déposée et dormante au fond des âmes, on éprouve un amer dégoût. Mais non, je ne dis pas ce qu'il faut: on ne corrompt que ce qui est déjà atteint, on ne modifie que ce qui est bien malléable, les cœurs droits et les âmes fières sortent de l'épreuve mieux trempés et, en définitive, je suis heureux, infiniment, de mon idée, puisque j'aurai fait le bonheur d'une charmante enfant qui m'est chère. Je vais passer quelques années tranquille: on ne me fera plus d'indignes bassesses pour trouver le chemin pavé d'or de mon cœur généreux. Plus de flatteries, de déférence et de plats hommages, on osera me contredire et me déclarer, s'il le faut, que je ne suis ni un puits de science, ni un pic de sagesse! Je rentre dans la catégorie des gens qu'on n'a pas à ménager. Je respire! Tout cela parce que j'ai dit qu'en fait de millions, je n'avais que quelques pauvres milliers de dollars de revenus, juste de quoi vivre, rien à donner dans le présent et si peu dans l'avenir! Ah! mon ami, si tu veux savoir la capacité de désintéressement des gens, tu n'as qu'à user du moyen! Je remonte un peu en arrière pour ta complète édification. Le résultat de mon arrivée ici a été celui que tu imagines: espoirs fous fondés sur ma fortune supposée, train de vie changé, projets d'avenir modifiés. Laure doit faire sa médecine: elle ne la fera

pas. Il ferait beau voir que la nièce d'un millionnaire travaillât! Elle est fiancée à un petit lieutenant, ils s'aiment, ils seront heureux: on va faire comprendre au jeune homme qu'il serait élégant de se retirer devant le parti éblouissant que devient soudain ma nièce. La nuée des prétendants s'abat. Un devient menaçant. Je sens qu'il déplaît à Laure. Il m'horripile. Laisser s'accomplir toutes ces choses idiotes? Halte-là! On a l'air de m'aimer, on me drolote gentiment, j'ai une famille enfin. . . . Je vais perdre tout cela: tant pis! Je révèle avec des mines contrites ma grande indigence. Coup de tonnerre dans un ciel d'été! Je savais l'effet sûr, je l'aurais cru moins prompt. On a beau être sceptique, tout au fond, on fait confiance aux gens, on leur accorde ce qu'on leur désire. Ainsi faisais-je. Une froideur à peine déguisée, une sécheresse dédaigneuse, un oubli affecté de ma présence, tout me fit comprendre de quel piédestal doré j'étais tombé. Au fond, je sentais la rancune furieuse de la déception dont j'étais cause. Pauvres gens! Pourquoi, aussi, les vouloir parfaits et incorruptibles! J'oublie le prétendant, hier, magnifiquement désintéressé, qui se retire avec un estimable empressément! Louable et touchant unisson!

"Et puis, au milieu de cet océan de vulgaire humanité, un îlot délicieux. Laurette tout doucement ramenée dans le chemin du bonheur. Laurette presque reconnaissante, ingénument ravie, n'osant le dire, mais le laissant si candidement voir! Et j'imagine que là-bas, au Sénégal, un petit soldat doit être prodigieusement satisfait aussi et trouver que la vie redevient belle sous le soleil qui le cuit!

"Eh bien, je te le répète, je suis content et je m'applaudis de ma supercherie. J'ai remis les choses en ordre: c'était juste, mon arrivée les avait dérangées; j'ai fait le tri des sentiments et des valeurs humaines. Les choses continueront de leur train pendant quelque temps. Chacun aura loisir de se révéler, avec la dose d'intelligence et de courage à lui départie. Ma petite nièce veut travailler: qu'elle travaille, qu'elle essaie ses forces, c'est excellent pour la jeunesse. Et puis, dans un an, par exemple, quand on aura montré de quoi on est capable, que mes amoureux auront été bien constants, les parents bien dolents, je récompenserai tout le monde. Je ne veux pas que Laurette se tue à préparer des examens et que le Sénégal transforme mon futur neveu en sauvage moricaud. Ce qu'ils ont rêvé, ce qu'on a rêvé pour eux, plutôt, ils l'auront, mais j'aurai écarté les frelons qui voulaient se poser sur le gâteau doré que je garde en réserve; mes millions seront une récompense, une prime à la constance, à la fidélité et au courage. Ils le méritent bien. Pour l'instant, je me retire loin du bruit, de la foule et de ses platitudes, dans un petit village des Pyrénées où je m'aurai d'autre musique que le tintement des clochettes au cou des chèvres qui passent et le murmure des torrents écumeux. C'est assez pour mon cœur qui maugrée un peu. "Oncle Antony."

LA NOËL IMPRÉVUE

(Suite de la page 223)

pièce, il y eut de tout dans l'instant qui suivit, ce qui fit que le temps, d'ordinaire employé aux présentations fut passé avant qu'on songeât à les faire. Finalement l'eau pure ayant été écartée comme insatisfaisante, la benzine comme dangereuse et mal odorante, Mlle Lise fit accepter comme due par elle en raison de son inexplicable maladresse, une eau de toilette très capable, par dessus le marché, de détacher fort convenablement un veston compromis. Elle remonta donc dans sa chambre avant

qu'on pût la retenir, et quand elle redescendit, elle avait d'une main le flacon promis, dans l'autre un gâteau fort appétissant et sur la joue un soupçon de poudre ce qui atténuait sa rougeur dont elle était fort gênée. Le résultat fut qu'un instant plus tard la manche de René ruisselait presque de l'eau parfumée dont, sous couleur de nettoyage, on l'avait copieusement arrosée. La mousse au chocolat ayant disparu de son veston, il n'y avait plus de raisons pour ne pas goûter à celle qui restait dans le plat.

A Nos 62.500 Lectrices

Nous recommandons de faire confiance aux marchands de tissus annoncés dans le

MIROIR DES MODES

Deux considérations nous ont guidés dans leur choix.

1°—Faire en sorte que tous vêtements exécutés grâce aux Patrons Butterick trouvent leur complément d'élégance dans le choix d'un joli tissu,

2°—Indiquer à nos lectrices des adresses de fournisseurs où elles trouveront le meilleur accueil et le plus grand choix de tissus à la mode.

Ne pas oublier de se recommander du

MIROIR DES MODES

René lui trouva un goût de noisette, Mme Marcheix un goût de vanille, Mlle Lise prétendit avec un grand sérieux qu'elle aurait pu être meilleure. D'un commun accord, on repoussa l'idée du thé, jugé boisson trop fade. Mlle Lise se trouva adorer le bourgogne et Mme Marcheix l'aimer à la folie. A vrai dire, celle-ci ne se souvenait plus depuis combien d'années elle n'en avait pas bu. La bonne dame, réservait pour la fin une grande surprise: deux doigts d'anisette très vieille et très réputée. Ses deux hôtes se seraient fait hâcher plutôt que de lui dire qu'elle avait un goût atroce de moisi, mais le regard de joyeuse complicité qu'ils échangèrent à cet instant fut entre eux comme un lien puéril et charmant.

A minuit, ils étaient encore là, et comme Mme Marcheix, peu habituée à ces festins de nuit, s'était mise à sommeiller au fond de son fauteuil, Lise et René continuèrent à causer sans que leur hôtesse manquât en rien à la conversation. Ce ne fut qu'après un long moment qu'ils se mirent à penser, avec le même trouble, qu'ils étaient comme seuls. Cette constatation les rendit soudain muets. Ils toussèrent, remuèrent leurs chaises et Lise fit exprès de heurter un verre pour éveiller la brave dame. Mais celle-ci dormait d'un si bon cœur qu'il eût été inhumain d'insister. Elle ouvrit enfin les yeux, leur sourit et murmura: "Ah! mes enfants, je crois que j'ai failli m'endormir! Heureusement que j'ai lutté!" Ils protestèrent avec conviction et on finit par se séparer. Le bourgogne était épuisé. Le plat de crème vide, ainsi que l'assiette aux gâteaux, et les bailllements retenus de Mme Marcheix faisaient pitié. Sur le palier du cinquième Lise et René se donnèrent une poignée de main fort gauche et sans se regarder. Mais une minute plus tard, la première qui, restée sur le seuil de sa chambre, levait machinalement les yeux en l'air, vit le visage de René qui, penché sur la rampe de l'escalier, la buvait d'un regard admiratif. Personne, étant donné ce qui suivit, à savoir que, plusieurs fois dans la semaine et régulièrement chaque dimanche, Mlle Lisa alla depuis ce jour, distraire sa vieille

amie, et que René, qui, depuis la même date, était exactement dans les mêmes dispositions bienveillantes, s'y trouva, comme par hasard, presque chaque fois que Lise descendit. Ils feignaient tous deux un grand étonnement de cette coïncidence, toute fortuite, et Mme Marcheix appuyait sur les bienfaits de ce hasard pur.

Nos deux amis n'avaient, certes, besoin de nul intermédiaire pour s'éclaircir sur leurs sentiments réciproques, et si René pria Mme Marcheix de demander pour lui la main de Mlle Lormier, ce fut un geste de déférence, sans plus. La bonne dame s'acquitta, du reste, fort dignement de cette mission et revêtit ainsi pour la deuxième fois en trois mois la robe de soie grise à dentelles noires que nos lecteurs connaissent déjà. Mais, pour le mariage de ses jeunes amis, elle eut une toilette de satin violet, cadeau de René et de Lise. On lui dit qu'elle ressemblait ainsi à une marquise de l'autre siècle, ce qui lui procura une douce joie orgueilleuse.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution

Embellissement du Buste

Le flacon avec notice: 16f,60 contre remboursement

J. RATIÉ, Pharmacien
45 Rue de l'Echiquier, Paris

IDÉES DE PARISIENNE

Comtesse Régine

POUR être au service d'un prince de l'Eglise, les domestiques de Mgr de Beaumont n'en cachaient pas moins, sous leur mine papelarde, les mêmes défauts que pouvaient cultiver les effrontés laquais de Mr. de Richelieu, entr'autres une curiosité sans scrupules, capable de tout pour se satisfaire. Ils en donnèrent la preuve à cette occasion. Voyant l'obstination du prélat à s'isoler avec le duc et la mine déconfite de celui-ci, ils en conclurent qu'il s'agissait d'une confession générale réclamée depuis longtemps par le premier, toujours éludée par le second, mais devenue sans doute urgente vu l'âge du pénitent malgré lui.

Cette supposition parut si alléchante à la béate valetaille que, sans souci du sacrilège, le majordome et ses acolytes se collèrent aux portes de la bibliothèque dans l'espoir de surprendre quelques uns des aveux du célèbre pécheur qui ne pouvaient manquer d'être intéressants à tous les points de vue, sauf à celui de la vertu.

Ces messieurs en furent pour leurs frais d'indiscrétion. A leur grande surprise, le maréchal garda le silence; ils ne distinguèrent que la voix de l'archevêque, mais si assourdie qu'ils ne purent comprendre un mot de son discours, auquel le duc finit par répondre par des éclats de rire bien inattendus en la circonstance et qui stupéfièrent les écouteurs. . . . Cet homme là ne faisait évidemment rien comme les autres, il s'esclafait comme à une farce réussie au lieu de dire son *Mea Culpa* et l'archevêque, loin de le menacer de ses foudres épiscopales, continuait à marmotter on ne sait quoi, plutôt avec gêne qu'avec autorité. D'ailleurs, la conférence fut brève; bientôt les deux compères se séparèrent, paraissant enchantés l'un de l'autre, et le dernier mot du maréchal au prélat fut pour l'assurer, non sans rire encore, qu'il aurait la caille.

Décus dans leur envie de pénétrer les mystères de la vie privée de Richelieu, les honorables laquais se rabattirent sur quelque chose de plus ordinaire. Ils conclurent que le duc, gourmand comme une vieille chatte ainsi que l'archevêque, voulait adresser à ce dernier, en retour de son délicieux déjeuner, quelque fin gibier venant de ses terres, qu'ils dégusteraient tous les deux en remerciant le Ciel de leur prodiguer les biens terrestres avant ceux d'En Haut. Mais il s'agissait d'un autre genre de volatile qu'une caille, fut-elle tendre, dodue et rôtie à point.

Le digne archevêque était bien de son époque. D'une sévérité si outrée envers les comédiens qu'ils leur refusaient le mariage et l'enterrement religieux comme à des mécréants de la pire espèce, et qu'il avait voulu faire emprisonner la Guimard, en punition d'avoir fait jouer chez elle, une pièce trop leste le jour de la Vierge; qu'il lançait à tout propos l'anathème contre les malheureux histrions et n'acceptait même pas leurs aumônes, les jugeant souillées de passer par leurs mains, l'archevêque avait modifié ses convictions au point de solliciter du maréchal un ordre de début à la Comédie-Italienne pour une de ses ouailles, Mme Lacaille, pieuse personne, paraît-il, malgré son chien de métier, et dont il vantait l'honnêteté s'il ne pouvait en affirmer les divers talents.

Cette recrue plus ou moins sanctifiée avait-elle le feu sacré? Savait-elle habilement ménager la scène et l'autel et égrener son chapelet entre deux couplets dégourdis, je l'ignore, mais je ne crois pas qu'elle ait laissé grande trace dans les annales théâtrales.

Après beaucoup d'engagements de ce genre, le public osa dire tout haut ce qu'il pensait. A la Cour comme à la Ville, on ciabauda, on reprocha au grand maître du théâtre d'abuser de son pouvoir ou, tout au moins, de ne plus savoir s'en servir, la surdité dont il était atteint le rendant incapable d'apprécier des chanteurs qu'il ne pouvait entendre.

Certes les protestations avaient mille fois raison, mais il fallait autre chose pour démonter le vainqueur de Mahon qui se borna à faire connaître son procédé pour juger, et bien juger! les chanteurs des deux sexes sans avoir besoin d'ouïr une seule note. Il lui suffisait d'être documenté sur la moralité de ces rossignols. Toute était là; les plus vertueux, selon cet original examinateur, possédaient toujours moins de voix, l'exercice du sentiment étant indispensable pour le développement des cordes vocales et la perfection des roulades. Partant de ce principe, les concurrentes surtout ne manquaient pas et, s'il se trouvaient plusieurs chanteuses ayant les pareils droits, le duc ne tergiversait pas, il se tirait d'embarras comme personne n'aurait osé le faire en pareille circonstance. Il expérimenta cet étonnant moyen lorsque Mesdemoiselles Saint Marc et Saulin se mirent sur les rangs pour obtenir le même emploi. Le cas était épineux. Ces deux jeunes personnes étaient jolies, séduisantes, avaient de grandes dispositions pour les vocalises et étaient également recommandées par des personnages de marque, amateurs de musique. Mlle Saint Marc surtout était "pistonée" de manière à contrarier Richelieu qui la trouvait trop grasse pour la faire débiter, en dépit de sa jolie voix et de ses autres agréments.

C'est alors que le maréchal eut cette idée géniale d'imiter la Justice, d'avoir une balance pour l'aider à rendre son arrêt. Il s'en procura une de taille respectable, assez solide pour supporter des poids lourds et, muni de cet engin, donna l'ordre d'introduire les candidaates convoquées d'urgence pour connaître leur sort. Sans s'arrêter à leur stupéfaction, il fit placer Mlle Saulin dans le plateau de droite, Mlle Saint Marc dans celui de gauche qui défringola brusquement et par contrecoup, envoya Mlle Saulin dans les airs.

La cause était jugée. Saulin eut son ordre de début et Saint-Marc pleura sur son embonpoint qui, disait-elle, ne lui avait pas nu jusqu'alors, au contraire!

La Comédie-Française se réjouissait donc à juste-titre que Richelieu restât inébranlable à son poste pour empêcher la Comédie-Italienne de trop gagner de terrain. Elle avait tant à faire pour se défendre qu'il lui était doux de profiter des moindres fautes de son ennemie. Mais, en 1786, ces fautes furent impuissantes à contrebalancer le coup dont fut frappée la pauvre Comédie, atteinte dans ses oeuvres vives par le départ de ses plus renommés artistes. Le même

jour, le 1^{er} Avril, elle vit s'évanouir ses dernières chances, s'égrener presque tout ce qui restait de la phalange sacrée qui depuis si longtemps, trop longtemps peut-être, soutenait l'honneur de la troupe et menait le combat sans défaillances sinon sans quelques déroutes.

Préville et sa femme, Brizard et Mlle Fanier, bien assombrie depuis la mort de le Dorat, sentirent, malgré leurs succès persistants, qu'il était l'heure de céder la place aux jeunes et ne voulurent pas attendre qu'on le leur fit comprendre, car ils connaissaient, pour l'avoir vu s'exercer contre des amuseurs démodés, la cruauté dont font preuve les spectateurs envers ceux qui ont cessé de plaire. Le calcul était bon. Puisqu'ils partirent de leur plein gré, tout le monde le regretta, même les chers camarades auxquels ils laissaient la route libre.

Les habitués, le jour de leur représentation de retraite, la même pour tous les quatre, leur prodiguèrent les bravos, les rappels, les bras tendus, les protestations et les sanglots exigés par la sensiblerie à la mode, surtout quand Brizard, dans le rôle du vieil Horace, son triomphe, jeta d'une voix émue ces mots bien en situation:

"Moi-même, en vous quittant, j'ai les larmes aux yeux." (A suivre.)

* * * * *

Que la branche de verveine, le premier cadeau d'étrences connu, est donc loin de nous et loin surtout de notre mentalité. Voit-on maintenant offrir un si piteux cadeau, alors qu'au Jour de l'An pleuvent perles et diamants, dentelles et objets d'art? Mais, il y a heureusement une moyenne entre la verveine des anciens et les présents réservés aux nouveaux riches d'aujourd'hui, et nous la trouvons, cette agréable moyenne, au *Grand Dépôt*, 21, rue Drouot. Là, comme toujours, nous voyons la plus complète réunion de services de tables qu'on puisse rêver: en porcelaine et en faïence, renouvelant les modèles célèbres conservés dans les collections ou pleins d'une originale modernité qui sait rester de bon goût. Parmi les premiers, il faut citer les services Sèvres, avec décor or ou platine, dignes d'une table royale. Tout le monde, hélas! ne peut pas s'offrir ces splendides services, mais il en est tant de moins chers et pourtant très artistiques que chacun doit découvrir au *Grand Dépôt* ce qu'il désire.

Pour accompagner ces services, le *Grand Dépôt* nous présente une verrerie incomparable, dans tous les styles, parmi lesquels on remarque des décors d'émaux translucides assortis à certains services de table d'une haute élégance. Les services à thé, à café, à liqueurs, les têtes à tête, les tasses à déjeuner, comme aussi les objets de fantaisie: vases, coupes, bonbonnières, pendulettes, jardinières, corbeilles à fruits, statuettes, etc., sont également choisis pour une clientèle difficile, ne voulant rien de banal et sachant apprécier l'effort des artistes qui créent et décorent avec tant d'habileté cristaux et céramique.

Afin de permettre à nos lectrices de se rendre compte de ses collections, le *Grand Dépôt* envoie, contre une somme de cinq francs, remboursée à la première commande de cent francs, son nouveau catalogue colorié.

* * *

Bien qu'un trop grand nombre de femmes croient se refaire une jeunesse ou corser leurs séductions avec des fards, l'épidémie n'a pas étendu ses ravages parmi toutes les élégantes. Il en reste encore qui préfèrent des procédés de coquetterie moins indiscrets, donnant un effet plus durable, de meilleur aloi et n'altérant pas le grain de la peau comme font presque tous les fards. Au contraire, la *Véritable Eau de Ninon* efface toutes les traces de fatigue, les marques de hâle, les menues rides et revivifie assez l'épiderme pour lui conserver ou lui donner une fraîcheur charmante. D'ailleurs, cette lotion fut composée pour Ninon de Lenclos qui lui dut la prolongation de ses charmes jusqu'à l'âge de soixante-dix ans. *Parfumerie Ninon*, 31, rue du 4 Septembre.

* * *

Simple ou habillée, en lainage ou en soierie, les costumes de deuil et demi-deuil du *Sablier*, 14, rue Drouot, ont toujours, malgré la correction qu'impose la circonstance, une rare élégance, on peut même dire un chic du meilleur ton qui leur vaut d'être choisis par les femmes les plus difficiles. A ses modèles de robes, le *Sablier*, joint des manteaux et des chapeaux également impeccables. Téléphone: Central, 31-21.

COMTESSE RÉGINE.

Alicia—Le velouté de la peau, très naturel est obtenu avec la *Poudre de riz Fleur de Pêche* de la *Parfumerie Exotique*, 26, rue de 4 Septembre. 7 nuances: blanc, rosé, naturel, Rachel, ocre, mauve et indienne.

CTESSE RÉGINE.



ANÉMIE
DÉBILITÉ-CONVALESCENCES
SIROP de DESCHIENS
à l'Hémoglobine
Prescrit par plus de 30.000 médecins du monde entier
Supérieur à la viande crue et aux ferrugineux

QUELQUES SUGGESTIONS POUR NOS CHEMINÉES

La beauté d'une pièce dépend souvent de l'aspect de son feu ouvert



Propriété de Mlle Elizabeth Marbury

La disposition de sièges de couleur claire autour d'une cheminée attire immédiatement l'attention sur cette partie de la pièce.



Dans l'ancien temps, le feu ouvert était une place très importante dans la pièce où il se trouvait et certains articles de cuisine faisaient un tout complet avec lui, non à titre d'ornement, mais par nécessité.

L'arrangement d'une cheminée demande beaucoup de goût et d'attention. Très souvent un groupement banal de jolies choses est d'un effet désastreux, tandis qu'un arrangement bien compris d'objets ordinaires donne à la pièce un cachet de distinction qui l'embellit beaucoup.

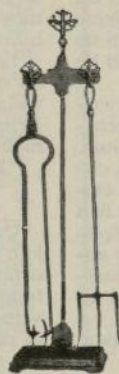
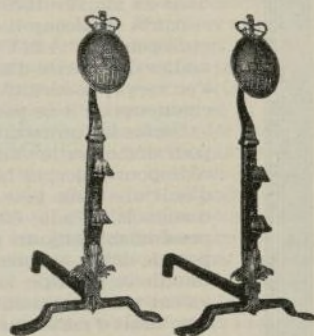


Photo. George W. Harting
Chenets de Arthur Todhunter



Propriété de Mme Ruby Ross Wood

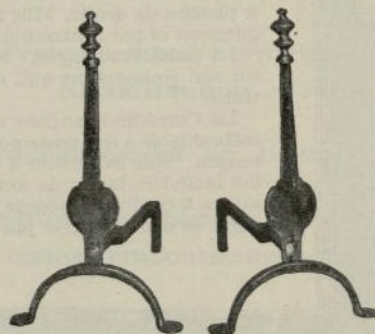
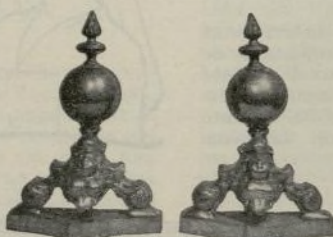
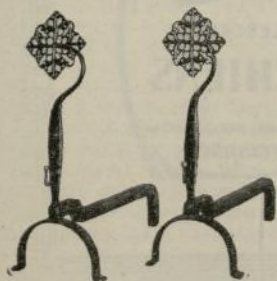
La sobriété des lignes de cette cheminée en marbre blanc fait ressortir les deux statuettes directoire placées sur la tablette.



Les chenets ainsi que les autres accessoires d'un feu ouvert doivent autant que possible être tous d'un même style.



Propriété de Lord and Taylor



PETIT COURRIER DES LECTRICES

Demandes

MIMOSSETTE demande les lumières de toutes les lectrices qui voudront bien lui répondre. Il s'agit d'une amie, célibataire et recherchée par deux jeunes gens aussi différents que possible en vue d'un mariage. L'un des soupirants possède toutes les qualités de cœur et d'esprit qu'on puisse souhaiter, mais est affligé d'un physique si peu engageant qu'il ferait reculer les moins difficiles. L'autre au contraire, véritable charmeur est le type parfait de la beauté masculine, mais d'une intelligence médiocre, d'un égoïsme féroce, et tirant une vanité excessive de ses avantages physiques. Qu'en pensez-vous? Que feriez-vous à sa place, vous sentant attirée à la fois par le physique de l'un et le moral de l'autre? Merci d'avance et amitiés à toutes.

COTTHON demande si une lectrice pourrait lui indiquer le moyen de détruire les vers rongeurs du bois d'ameublement ou tout au moins combattre leurs effets. Quelle méthode facile et rapide peut-on employer. Remerciements à l'avance.

PAPILLON DORÉ fait son entrée dans le Petit Courrier des lectrices et adresse à toutes un plein panier de baisers. Selon l'usage, voici mon portrait: jeune, grande, mince, cheveux châtain, yeux foncés, bouche moyenne. La rose écarlate est la fleur que je préfère. J'aime les teintes claires surtout le vert jade. Mes sports favoris: le tennis et le canotage. Je voudrais savoir ce que veulent dire les noms: Paule, Renée, Roger, Marguerite, Robert. Je me recommande surtout à *Sphinx Blanc* et à *Celle Qui Passe* que j'affectionne beaucoup. Une enveloppe de mercis à celles qui me répondront.

PETITE FATMA, Cousine de *Papillon Doré* fait aussi son entrée dans le Petit Courrier et adresse à toutes une corbeille de baisers. Voici mon portrait: grandeur moyenne, cheveux châtain très foncé, yeux noirs, bouche petite, bon caractère, un peu espiègle, ayant été au Maroc. Quand on a une mèche de cheveux blancs, est-ce comme on dit la mèche du bonheur? Merci à qui me répondra.

AIMANT SA VENDÉE: fait son entrée dans le Petit Courrier et adresse une gerbe de baisers à toutes celles qui voudront bien l'accepter. Selon l'usage, voici mon portrait: grande, mince, aimant porter la mode, cheveux châtain-foncé, teint mat, yeux gris; ma fleur préférée est l'oeillet. Je suis couturière. Mon journal principal est le Miroir des Modes. J'aime la solitude et la promenade à la chute du jour, moment où l'on peut rêver. Mille remerciements pour celles qui me donneront la recette pour la blancheur des mains et du cou.

ANDRÉE DES ALPES demande à *Celle qui Passe* son opinion sur Alfred de Musset, son écrivain français favori. Comme vous, j'aime Lamartine, mais je préfère les vers de Musset pour leur apreté, ces vers délirant jusqu'à l'exaltation. Je vous imagine douce comme les héroïnes de Lamartine et suis sûre que vous aimeriez nos grands bois de sapin nostalgiques.

CELLE QUI PASSE demande qui a lu "Baltus le Lorrain" de René Bazin, et ce qu'on en pense? Pour moi, j'admire cette belle oeuvre car on y sent vibrer l'âme lorraine actuelle, catholique et française, de la Lorraine troublée, et inquiétée dans sa foi, hélas! On s'attache vigoureusement à ce drame lorrain, et l'on aime la douce figure d'Orane, "vierge attentive et passionnée." Un beau livre, oui digne du grand écrivain qui l'a conçu, un roman qui dépasse de beaucoup le niveau de ceux actuellement publiés, à mon avis.

LA PETIOTTE—nouvelle courriériste, 20 ans, brune, très gaie, envoie à toutes et à tous un amical bonjour. Serait reconnaissante envers qui lui donnerait le moyen d'éviter le soulèvement de la peinture dans les frises au pochoir faites sur mur blanchi.

MARQUINETTE—Ne trouvez-vous pas, petites amies, que la Direction nous... vole un coin de notre charmant courrier. Je suis enchantée, certes, de ce supplément gratuit qui est toujours très intéressant, mais ne croyez-vous pas que le schéma est un peu mal placé, puisqu'il est juste dans notre petit coin personnel? Qu'en pensez-vous, *Celle Qui Passe*, *Sphinx Blanc* et vous *Marc de Brayle*?...

MARC DE BRAYLE—Parmi vous petites Amies, en est-il qui ont beaucoup voyagé? Qui connaît l'Espagne l'Italie, la Suisse surtout? Y en a-t-il qui vont passer leurs vacances à Ostende, Deauville ou Dinard, je passe un mois dans chaque localité et serais très heureux de faire plus ample connaissance avec celles d'entre vous qui ont aussi le bonheur de villégiaturer en ces beaux endroits. Vite, quelques réponses, *Celle Qui Passe*, *Marquissette*, *Sphinx Blanc*, car il est grand temps pour cela, n'est-ce pas?

MARQUINETTE—Quelle est la couleur des yeux que vous préférez, petites Amies. Moi je préfère les yeux noirs, frangés d'épais longs cils noirs, ils sont si profonds, si tendres et si passionnés. Me répondrez-vous, *Sphinx Blanc* et vous *Celle Qui Passe*? Quelle est votre saison préférée? Pour moi, c'est le printemps, cette belle saison de renouveau me transporte de joie surtout après le triste hiver. J'aime à contempler la nature dans son renouveau. Quoi de plus beau que le printemps cette saison de si douce poésie... Ne trouvez-vous pas petites amies que quelques pensées et légendes enjoliveraient agréablement notre courrier? Vite une réponse. J'envoie aux collectionneuses et pour terminer: "C'est dans l'ombre que les coeurs causent, et l'on voit beaucoup mieux les yeux quand on voit un peu moins les choses." P. Gerald. A toutes, un sourire et quel est votre plus cher rêve?...

CORSETTE demande à tous et à toutes quel genre de rideaux peut-on mettre à une chambre de jeune homme.

Réponses

MARINETTE—Voici, petite amie, les renseignements désirés sur le Capitole. Cet édifice a un dôme de 300 pieds de haut, il s'aperçoit facilement de tous les points de la métropole. On ne se lasse pas de le contempler, tellement fines sont ses proportions, tellement élégantes ses courbes gracieuses qui lui donnent l'apparence d'une grande cloche de marbre surmontée de la statue en bronze de la Liberté. Un parc splendide entoure la colline sur laquelle s'élève le Capitole. On y pénètre par de belles portes de fer, on rencontre en le gravissant des parterres de fleurs, des terrasses et des fontaines et l'on arrive enfin sur un large plateau. C'est là que s'élève le majestueux lieu de réunion. La vue du balcon du Capitole est extrêmement belle. On embrasse la ville entière, les méandres du Potomac, le cimetière militaire d'Arlington où repose notre Soldat Inconnu et les collines de Virginie. Acceptez les amitiés de

MISS AMERICA.

ROXELANE—Voici, gentille amie, la signification du prénom Maurice; fidèle à ce qu'il aime. Amical baiser d'une isolée.

MISS DIANA.

SPHYNX BLANC—Santé, jeunesse, amour, argent.

LA PETIOTTE.

GHARNINA. C. C.—Par mon dernier courrier à *Roxelane* vous avez dû apprendre que des circonstances diverses m'avaient obligée de quitter Alger et de devenir Parisienne. Mais mon esprit s'envole souvent vers ce pays enchanteur. Aimez-vous le "Couscous"? Moi, j'en raffolais, mais du vrai, non pas le couscous français du "Fin Gourmet," mais celui du restaurant arabe de la rue de la Marine. Que me direz-vous de vos impressions sur les réceptions du St. Georges et du cercle militaire? Le nom de votre professeur de l'école des beaux arts commençait-il par un N? Il serait curieux que nous ayons eu le même. A bientôt, n'est-ce pas? Qu'Allah vous protège.

CADOUZIA LA BRUNE.

LE SOLITAIRE—Merci sur vos renseignements sur Quay-Portrieux. Qui pourrait vous être agréable en échange?

L'AIGLON—Avez-vous lu "Alberte" de P. Benoit? Si oui, voulez-vous m'en parler un peu. Je ne l'ai pas encore lu, en vaut-il la peine? Merci pour vos titres d'ouvrages de cet auteur.

GENTE DEMOISELLE—Pourquoi, petite Amie nous serait-il interdit de fumer dans l'intimité, je ne vois rien de déplacé... à voir une cigarette entre les lèvres d'une femme. Je sais que pour ma part, j'éprouve une véritable volupté à fumer et je compte parmi mes meilleures heures celles que j'ai passées, une cigarette aux lèvres, l'esprit léger comme la fumée qui monte... sans que personne ne songeât à me l'interdire.

MARQUINETTE.

MIMOSA—Je suis une nouvelle et je suis heureuse d'avoir à peu de choses près les mêmes goûts que vous. Je suis Française et habite dans le département des Bouches du Rhône; mes parents du côté maternel sont tous Alsaciens ou Autrichiens, j'ai aussi des amis Belges. C'est pour cela, gentil *Mimosa* que je ressens pour vous une profonde amitié. Mon prénom est Rose et j'ai le teint d'une rose. Je vais avoir 17 ans, je suis blonde, les yeux bleus, gris et verts (il y en a pour tous les goûts), le nez droit et moyen, bouche moyenne, taille moyenne; en résumé je ne suis pas une beauté, mais il y a des jours où je ne suis pas mal. Ces jours-là, je vois tout en rose, mais il y a aussi les jours de pluie, car, souvenez du proverbe: "Il n'y a pas de roses sans épines" et c'est un peu la vérité. J'aime et je pratique la musique. J'étudie assez sérieusement le piano; je suis de moyenne force. Pratiquez-vous un instrument? Comme vous, j'adore les bébés et je voudrais que vous me racontiez les exploits espiègles du vôtre. Vous devriez me citer les beaux livres que vous avez lus et me dire aussi ce que vous en pensez. J'envoie de bons baisers à votre fils et mes amitiés pour vous. (Est-ce que votre fils paraît dans la galerie des Bébés?)

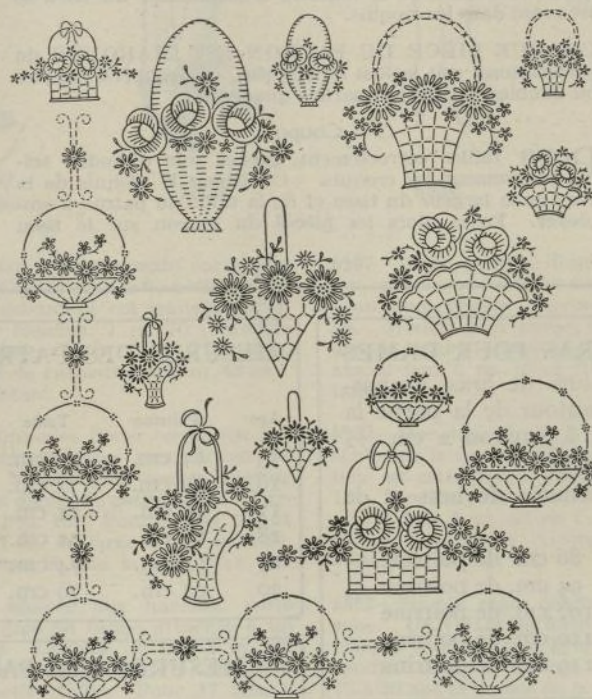
COSETTE.

MONA—J'ai été choquée, petite amie, par votre "je n'ai pas d'enfants et n'en désire." Vous êtes très jeune probablement, c'est votre seule excuse à mes yeux. Le mariage, certes, comme vous l'explique avec beaucoup de justesse *Mimosette* dans le courrier de Juin, est pour nous, toujours incorrigibles rêveuses, une grande déception, heureusement rachetée par la maternité, la plus grande félicité que l'on puisse rêver. Je vous souhaite que ce désir vous gagne d'ici quelques années et qu'il se réalise. Affectueux bonjour.

ANDRÉE DES ALPES—Savez-vous que je me fais scrupule de vous désillusionner, vous paraissiez si peu connaître les hommes. Pour vous convaincre de toute l'abnégation dont une femme a besoin pour avoir, non pas le bonheur, mais une tranquillité relative, lisez "Petite Soeur" d'Hector Malot ou "L'Heureux Ménage" de Marcel Prévost. C'est vraiment tiré sur le vif. Malheureusement votre désir de voir mes petits dans la Galerie des bébés ne sera pas satisfait. J'ai deux filles: 7 ans et 17, plus un grand baby de... 20 ans qui déparerait la jolie collection, car outre tous leurs défauts, les hommes n'ont presque jamais un joli physique, mais ne souriez pas, je suis maman et à mes yeux mon fils est certainement une exception. De tout coeur j'accepte votre amitié, si affectueusement offerte et avec grand plaisir, j'entamerai avec vous de longues discussions sur tout ce qu'il vous plaira, quoique voyant la vie sous son vrai jour, j'espère ne pas vous assombrir étant d'un caractère très gai et possédant beaucoup de philosophie. Toute à vous.

MAMAN-LUCETTE.

NOTRE SUPPLÉMENT GRATUIT DE CE MOIS



BRODERIE pour bandes perpendiculaires de 0 m. 78 sur 0 m. 11 de large, une bande horizontale de 0 m. 40 sur 0 m. 11 de large, 7 paniers de dessins variés de 0 m. 13 0 m 21 de hauteur, 7 paniers assortis aux premiers de plus petites tailles de 0 m. 07 à 0 m. 09 de hauteur.

Les grands paniers peuvent être employés pour décorer coussins, jetées, paravents, etc., et les plus petits seront d'un très joli effet, brodés sur napperons de milieu, serviettes, etc. Cette broderie devra être exécutée au point de marguerite, point noeud, point de contour et point simple.

INSTRUCTIONS GÉNÉRALES POUR L'EMPLOI DES PATRONS BUTTERICK

LA MESURE DE POITRINE SEULE est requise pour les patrons de corsages, de blouses, de robes, de manteaux, de jaquettes, de boléros et pour les patrons de lingerie (excepté pour les pantalons et jupons). Achetez tous ces patrons en indiquant votre mesure de poitrine exacte. Si vous mesurez 0 m. 91 de poitrine, achetez un patron de manteau ou de matinée en indiquant cette mesure de poitrine. Il est inutile de demander une pointure plus grande ou plus petite, la différence des vêtements portés dessous a déjà été prise en considération.

POUR PRENDRE LA MESURE DE POITRINE, passez le ruban métrique par-dessus la partie la plus développée du buste, bien haut sous le bras et en droite ligne en travers du dos.

LES PATRONS DE JUPES, DE PANTALONS ET DE JUPONS s'achètent d'après la mesure de hanches.

POUR PRENDRE LA MESURE DE HANCHES, passez le ruban métrique autour des hanches à 0 m. 18 au-dessous de la ligne de taille normale pour dames, et autour de la partie la plus développée des hanches pour jeunes filles et femmes de petite taille. La mesure de hanches doit être prise juste, mais en ayant soin de pas serrer le centimètre.

LES PATRONS DE MANCHES s'achètent d'après la mesure de bras (tour de bras).

POUR PRENDRE LA MESURE DU BRAS passez le centimètre sans trop serrer sur la partie la plus forte du bras, à environ 0 m. 03 au-dessous de l'aisselle.

POUR LES PATRONS POUR JEUNES FILLES: Robes, blouses, manteaux et lingerie (excepté les pantalons et jupons) il faudra indiquer l'âge à moins que la jeune fille ne soit forte ou mince comparativement à son âge. Dans ce cas, il faudra indiquer la mesure de poitrine. Pour les patrons de jupes, de pantalons et de jupons, indiquez l'âge si la jeune fille est de proportions normales. Si elle est forte ou svelte, achetez les patrons de jupes, de pantalons et de jupons en indiquant la mesure de hanches. Les patrons de manteaux et de lingerie doivent être commandés de la même taille que les patrons de robes.

POUR FEMMES DE PETITE TAILLE, les patrons de robes, de blouses, de manteaux et de lingerie (excepté les patrons de pantalons et de jupons qu'il faut commander par la mesure de hanches), doivent être achetés en indiquant la mesure de poitrine.

POUR LES PATRONS POUR GRANDES FILLETES, on indiquera l'âge, à moins que la fillette ne soit forte ou mince pour son âge. Dans ce cas, on commandera un manteau, une robe, de la lingerie, (les pantalons exceptés) en indiquant la mesure de poitrine. Commandez toujours les pantalons en indiquant la mesure de taille. Les patrons de manteaux et de lingerie doivent être commandés de la même taille que les patrons de robes.

POUR LES PATRONS DE GARÇONNETS, indiquez l'âge. Si le garçonnet est fort ou mince comparativement à son âge, commandez les patrons de costumes, de pardessus, de vareuses, etc., par la mesure de poitrine, les patrons de chemises et de blouses par la mesure d'encolure, les patrons de pantalons par la mesure de taille.

POUR LES PATRONS POUR HOMMES, commandez les patrons de chemises par la mesure d'encolure, les patrons de lingerie, de vestons, de sorties de bain en indiquant la mesure de poitrine et les patrons de pantalons en indiquant la mesure de taille.

POUR PRENDRE LA MESURE DE TÊTE, passez le centimètre autour de la tête, vers le milieu du front, en ayant soin, comme pour les autres patrons, de ne pas serrer trop. Les patrons de chapeaux pour enfants doivent être commandés en indiquant l'âge, sauf lorsque l'enfant a la tête forte ou petite pour son âge, alors mieux vaut commander par la mesure de tête prise telle qu'indiquée plus haut.

POUR MESURER UNE POUPÉE, prenez la hauteur exacte de la poupée, du haut de la tête à la plante des pieds, en ligne droite, sans suivre les sinuosités du corps.

EN SUIVANT SCRUPULEUSEMENT LES INSTRUCTIONS données ici quant aux différentes manières de prendre les mesures, vous ne pourrez que vous procurer le patron de la taille désirée et éviterez des retouches fastidieuses, en même temps que vous économiserez du tissu. Un patron à votre taille est déjà une garantie de succès.

Aujourd'hui, même les femmes de condition ordinaire ne se contentent pas, comme autrefois, d'une robe ou d'un manteau ou autre vêtement fait pour les couvrir, mais encore veulent-elles que leurs vêtements soient faits sur mesure.

AVANT DE VOUS PROCURER UN PATRON, consultez la table de mesures ci-dessous. Cela est un autre moyen de vous garder des erreurs coûteuses ou tout au moins ennuyeuses en confectionnant vos vêtements.

AVANT DE TAILLER, comparez les pièces du patron avec celles illustrées sur le dos de l'enveloppe. Chaque pièce du patron est numérotée et ces numéros correspondent à ceux des pièces illustrées sur le dos de l'enveloppe.

LES EXPLICATIONS NÉCESSAIRES POUR TAILLER LES PIÈCES dans le sens voulu par rapport au grain de l'étoffe et la manière d'économiser du tissu se trouvent dans les croquis.

CHACQUE PIÈCE DU PATRON EST MARQUÉE de perforations, soit isolées ou alignées, ou groupées, simples ou doubles, ou triples, parfois quadruples.

Coupe

POUR tailler correctement, prenez soin d'étudier soigneusement les croquis. Choisissez le croquis de la vue, de la largeur du tissu et de la taille du patron à employer. Posez alors les pièces du patron sur le tissu

comme elles sont placées sur le croquis. Les pièces sur ces croquis sont numérotées et se rapportent à la moitié du dessin. Les lignes pointillées indiquent où l'autre moitié doit être taillée si le tissu n'est pas plié en deux.

Quelques pièces du patron doivent se tailler en double; les pièces dont un bord est muni d'une grande perforation triple (OOO) doivent se tailler en posant ce sur le pli du tissu doublé dans la longueur ou la largeur, les pièces dont un bord est muni d'une petite perforation triple (ooo) en posant ce bord sur le pli du tissu doublé en biais, celles dont un bord est muni d'une grande perforation simple (O) en posant ce bord sur le pli du tissu doublé en longueur ou en largeur, de cette manière vous obtiendrez une pièce complète. Toutes ces instructions se trouvent illustrées sur les croquis.

De grandes perforations doubles (OO OO OO), ou de petites perforations triples (ooo ooo ooo) alignées, indiquent que la pièce qu'elles traversent doit se poser dans un certain sens du tissu, sens spécifié sur les croquis (Parti très importante de la coupe.)

Confection

ON VOUS démontre par des illustrations la manière d'assembler les pièces du vêtement, comment elles doivent être placées pour être fauflées, quels bords doivent être froncés où et comment cela doit être fait. On vous indique comment finir chaque couture, si elle doit être piquée ou cousue à la main, ou finie par des jours à la machine, pourvoyant ainsi aux plus petits détails avec le plus grand soin. Toutes les coutures doivent être fauflées avec les crans et les grandes perforations coïncidant. En faisant le vêtement, consultez soigneusement les illustrations.

Quelques pièces ont les bords pourvus de crans simples (V), doubles (VV), triples (VVV); ces crans servent simplement de point de repère pour assembler les pièces correctement; un surplus est donné à certains bords pour élargir le vêtement, si cela est nécessaire. Ces bords sont marqués par de grandes perforations simples (OOO) au travers desquelles vous devez passer le faufil. Tous les autres bords ont un surplus additionnel de 1 cm. (—) pour les coutures et les rentrés.

De grandes et de petites perforations simples (Oo Oo Oo) indiquent: les petites, où il faut former un pli; les grandes où le bord du pli doit arriver.

Une pince doit être faite à l'endroit où les petites perforations forment un ° ° ou un ° ° °. Les points de faufil doivent passer au centre des perforations.

Un surplus de tissu est donné aux bords de la fermeture du vêtement et au bord inférieur de certaines pièces pour l'ourlet.

Chaque pièce du patron est minutieusement vérifiée et proportionnée aux mesures d'un mannequin de taille normale.

MESURES PROPORTIONNÉES DES PATRONS POUR DAMES

Poitrine	Taille	Hanches
81 cm.	66 cm.	89 cm.
86 cm.	71 cm.	91 cm.
91 cm.	76 cm.	96 cm.
96 cm.	81 cm.	103 cm.
102 cm.	86 cm.	108 cm.
107 cm.	91 cm.	114 cm.
112 cm.	96 cm.	120 cm.
117 cm.	102 cm.	126 cm.

MESURES DE BRAS POUR DAMES

Prenez votre mesure de bras, en passant le centimètre autour de la partie la plus forte du bras, à environ 2 cm. ½ au-dessous de l'aisselle.

Mesures proportionnées de bras et de poitrine:

28 cm. de	80 à 86 cm. de poitrine
30 cm. de	87 à 94 cm. de poitrine
33 cm. de	95 à 102 cm. de poitrine
36 cm. de	103 à 110 cm. de poitrine
38 cm. de	111 à 119 cm. de poitrine

MESURES DES PATRONS POUR JEUNES FILLES ET FEMMES DE PETITE TAILLE

Age	Poitrine	Taille	Hanches
15	81 cm.	71 cm.	86 cm.
16	84 cm.	71 cm.	89 cm.
17	86 cm.	71 cm.	91 cm.
18	89 cm.	71 cm.	94 cm.
19	91 cm.	74 cm.	96 cm.
20	94 cm.	76 cm.	99 cm.

AVIS IMPORTANT

La longueur des jupes prise au-dessous de la ligne de taille normale est la longueur des patrons. Cette longueur est suffisante pour permettre de terminer la jupe par un ourlet de 8 cm. pour une robe de jeune fille, mais si la robe est destinée à une femme de petite taille, la longueur totale du patron sera nécessaire et la jupe devra se terminer par un faux-ourlet.

MESURES DES PATRONS POUR GRANDES ET PETITES FILLETTES

Age	6 mois	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15 ans
Poitrine...	48	51	53	56	58	60	61	62	64	66	68	71	74	76	79	81 cm.

POUR CHEMISES D'HOMMES ET DE GARÇONNETS

MESURES D'ENCOLURE	MESURES COMPARATIVES
28 29 31 32 33 35 36 37 38 39 41 42 43 45 46 47 48 50 51 cm.	
MESURES DE POITRINE	
61 66 71 74 76 79 81 86 91 96 102 107 112 117 122 127 132 137 142 cm.	
Age	4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 ans
Mesures d'encolure	28 28 29 29 29 29 30 31 31 32 33 34 35 centimètres

MESURES DES PATRONS POUR GARÇONS, GARÇONNETS

Age	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16 ans
Poitrine	51	53	56	58	60	61	62	64	66	68	71	74	76	79	81	84 cm.
Taille	55	56	57	58	60	61	62	63	66	67	69	71	72	75	76	cm.

DÉLICIEUSES TOILETTES POUR LA JEUNE GÉNÉRATION



7057

Robe 6907
Broderie 10430

7026

6932

6999

6852

Robe 6937
Béret 5402

7057—Elégante robe se passant par la tête pour jeunes filles et dames de petite taille. Plis insérés devant et col transformable. Largeur plis étendus: 1 m. 70. Modèle pour 15 à 20 ans. Pour 17 ans, il faut 1 m. 85 en 1 m. 37 de gabardine et 0 m. 45 en 1 m. de contrastant.

7026—Des draperies libres terminées par un picot sont attachées tout autour de cette robe. Modèle pour jeunes filles de 15 à 20 ans et dames de petite taille. Largeur du bas 1 m. 10. Pour 17 ans, il faut 4 m. 20 en 1 m. de large de crêpe satin. Employez aussi la soie, la gabardine, etc.

6999—Bien ajustée aux hanches, cette robe a une jupe en forme attachée à un long corsage. Largeur du bas 2 m. 40. Modèle pour jeunes filles de 15 à 20 ans et dames de petite taille. Pour 17 ans, il faut 3 m. 55 en 1 m. de large de velours de soie ou de gabardine.

6924—Charmante robe en une pièce garnie de fronces et points Smock. Col fixe ou détachable. Largeur du bas 1 m. 30. Modèle pour jeunes filles de 15 à 20 ans et dames de petite taille. Pour 16 ans, il faut 1 m. 85 en 1 m. 37 de large de Jersey de laine.

6907—10430—Ornée d'une jolie broderie aux manches, cette robe a une jupe froncée à un long corsage. Largeur du bas 1 m. 48. Modèle pour jeunes filles de 15 à 20 ans et dames de petite taille. Pour 16 ans, il faut 3 m. 10 en 0 m. 90 de large taffetas.

6932—Une jupe froncée à un corsage blousant, une large ceinture nouée sur le côté, telle est cette robe. Largeur du bas 2 m. 15. Modèle pour 14 à 20 ans. Pour 16 ans, il faut 3 m. 55 en 1 m. de crêpe de Chine. Employez Georgette, dentelle, voile de soie, etc.

6852—Simple mais charmante est cette robe. Un volant en forme est attaché de chaque côté par une ligne de raccord arrondie. Largeur du bas 2 m. 95. Pour 15 à 20 ans et dames de petite taille. Pour 17 ans, il faut 3 m. 20 de crêpe plat en 1 m. de large.

6937—5402—Robe en deux pièces pour jeunes filles et dames de petite taille. La jupe avec plis renversés mesure 1 m. 27. Le béret est chic et seyant. Modèle pour 15 à 20 ans. Pour 16 ans, il faut 1 m. 95 de large tissu à bordure ou Jersey de laine en 1 m. 37.

6932

6999

6852

6937



BRILLANTES TOILETTES DE SOIRÉE

L'HIVER est certainement une saison brillante pour les modes du soir. Brillant n'est nullement employé au figuré. Les robes sont ornées de perles de cristal, de paillettes qui, ajoutées aux reflets métalliques des moires nouvelles ou aux dentelles d'or et d'argent rendent positivement ces vêtements "brillants." Ces robes ne se portent cependant qu'à l'opéra, dans les dîners de grand gala et au bal. Les toilettes en Georgette et en crêpe de soie sont toujours en vogue et sont très pratiques car elles peuvent se porter un peu dans toutes les occasions.

*Autres vues et descriptions
de ces modèles
page 254*